RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE' DE PLUS REMARQUABLE AUX MISSIONS DES PERES de la Compagnie de JESUS EN LA NOUVELLE FRANCE les années 1673 à 1679

Par le R. P. CLAUDE DABLON Recteur du College de Quebec & Superieur des Missions de la Compagnie de JESUS en la Nouvelle France.

QUEBEC,
A la Presse Cramoisy.
M. DCCC. LX.

Avec Permission.

Le droit de traduction est reservé.

Regiſtré ſuivant l'Acte de la Legiſlature Provincia'e, en l'année mil huit cent ſoixante par le R. P. F. Martin au Bureau du Regiſtrateur de la Province du Canada.

F
5075.25
1860
S
B. Q. R.
NO.

AVANT-PROPOS.

L'*AUTEUR de la* Relation des Miſſions *du Canada pour* 1673-1679, *modifie, ſans nous en découvrir le motif, la forme*

21950

adoptée dans toutes les autres Relations. Celle ci ni se borne plus, comme ses divancières, aux limites circonscrites d'une seule année. Son récit comprend une période de six années entieres, dont elle offre un tableau assez étendu, quoique abrégé.

La nature des oeuvres qui en sont l'objet, ne différe pas de celles du précédentes, mais le grandeur du cercle qu'elle embrasse, et l'abondance des matières lui ajoutent un nouveau degré d'intérêt. Les Missions des Outaouais, des Illinois, des Iroquois, des Montagnais, et le deux Missions fixes, établies au centre de la Colonie, l'une à Lorette, près de Québec, et l'autre à la Prairie, près de Montréal, remplissent les sept Chapitres qui composent ce volume. La Religion dans son oeuvre de propagation et de régénération religieuse et sociale, s'y montre en contact avec presque tous les peuples, qu'on regardait

alors comme faisant partie de cette immense Colonie, depuis les rives de l'Atlantique, jusqu'aux contrées le plus reculées de l'Ouest. De plus, un nouveau monde venait alors comme de s'ouvrir devant elle, par les découvertes de Mr. Joliet et du P. Marquette en 1673, et les ministres les plus intrépides de l'évangile volaient à sa conquête.

D'un autre côte l'Iroquois, longtemps le plus implacable ennemi de la foi aussi bien que du nom français, se montrait plus docile que jamais à ses enseignements divins. Les missionaires pouvaient avec pleine liberté se fixer dans ses villages, y élever la maison de la prière, et former de ferventes chrétiennetés. Par un triomphe bien digne d'elle, la religion comptait déja parmi ses néophytes, quelques uns de ceux là même qui avaient été les bourreaux de ses enfans et de ses apôtres.

AVANT-PROPOS.

D'après l'ordre chronologique des matiérés, ce volume aurait dû contenir le récit du premier voyage et de la découverte du Missisippi por le P. Marquette et Mr. Joliette. Cette omission, faite à dessein par le P. Dablon, s'explique par le projet qu'il avait de publier séparément la Relation de cette importante découverte. Ce manuscrit était préparé depuis plusieurs années. L'éloignement du P. Marquette, resté dans les contrées reculées de l'Ouest, sa mort qui arriva à cette époque, et d'autres causes que nous ignorons, retardèrent cette publication.

Cependant une main adroite, mais peu délicate, sut tirer profit de ce précieux trésor, en supprimant le nom du P. Marquette. Il en fit un extrait étendu, qui parut, avec bien des incorrections, dans la collection des voyages de Thévenot en 1681. *Rich de Londres en a fait de nos jours un*

vrai fac ſimile *de l'edition de Thevenot, paru en Anglais en* 1698, *et en Hollandais en* 1707.

L'ouvrage primitive du P. Marquette a été heureuſement ſauvée du naufrage. Il était juſte qu'il rentrât dans ſes droits. Il vient de paraitre dans ſon intégrité à New York en 1853. *Mr. John G. Shea en a fait le text d'un ouvrage, rempli de notes ſavantes et de recherches curieuſes ſur le fait important de cette grande découvérte, et Mr. James Lenox l'a publié iſolément, en* 1855, *avec un grand luxe typographique.*

Le manuſcrit de la Relation, que nous publions aujourd'hui, renferme 147 *pages, petit in* 4°. *Il s'y trouve une lacune bien regrettable. Un cahier de neuf pages manque à la collection, depuis la page* 109, *jusqu'à la page* 118, *ce qui comprend la première ſection du chapitre VI, moins ſon*

titre, la ſeconde ſection tout entier, et une partie de la troiſième.

Le titre, que nous avons donné à ce volume, ne ſe lit pas au manuſcrit. Nous avons cru devoir l'adopter en le calquant ſur les autres Relations. Cependant on lit ſur le verſo *de dernier cahier, et de la main même du P. Dablon, ce titre abrégé :* Relation de 1679, abrégé des précédentes.

La ſeule addition que nous nous ſommes permiſes en publiant ce manuſcrit, eſt la table des Matières.

F. M.

Montreal, 20 Julliet, 1859.

TABLE

DES CHAPITRES.

Relation de la Nouvelle France des annees 1673 à 1679.

PREMIÈRE PARTIE.

Relation des Missions aux Outaouacs, aux Illinois et aux Iroquois.

CHAPITRE PREMIER.

DE *la mission des Outaouacs,* 1

SECTION 1ere. *De la mission de Ste Marie du Sault,* 2

ARTICLE I. *Massacre de dix ambassadeurs des Nadoucessi et de vingt autres sauvages faits dans la maison de Ste Marie du Sault,* 4

ARTICLE II. *Quelques merveilles que Dieu a faictes a Ste Marie du Sault,* 10

ARTICLE III. *De la mission des Apostres du Lac Huron,* 21

SECTION 2e. *De la mission de S. Ignace a Missilimakinac,* 23

ARTICLE I. *De la mission des Apostres du Lac des Hurons, et de celle des Nipissiriniens,* 23

ARTICLE II. *Journal de l'hyvernement du Pere Henry Nouvel dans l'ancien pays des Sakis, datté du premier jour de janvier 1676,* 29

ARTICLE III. *Des missions Huronnes et Algonquines qui sont a St. Ignace de Missilimakinac,* 41

SECTION 3e. *Des missions de St. François Xavier dans la Baye des Puants,* 79

Des missions qui sont dans le Baye des Puants, 83

SECTION 4e. *Des missions de St. Marc aux Outagami et de St. Jaques aux Maskoutens,* 89

CHAPITRE SECONDE.

DE la mission des Ilinois, 99

SECTION 1ere. *Recit du 2d voyage que le P. Marquette a faict aux Ilinois. Il y arrive nonobstant sa maladie et y commence la mission de la Conception,* 100

SECTION 2e. *Le Pere est constraint de quitter sa mission des Ilinois, sa derniere maladie, sa pretieuse mort au milieu des forets,* 105

SECTION 3e. *Ce qui s'est passé au transport des ossemens du feu P. Marquette, qui ont estés retirés du sepulchre le 19e May, 1677, qui est le mesme jour qu'il mourut l'an 1675. Abregé de ses vertus,* 112

SECTION 4e. *Recit d'un troisieme voyage fait aux Ilinois par le P. Claude Alloës*

ARTICLE I. *Le P. Alloües part sur les glaces, une jeune hoe tué par un ours, de la vengeance qu'on en a prise, diverses raretés qui se presentent sur ce chemin,* 121

ARTICLE II. *Le Pere Allouez arrive a la bourgade des Ilinois, description de ce bourg et du pays. La foy est publiée a toutes les nation,* 128

Des Missions Iroquoises. 135

CHAPITRE QUATRIESME.

SECTION 1ere. *De la foi des Iroquois Chrestiens,* 141

SECTION 2e. *De l'esperance des Iroquois Chrestiens,* 151

SECTION 3e. *De la charité des Iroquois Chrestiens,* 162

SECTION 4e. *De la pieté et devotion des Iroquois Chrestiens,* 175

SECTION 5e. *Du zele du salut des ames des Iroquois Chrestiens,* 179

SECTION 6e. *De quelques autres vertus des Iroquois Chrestiens,* 185

SECTION 7e. *Des vertus propres aux Missionaires des Iroquois,* 193

SECTION 8e. *Conclusion sur ce qui a esté dit des Missions Iroquoises,* 203

SECONDE PARTIE.

Relation des Missions aux Peuples Montagnais et Algonquins, à Tadoussac.

CHAPITRE CINQUIESME.

DES *missions de Tadoussac et autres circonvoisines,* 205

SECTION 1ere. *De la mission des Montagnais,* 206

SECTION 2e. *De la Miſſion des Gaſpeſiens et Etechemins,* 222

TROISIEME PARTIE.

Relation des Miſſions à la Colonie Huronne de Noſtre Dame de Lorette proche de Quebec, et à la miſſion Iroquoiſe de S. F. Xavier du Sault vers Montreal.

CHAPITRE SIXIESME.

DE *la miſſion Iroquoiſe a la Prairie de la Madeleine et a St. Francois Xavier du Sault,* 229

SECTION 1ere. *De la ferveur des Iroquois Chreſtiens qui ſont a la miſſion de St. François Xavier du Sault,* 232

SECTION 3e. [*De la viſité de Mgr. de Laval.*] 232

SECTION 4e. *Recit de la mort de Martin Skandegorhakſen, jeune Iroquois Chreſtien de la miſſion de St. François Xavier a la Prairie de la Madeleine,* 240

SECTION 5e. *De la vie penitente q. mene une Iroquoiſe Chreſtienne,* 249

CHAPITRE SEPTIESME.

DE *la miſſion des Hurons a Noſtre Dame de Lorette proche de Quebec,* 258

SECTION 1ere. *Eſtabliſſement de la nouvelle bourgade des Hurons, et de la chapelle de Noſtre Dame de Lorette qui y eſt baſtie,* 259

SECTION 2e. *Un exemple de la ferveur des sauvages de Nostre Dame de Lorette,* 267

SECTION 3e. *Un exemple de la pieté des femmes sauvages qui sont en la mission de Nostre Dame de Lorette,* 273

SECTION 4e. *Exemples de la devotion des enfans sauvages de Lorette,* 276

RELATION DES MISSIONS AU PAIS DES OUTAOUACS ET AUX ILINOIS,

des années 1673 jusqu'en 1679.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Mission des Outaouacs.

NOUS garderons autant qu'il se pourra l'ordre des lieux et du temps dans le recit des choses plus considerables qui se sont passées dans toutes nos missions de Canada depuis ces six dernieres années. Et nous comman-

cerons par les plus eſloignée , pour finir par celles qui ſont comme a noſtre porte et parmy nous.

C'eſt ce qui me donne lieu de faire l'ouverture de cette Relation par les Miſſions des Outaouacs qui ſont a 4 et 500 lieues d'icy.

Elle comprennent grand nombre de nations differentes et aſſez conſiderables. Nous les avons partagées en 3 principales miſſions , ou nous avons coē trois reſidences , a ſçavoir : Ste Marie du Sault , qui eſt a la deſcharge du Lac ſupr ou abordent particulierement les nations du nort ; St Ignace de Miſſilimakinac, pour les divers peuples qui ſont ſur le lac huron , et St François Xavier pour la baye des Puans et pour les autres nations qui ſont plus vers le Midy. Nous parlerons en particulier de chacune de ces 3 miſſions.

SECTION 1ere.

De la miſſion de Ste Marie du Sault.

ON ſçait aſſés par les Relations precedentes qu'elle eſt cette miſſion , et

combien grand eſt l'abort des nations qui y viennent en eſté pour la peſche du poiſſon blanc, laquelle eſt fort abondante dans les bouillons du Sault par ou ſe deſcharge le Lac Superieur.

C'eſt ce grand concours de peuples qui nous a obligés de nous eſtablir dans ce lieu la por les inſtruire plus commodement, et d'y baſtir une 2e chapelle plus belle encore que la premiere qui fut bruſlée en 1671 : peu s'en eſt fallu qu'elle n'ayt eſté auſſi conſommée par un ſecond incendie, bien plus funeſte qe le premier, parcequ'il a eſté la ſuite d'une action des plus tragiques, qu'on ait jamais veu en ce pays. Cet accident a eu des ſuites bien deplorables ; car il y fut precedé par une trahiſon qui rompit une paix quaſi conclüe, laquelle ouvrit la porte a l'evangile vers la grande nation des Nadoiſſi, et en outre mit l'efroy dans tout ce pays par le maſſacre de plus de 30 perſonnes et par la crainte d'une guerre ſanglante, qui doit ſuivre une ſi funeſte tragedie. Voici cōē elle ſe paſſa au printemps de l'année 1674.

Maſſacre de dix ambaſſadeurs des Nadoueſſi et de vingt autres Sauvages faits dans la maiſon de Ste Marie du Sault.

Les Nadoueſſi , nation extremement nombreuſe , et belliqueuſe au poſſible , eſtoient les ennemis communs de tous les ſauvages qui ſont compris ſous le nom d'Outaouacs ou Algonquins ſuperieurs. Ils pouſſoient meſme leurs armes fort avant vers le nord et faiſant la guerre aux Kiliſtinons qui y habitent , partout ils ſe rendoient terribles par leur hardieſſe , par leur nombre , et par leur adreſſe dans le combat , ou entre autres armes ils ſe ſervent de couteaux de pierre. Ils en portent tousjours deux , l'un ataché a leur cinture , l'autre pendeu a leurs cheveux. Cependant une bande de guerriers de Ste Marie du Sault , les ayant ſurpris dans leur païs , et ayant faict quatre vingts priſonnier ſur eux , les obligerent a demander la paix. Sur cet effet ils envoyerent au Sault dix d'entre eux des plus hardis pour la negotier ; ils furent receus avec joye auſſitoſt qu'on eut apris le ſubjet de leur venue. Il n'y eut que les Kiliſtinons arrivés depuis peu et d'autres només

Miſſiſaquis , qui non ſeulement en teſmoignerent du meſcontentement , mais encore prirent reſolu^{on} d'empecher que la paix ne fut conclue , et meſme de maſſacrer ces dix ambaſſadeurs. Ce qui obligea po^{r} les mettre en ſeureté de les faire entrer dans la maiſon françoiſe que l'on a batie pour la comodité des miſſionnaires.

Le P. Gabriel Druillettes ſe ſervit de cette occaſion po^{r} les inſtruire de nos miſteres. Ils l'eſcouterent avec tant de docilité qu'apres l'inſtruction , ils ſe mirent tous a genoux , et joignant leurs mains ils invoquerent Jeſus , le maiſtre de la vie , dont on venoit de leur parler.

Cependant les Sauvages s'aſſemblent a la maiſon françoiſe , les uns pour conclure la paix avec le Nadoueſſi , et les autres pour empecher qu'elle ne fut conclue. On fit tout l'imaginable pour empecher que ceux qui entreroient ne portaſſent des armes ; mais coē la foulle eſtoit extremement grande , 5 ou 6 ſe coulerent , ſans qu'on leur oſtat leurs couſteaux. Ce fut un de ceux la , Kiliſtinon de nation , qui donna commencement a tout le deſordre qui s'enſuivit :

car s'aprochant d'un Nadoueſſi le couteau a la main ; " tu crains ," luy dit-il , le menaſſant de le fraper. Le Nadoueſſi ſans s'eſtoner luy dit d'un ton fier et d'une mine aſſeurée , " ſi tu crois que ie tremble , frape droit au cœur ;" et ſe ſentant frapé , il s'ecria parlant a ceux de ſa nation , " On nous tue , mes freres." A ces parolles , ces ho^es animés a la vengance et d'ailleurs fort vigoureux et d'une taille advantageuſe ſe levent et frapant avec leurs couteaux ſur tous les ſauvages aſſemblés ſans faire diſtinction aucune des Kiliſtinons et des Sauteurs dans la penſée qu'ils avoient tous egalement conſpiré dans le deſſein de les aſſaſſiner. Il ne leur fut pas fort dificile de faire un grand carnage en peu de temps vu qu'ils trouverent cette multitude deſarmée qui ne s'atendoit a rien moins qu'a une ſemblable attaque.

Le Kiliſtinon qui avoit comancé la querelle fut percé des premiers , et ietté mort ſur la place avec pluſieurs autres. Enſuite les Nadoueſſi ſe mirent a la porte de la maiſon pour la garder et p^o poignarder ceux qui voudroient s'enfuir ; mais voyant que pluſieurs s'eſtoient desja eſ-

chapés et eſtoient allés querir des armes, ils fermerent la porte ſur eux, reſolus de ſe defendre juſques au dernier ſouſpir. En effet ils ſe mirent aux feneſtres et coē par haſart ils avoient trouvé quelques fuſils, de la poudre et du plomb, ils s'en ſervirent p^or^ eſcarter leurs ennemis qui vouloient les bruſler en bruſlant le lieu ou ils eſtoient renfermés. Ils en tuerent ainſi quelques uns qui s'eſtoient trop avancés ; mais, malgré tous leurs efforts, quelques autres s'aprocherent de la maiſon, et y ayant apliqué de la paille et quelques canots d'eſcorce de bouleau, y mirent le feu qui les mit bientoſt en danger d'eſtre conſommés dans les flames. C'eſt ce qui les obligea de donner une derniere preuve de leur courage, car ils ſortirent tous dix, les armes a la main, et avec une promptitude incroyable, ils ſe iettent dans une cabanne faicte de pieux qui eſtoit proche, d'ou ils ſe defendirent, et ne ceſſerent de tuer tant que la poudre et le plomb leur dura, qui venant a leur manquer, ils furent acablés par le grand nombre de ſauvages qui tiroient ſur eux, et ils furent tous tués ſur la place avec

deux femmes qui les avoient acompagnés : une troiſieme fut conſervée parcequ'on reconneut qu'elle n'eſtoit que leur eſclave , et qu'elle eſtoit Algonquine de nation.

Pendant tout ce deſordre , et tout ce maſſacre , le feu que les ſauvages avoient mis a la maiſon des miſſionnaires , s'augmentoit de plus en plus , et malgré tout ce que l'on put faire , il conſomma bientoſt tout cet edifice qui n'eſtoit que de bois , et mit la nouvelle chapelle qui n'en eſtoit point loing en grand danger d'eſtre auſſi bruſlée. On fit ſi bien pourtant qu'on la ſauva. C'eſtoit un ſpectacle horrible de voir tant de morts et tant de ſang couler en un ſi petit eſpace et d'y entendre le cris de ceux qui s'animoient au combat , et les gemiſſemens des bleſſés , dans la confuſion d'une populace irritée , et qui ne ſçavoit preſque ce qu'elle faiſoit.

Nos ſauvages pleurerent quarante des leurs morts ou bleſſés , entre leſquels il y en avoit quelques uns des principaux et des plus conſiderables , et les miſſion^res^ de leurs coſté avoient un grand ſubjet d'afliction de perdre ſitoſt l'eſperance

daller

daller precher l'evangille aux Nadoeſſi q^e leur avoient faict naiſtre la paix que l'on eſtoit preſt de conclure avec eux. Ils ſe virent outre cela abandonnés des ſauvages du pais, qui, dans la crainte que les Nadoeſſis, voyant tarder leurs gens, ne ſe doubtaſſent de ce qui leur eſtoit arrivé et ne vouleuſſent tirer vengeance de leurs morts, s'eſcarterent tous et les laiſſerent expoſés a la fureur de leur ennemy. Auſſi outre le danger d'eſtre maſſacrés dans lequel ils ſont tous les jours, non ſeulement au Sault, mais encore dans tous les autres lieux ou ils font leur miſſion, Le progres que l'evangile commançoit de faire par leur moyen, a eſté beaucoup arreſté po^r quelque temps. Dieu n'a pas laiſſé de tirer ſa gloire de ces malheurs et de s'en ſervir tout enſemble, pour procurer le ſalut de quelques ames et po^r faire paroiſtre le efets extrordinaires de ſa toute puiſſance, car pluſieurs de ceux qui avoient eſté bleſſés dangereuſement demanderent le bapteſme, et l'ayant receu furent gueris de leurs bleſſures.

Il eſt aſſés ordinaire en cette miſſion

que le bapteſme, la priere et l'eau benite operent des gueriſons merveilleuſes qui contribuent beaucoup a l'etabliſſement du CHRISTIANISME parmy ces peuples. En voicy quelq^s exemples pris ſeulement de l'année 1673, en laiſſant beaucoup d'autres po^r eviter la longueur.

Quelques merveilles que Dieu a faictes a Ste Marie du Sault.

Un parti de Chichigouecs compoſé de dix ou douze guerriers avoient eu le ſoin de s'aller faire inſtruire au Sault, et de demander la benediction du Dieu des armées avant leur deſpart po aller contre le Nadoeſſi leur ennemy. Dieu benit tellement leur entrepriſe que s'eſtant embarqués dans trois canots, non ſeulement ils enleverent a l'ennemy 13 chevelures, et emmenerent deux petites captives, mais encore ayant eſté rencontrés a leur retour par ſept canots ennemys qui les environnerent et qui deſchargerent ſur eux pendant un long eſpace de temps leurs fleches, ils n'en furent aucunement endommagés et pas un d'entr'eux ne fut meſme bleſſé. A leur retour ils raconterent eux-meſme

cette merveille, et vinrent rendre graces a Dieu de cette faveur.

Leurs femmes et leurs enfans firent paroiſtre leur pieté et leur zelle amenant le lendemain a l'egliſe les deux petites captives, et leur aprenant a prier Dieu et a faire le ſigne de la croix. Le capitaine de cette bande qui s'apelle Kamichiſitit a cauſe qu'il a plus de doits aux pieds que le commun des ho^cs^, teſmoigna que ce ne luy eſtoit pas une choſe nouvelle de voir quelque effet merveilleux de la priere : Mon fils, (dit-il) fut tourmenté d'une retention d'urine ſans eſperance de remede, qu'il trouva cependant dans la priere, qui luy fit faire le pere Gabriel Druillettes. Ce la m'obligea depuis a n'avoir plus recours au ſoleil ny aux ſonges, mais ſuelement au Grand Genie, maiſtre des hommes et le maiſtre de la guerre. C'eſt de luy que j'ay attendu tout le ſecours dans l'entrepriſe que j'ai faicte. C'eſt a luy que j'ay offert cet hyver la teſte des betes dont ie faiſois feſtin ; et c'eſt luy enfin qui le jour que j'ay tué ces ennemys, me fit dire a ma jeuneſſe des le matin, qu'environ

le midy nous arriverions au lieu du combat.

Pluſieurs autres ont experimenté une pareille protection extrordinaire de Dieu, principalement dans l'extremité ou la maladie les avoient reduit, en quoy Dieu a eu une merveilleuſe condeſcendance por nos ſauvages, de vouloir guerir leurs maladies par la priere, eux qui eſtoient enteſtés juſques a la folie de cette erreur que la priere faiſoit mourir les malades. Une veuſve voyant un de ſes fils travaillé depuis long temps de fievre continue iointe a une diſſenterie et a un devoyment d'eſtomac qui le mettoit hors d'eſperance de remede, ſe reſoult de le porter elle meſme ſur ſes eſpaules de bien loing a l'egliſe Lorſqu'elle fut y arrivée, ce fut un plaiſir de luy entendre dire a noſtre Seigneur avec autant de confiance qe de naïveté. Jeſus vous eſtes le ſeul qui pouvés tout. L'eſté paſſé j'eſtois engagée dans le concubinage, j'eſtois preſt a mourir bien loing de l'egliſe, j'eus recours a voſtre bonté, et tout d'un coup ie me trouvay guerie. Ma fille aiſnée, l'automne paſſé, eſtoit ſi bien arreſtée par un mal

de jambes qu'elle ne pouvoit marcher, la Robe noire lui ayant donné le baſton dont il ſe ſervoit, vous la gueriſtes ſi parfaitement que depuis elle a marché avec beaucoup de liberté ſans recentir aucune incomodité, Ayes pitié de mon fils q^e ie vous viens porter de bien loing ; ie ſuis reſolue de ne point ceder aux inſtances que me faict un parent de defunt mon mary de vouloir eſtre ſa ſeconde femme. Outre cela ie vous promets que tous mes enfans croyront en vous. Lorſqu'elle eut dit ces paroles le P. Gabriel Druilletes faict porter le malade et luy faict avaler de l'eau benite, et l'on fut eſtonné que le lendemain ce jeune enfant revint a l'egliſe avec ſa mere remercier Dieu de ſa gueriſon.

Le zele qu'un bon vieillart eut pour faire honorer la Croix eut une pareille recompenſe que la foy de cette bonne femme. Parmy pluſieurs malades qui apres avoir prié a l'egliſe les uns pendant trois jours, les autres pendant cinq ; rendoient graces a Dieu de leur ſanté, un ancient fort conſiderable de la nation de Kichkakoueic, nommé Agouabamir, ne

trouvant pas de remede a un grand mal de reins qui avec la fievre le tenait ataché au lit ſans pouvoir rien faire , eut recours a l'eau benite qu'on lui appliquoit ſur la partie afligée en faiſant le ſigne de la croix. Quelque temps apres voyant qu'il manquoit quelques pieux a l'entour de la Croix qui a eſté plantée au Sault , ce qui eſtoit cauſe qu'elle n'eſtoit pas aſſés reſpectée . Il exhorte ſa jeuneſſe a faire cette reparation , et puis ſe ſentant guery , il vient dans l'egliſe avec de grands reſſentimens de reconnoiſſance remercier Dieu qui l'avoit ſi bien payé par avance du petit ſervice qu'il luy avoit rendu.

C'eſt certainement une choſe admirable que Dieu ne deſdaigne pas le peu que font ces barbares pour luy et qu'a la moindre priere qu'ils luy offrent ou au moindre petit ſervice qu'ils luy rendent , il ſoit ſi liberal en leur endroit des effets les plus merveilleux de ſa toute puiſſance. Il le faict avec tant de bonté et tant de profuſion , que ſouvent une ſeule famille experemente pluſieurs de ces faveurs extrordinnaires. On le peut remarquer dans quelques uns des exemples precedents auſquels

nous en adjoufterons feulemeut un ou cela paroit avec plus d'efclat.

Le P. Gabriel Dreuillettes faifant fa vifite ordre le long du bord de la Riviere fur laquelle la nation de Kichkakokeiac s'eftoit cabannée jufques a une lieue du Sault aprend qu'un jeune hoe fils d'un ancien chreftien, nomé Beffiben a efté furpris tout d'un coup d'une telle maladie qu'il a perdu tout fentiment, et s'en va mourir ; il y acourt incontinent avec la fœur du moribond, il prie Dieu avec elle pour ce pauvre jeune homme qui ne pouvant pas parler, fait figne qu'il entend le pere et qu'il fouhaite le baptefme avant que de mourir. Le Pere l'inftruit autant que cette conjoncture le luy permet, le baptife et retourne au Sault por y pouvoir dire le lendemain la Meffe aux chreftiens. Il n'efperoit pas de revoir fon malade en vie, mais contre fon atente, il le vit le lendemain a l'eglife qui venoit rendre graces a Dieu de fa fanté, et precher publiquement que le baptefme donne la vie, bien loin de faire mourir. C'eft fans doubte cette faveur qui a fortifié le pere de ce jeune hoe a ne pas ceder aux in-

ſtances de tous ſes parents et amis qui le preſſoient de s'eſloigner de l'egliſe , et d'aller demeurer a Kaentoton ou la poligamie et la jonglerie gaſtent le peu de neophites qui y eſt.

La ſepmaine ſuivante une fille que ce meſme hoc avoit adoptée fut reduite a telle extremité que le P. Gabriel Dreuillettes la trouva au milieu du chemin ou ſes parens l'avoient laiſſée coe une malade deſeſperée. Le P. s'aproche d'elle , mais les parents le repouſſent et luy diſent ; " c'eſt en vain que tu luy cries , elle eſt " morte , un mort n'a pas d'oreilles." Le pere prie por elle et luy jette de l'eau benite , qui eſt tout ce qu'il peut faire pour lors. Peu de temps apres il repaſſe et la trouve guerie avec reſolution de ſe faire inſtruire et baptiſer. Enſuit elle a reſiſté a un infidelle qui avoit faict de grands preſents pour la prendre por ſa ſeconde femme.

Cette gueriſon donna occaſion a un autre de la meſme famille de raconter que l'automne precedant , la pleuriſie , le mal de jambes et l'aveuglement preſqu'achevé l'avoient reduit a deſeſperer de ſa ſanté , mais

mais que ſes petits enfents la luy avoit obtenu par la priere que leur avoit fait faire le p. Gabriel. Depuis ce temps la un de ces deux enfans de trois ans prie Dieu de ſoy meſme et eſt le premier a preſſer ſes parents a prier.

Cette liberalité de Dieu envers ces barbares pour faire experimenter pluſieurs d'une meſme famille les effets extrordres de ſa toute puiſſance , eſt jointe a une tendreſſe admirable po conſerver ce qu'ils ont de plus cher. Les ſauvages ſont extremement paſſionnés pour leurs petits enfants , et Dieu a ſemblé prendre ſoing d'un age ſi tendre , en le preſervant de la mort a laquelle il eſt fort ſubjet parmy ces nations. En effet quelques anciens ont fait cette remarque que depuis que le Chriſtianiſme a eſté embraſſé par la nation des *Kichkakoueic* les enfants ne meurent quaſi pas et que pendant pres d'un an , il n'y en a eu que deux morts nés en punition de leurs meres , qui ne vouloit pas quitter le concubinage.

De plus un ſauvage du Sault faiſant le denombrement des enfans qui eſtoient morts , trouva que c'eſtoient les enfans de

ceux qui eſtoient atachés a la pluralité des femmes ou de leurs plus proches parents.

Outre toutes ces merveilles nous en laiſſons quantité d'autres de toute ſorte de façons, car Dieu n'a pas faict experimenter ſa bonté a ſes pauvres gens ſeulement dans la gueriſon de leurs malades, ou dans la conſervation de leurs enfans, mais encore l'a eſtendue a toutes leurs neceſſités auxquelles il a remedié d'une façon merveilleuſe par le moyen de la priere ; car les uns ont eſté ſecourus dans l'extremité de la faim, les autres ont obtenu un heureux et extrord^re^ ſucces de leur chaſſe ; d'autres, outre ceux que nous avons dit, ont eſté preſervés coe miraculeuſem^t^ dans leurs expeditions de guerre ; d'autres enfin eſtant engagés dans des danger evidens de perir dans les eaux ou ſoubs les glaces, en ont eſté retirés contre toute leur attente et contre le cours ordin^re^ des choſes.

L'effet que ces merveilles ont produit ſur l'eſprit des Sauvages a eſté grand. La priere a eſté accredité parmy eux pluſque jamais. Pluſieurs jongleurs touchés de Dieu ont renoncé a leurs ſuperſtitions,

dont ils ont declaré publiquement la vanité et l'inutilité , teſmoignant au contraire la force de la priere , dont ils avoient veu et experimenté les effets favorables.

Le nombre des baptiſés a eſté de cent ames cette année 1673. Aux années ſuivantes il a eſté encore plus grand , et au dernier hivernement que le P. Dreuillettes a fait avec les ſauvages du Sault , et en deſcendant icy bas , il a baptiſé luy ſeul juſqu'a 80 perſonnes.

Il ne faut pas croire pourtant que Dieu ait donné ce ſucces a la predication de l'evangile ſans le faire payer bien cher aux miſſionnaires , et s'il leur a donné cette conſolation de voir un fruict ſi conſiderable de leurs fatigues , il a voulu qu'elles fuſſent meſme accompagnées de dangers. Le pere henri Nouvel qui a eu grande part a la converſion de ces infideles y a penſé laiſſer la vie ; Son intrepidité ſeule la lui ſauva , et fit tomber des mains d'un jongleur a qui il s'eſtoit oppoſé , la hache qu'il avoit priſe en furie et qu'il avoit levée trois fois pour le fraper. Peu s'en eſt fallu auſſi que le meſme pere n'ait peri dans les eaux par deux fois. Une

fois a la traverſe de l'anſe que l'on appelle de S^t Joſeph ou il diſputa ſa vie pendant un long temps contre les vagues qui a tout moment ſembloient devoir l'engloutir. Le recours qu'il eut au chaſte epoux de Marie, dont ce lieu porte le nom, le preſerva contre ſon attente de cet accident. Une autre fois venant de baptiſer deux enfans qui eſtoient en danger de mourir et s'eſtant embarqué imprudemment, comme il ſembloit d'abord, il fut ſurpris bien loin du bord d'un orage furieux, et fut ſi fort preſſé de tous coſtés par les vents, la pluye et le tonnerre que le ſecours humain lui manquant, il fut obligé d'invoquer le divin qui lui fut plus favorable qu'il ne penſoit, Car ayant fait un vœu a la Ste Famille, il aborda enfin avec beaucoup de peine au lieu d'ou il eſtoit parti, et il aperçut que la foudre y avoit abattu plus d'un arpent de bois, Dieu lui ayant voulu faire reconnoiſtre qu'il l'avoit fait echapper un danger en l'engageant dans un autre pour le preſerver a la fin de tous les deux a la fois.

CHAPITRE 3e.

De la miſſion des Apoſtres du Lac Huron.

CETTE miſſion qui avoit donné beaucoup de conſolation aux miſſionnaires les autres années par une providence ſpeciale de Dieu n'a quaſi fourni celle ci que des epines et des difficultés au pere Bailloquet qui en a le ſoin. La cauſe a eſté la malice de quelques anciens attachés a leurs erreurs d'une maniere d'autant plus criminelle qu'ils ont eu plus de ſubjet de les quitter pour ſe ſoumettre aux verités de l'evangile, qu'on leur preche depuis pluſieurs années. Ces malheureux qui ont une grande autorité ſur la jeuneſſe, l'ont preſque toute corrompue, quoiqu'elle eut deja en partie embraſſé le chriſtianiſme. Le peu d'eſtime qu'ils ont pour l'evangile, ou plutoſt l'envie d'eloigner d'eux le pere Bailloquet, qui ſelon le conſeil de St Paul les prechoit juſqu'a l'importunité, leur a fait trouver cette defaite, que c'eſtoit aux enfans a prier Dieu, luy reprochoit qu'il n'en avoit pas

de ſoin. " Le temps, diſoient-ils, que tu " emploies a nous inſtruire ſeroit mieux " employé a inſtruire la jeuneſſe." C'eſt ainſi qu'ils ſe contrediſoient eux-meſmes teſmoignant d'un coſté de deſirer qu'on fit prier leurs enfans, et d'un autre les elevant eux-meſmes dans leurs ſuperſtitions.

On ne ſçauroit croire combien c'eſt une choſe ſenſible a un miſſionnaire de voir ainſi pervertir ceux qu'il a inſtruits. Le P. ne l'a veu que trop ſouvent a ſon grand regret, et peu s'en eſt fallu qu'il ne lui en ait couté la vie pour n'avoir pu le voir ſans s'y oppoſer avec zele, Un jongleur ayant levé la hache pour le frapper. Il a eu ſouvent priſe avec eux pour de pareils ſubjets et quoiqu'il n'en ait remporté d'autre fruit que d'en eſtre mepriſé et chaſſé honteuſement des cabanes il n'a pas laiſſé de continuer a leur annoncer l'evangile tantoſt a la porte des cabanes, tantoſt d'un lieu elevé d'ou pluſieurs cabannes le pouvoient entendre, tantoſt dans les feſtins ou il les trouvoit tous aſſemblés, mais il ne recevoit partout pour reponſe que des menaces de le

frapper, des injures et des commandemens de se taire, de les quitter et de s'en aller precher a d'autres. La douceur ne lui a pas plus servi que la rigueur, et l'attachement funeste qu'ils ont a leurs

---

Section 2e.

De la mission de S. Ignace a Missillimakinac.

ELLE en comprent quatre toutes differentes, celle du Lac des *hurons* celle des *Nipissiriniens*, celle des *Hurons de Tionontate* et celle de quelques *Outaouacs* qui se sont habitués a St Ignace.

Article 1er.

De la mission des Apostres du lac des Hurons et de celle des Nipissiriniens.

LE pere Pierre Bailloquet a soin de ces deux missions et y a beaucoup travaillé et beaucoup souffert depuis six ans parcequ'il faut aller chercher ces peuples qui sont epars en divers endroits de ces deux lacs, et courir plus de 200 lieues de pays, ce qu'il faict en canot pendent

l'eſté , et l'hyver ſur les glaces avec des fatigues incroyables.

Il a eſté auſſi bien que les autres miſſionnaires en danger par pluſieurs fois d'eſtre maſſacré par quelques uns des plus libertins de ces barbares , qui ne pouvoient ſouffrir ſes reprimendes. Un d'entr'eux a levé trois fois la hache ſur ſa teſte ; d'autres l'ont chaſſé de leurs cabannes , et luy en ont fermé les portes quand il s'y preſentoit por les inſtruire , ou pour chercher les malades ; d'autres l'ont rendu odieux par des calomnies , a cauſe qu'il s'oppoſoit a leurs ſuperſtitions et a leurs jongleries diaboliques. Il faut outre cela ſouffrir ſouvent la faim et la ſoif dans ces courſes , avec mille autres incommodités qui ſont neantmoins bien adoucies par le fruit qu'elles produiſent. " La provi-
" dence de Dieu a vouleu no ſanctifier ,
" ecrit le Pere du 24 may 1677 ; les oc-
" caſions de patience et de charité ne
" nous ont pas manqué ; Les ſauvages ont
" eſté malades et moy auſſi ; Pluſieurs de
" ceux la ſont morts et Dieu ne m'a pas
" jugé encore digne d'aller a luy. Ma
" conſolation eſt que j'ay baptiſé 35 en-
fans ,

" fans, pendant ſes maladies, et de tous
" les adultes, il n'en eſt mort qu'un a
" qui ie n'aye pu conferer le ſacrement de
" penitence ou du bapteſme. J'ay couru
" ſur les glaces tout le lac huron ou il y
" avoit des nations. &"

Ce que le Pere mande qu'il a faict en 1677, eſt le meſme a proportion pour toutes les autres années. En la ſuivante il donna le bapteſme a 30 enfans, a pluſieurs moribonds et ſurtout au capitaine des *Miſſiſſakis*, ho^e tres conſiderable qui mourut peu de temps apres. L'année precedente, il en avoit baptiſé un bien plus grand nombre pendent ſon hyvernement; et en une excurſion ou miſſion volante d'un mois ſeulement, qu'il fit l'eſté de 1676, il baptiſa 53 enfans avec des merveilles de la providence po le ſalut de ces pauvres innocens.

Cette meſme Providence a encore pareu tout recement po le bonheur éternel de quelques uns, ainſi que le P. Bonneault l'a experimenté, montant l'an paſſé aux Oütaouacs. Il me l'eſcrit en ces termes du 6 octob^e 1677.

" Nous voicy graces a Dieu arrivés en

" parfaite ſanté a la miſſion de St Ignace.
" Nous avons eu la conſolation de ren-
" contrer a 15 lieues d'ici le P. Nouvel ,
" qui remontoit de Ste Marie du Sault , et
" de faire le reſte du voyage en ſa compa-
" gnie. En verité j'ay eſté charmé de ſa
" pieté et de ſa charité envers nous tous ,
" et du zele qu'il a pour le ſalut des ſau-
" vages. Noſtre ſeigneur a donné toutes
" ſortes de benedictions a noſtre voyage ;
" j'ay eu le bonheur de baptiſer en divers
" lieux du lac de Nepiſſing et du lac Hu-
" ron , 4 enfans qui apartiennent a des
" pauvres chreſtiens , leſquels n'avoient
" pas veu le Pere Bailloquet leur paſteur
" depuis la naiſſance de ces enfans , Mais
" ma plus grande joye a eſté dans le vi-
" lage des *Amikoüecs* , ou j'ai trouvé a
" l'extremité un ſauvage adulte , qui
" avoit eſté l'hyver paſſé inſtruit a fond
" de nos miſteres par le pere Bailloquet.
" Auſſitoſt que je fus entré dans ſa ca-
" bane , " je m'en vay mourir me dit-il ,
" mon pere , baptiſe moi je te prie , au
" plutoſt" ; il me reitera la meſme demande
" avec afection ; je l'inſtruiſis de nouveau ,
" et apres luy avoir faict renoncer a tout

" ce qui pouvoit faire obſtacle a ſa con-
" verſion , ie le baptiſay , et il ſemble
" qu'il n'atendoit que cela pour mourir ,
" n'ayant ſurvecu a ſon bapteſme que
" quelques jours. C'eſtoit un ho^c qui
" avoit eſté autrefois fort opoſé au Chriſ-
" tianiſme , et dont le changement auſſi
" bien que noſtre arrivée inopinée en ſon
" village ne pouvoient venir que d'une
" tres particuliere bienveillance de Dieu ,
" puiſque notre route ne nous y menoit
" pas , et que nous y fuſmes conduits
" preſq^e contre notre pretention.

" Le Pere qui l'avoit inſtruit a eu bien
" de la joye d'aprendre ce qui s'eſtoit
" paſſé po^r le ſalut de ce ſauvage. Il a
" auſſi la conſſolation de trouver parmy
" ces barbares des amis choiſies , a qui
" Dieu faict de grandes graces." Je laiſſe ce qui s'en pourroit dire po^r ne parler que d'une ſeulement afin de rendre aux R^des meres Urſulines de Quebec , la gloire qu'elles meritent d'eſlever ſi bien les jeunes filles , autant les ſauvages dans un ſeminaire qu'elles ont faict expres p^r elles , que les françoiſes dans un autre apartement : Le fruit qu'elles font par

cette boñe education qu'elles donnent a ces jeunes plantes , s'eſtent par apres juſqu'a plus de 300 lieues dans le bois , lorſq^e ces petites ſauvages , toutes remplies quelles ſont de l'eſprit de devotion qu'elles ont ſucé dans le ſéminaire s'en retournent avec leurs parents , et leur font part des inſtructions qu'elles ont apriſes de ces bonnes meres. C'eſt d'une de ces filles dont le père parle dans une autre lettre en ces termes : " Noſtre fervente chreſtienne s'eſt miſe " en un lieu aſſez proche de noſtre petite " chapelle , po avoir la conſolation tout " cet hyver d'y mener tous les jours les " femmes et les filles qu'elles reconnoit " avoir de l'inclination pour la priere , " afin de les inſtruire a peu pres de la " façon qu'elle a eſté inſtruite a Quebec , " et leur enſeigner les prieres et les miſ- " teres de noſtre religion , ce qu'elle faict " avec tant de joye , de ferveur et de pru- " dence qu'elle ne choque aucun des eſ- " prits malfaicts de cette nation ; Au con- " traire elle ſcayt ſi bien regler ſes mœurs " et toute ſa façon de faire que tout le " monde , meſme les infidelles , advouent

" qu'elle faict honneur a la priere et aux " R^des^ meres Urſulines , chés qui elle a " pris autrefois les premieres teintures de " ſa dévotion."

Quelques uns des ſauvages du Lac Huron entr'autres les *Amikoüecs* , c'eſt-a-dire ceux de la *nation du caſtor* s'eſtant reſolus d'aller faire leur chaſſe vers le lac Erié en 1676 , furent bien aiſes d'avoir avec eux un miſſionnaire. Voyons en l'article ſuivant ce que le Pere Henry Nouvel ſup^r^ des miſſions des Outaoüacs a fait pour les contenter et ce qu'il m'en a eſcrit.

Article 2e.

Journal de l'hyvernement du Pere Henry Nouvel dans l'ancien pays des Sakis , Datté du premier jour de janvier 1676.

APRES avoir demandé a noſtre Seigneur nos eſtrennes en le priant de nous apliquer les merites de ſon ſang et de ſon nom tres adorable , et ſur nous et ſur toutes nos miſſions , je prends les moments que je peux au milieu des travaux de mon hyvernement pour rendre compte a V. R.

de la miſſion dont Dieu m'a voulu charger cet hyver.

Ceux de la nation des *Amikoués*, ou du *Caſtor*, paſſant par notre maiſon de St Ignace me declarerent qu'ils alloient tous hyverner enſemble vers le lac Erié, et me demanderent un miſſionnaire pour les accompagner. Je m'offris moy-meſme a eux po les ſuivre partout ou ils iroient. Ils prirent le devant et moy ie partis vers le 8e novembre avec deux françois, ſans autre guide que la carte que nous avions faicte ſur leur rapport. Nous avons navigé durant 8 jours tantoſt a l'eſt tantoſt au ſud-eſt paſſant preſq tousjours de tres mechants pays ſans riviere et ſans aucun beau bois, ou l'on ne voit que de petits ſapins et autres mechants arbres, dont toutes les terres ſont chargées.

Apres 10 jours de navigation, je rencontray une cabane de certains ſauvages, nommés *Oupenengous*, mariés a des algonquines, que j'ay vues autrefois a Tadouſſac et a Sillery. Come elles ſont chreſtiennes et leurs enfans baptiſés, elles teſmoignerent bien de la joie de rencontrer ſi inopinement un miſſionnaire qu'elles

avaient autrefois veu a plus de 400 lieues de la, Ie n'eus pas moins de joye qu'elle de leur rendre tous les offices de mon miniſtere.

Nous partiſmes tous enſemble des le lendemain, et allant vers le ſud, nous trouvaſmes tout un autre pays, quantité de grandes cheſnes, erables et autres excellent bois, meſme de beaux pommiers ou les *hurons* et les *Algonquines* ne manquerent pas de faire bonne proviſion.

A notre 12e journée ayant changé de rund de vent vers le ſuroüeſt, nous arrivames dans des pays mareſcageux ou nous euſmes bien de la peine a trouver gite. Nous y fuſmes ſi mal que preſſés d'ailleurs par le mauvais temps nous en deſlogeames des le lendemain matin, po nous jetter dans le fond d'une ance ou nous ne fuſmes pas mieux. J'y eus neantmoins la conſolation d'y trouver une autre cabane d'*Oupenengous*, mariés a des *Nipiſſiriniennes*, que j'eus le moyen d'inſtruire.

Le lendemain eſtant party d'un temps fort couvert de brouillart, nous nous jettames dans une ance ou la pluye et le tonnerre nous arreſterent tout un jour;

mais un vent du nour-oueſt refroidit tellement l'air la nuit ſuivante , que toute l'ance s'eſtant glacée , no demeuraſmes comme en priſon pendant 6 jours ſans eſperance de pouvoir paſſer outre juſqu'a ce que nous eſtant adreſſés a la Ste Vierge immaculée par l'interceſſion de St Ignace et de St françois xavier , elle nous inſpira de porter nos canots et tout noſtre bagage en un iſlet qui eſtoit tout proche , ou fendant la glace devant no , nous nous embarquaſmes heureuſement.

Le lendemain 1er jour de decembre , nous quitaſmes le lac pour entrer dans une belle riviere ou la navigation eſt bien plus douce. L'hyver qui s'aprochait nous obligeoit a faire diligence , et coe nous avancions de toutes nos forces , nous ne priſmes pas garde a un bras de riviere dans lequel nous devions entrer pour ſuivre noſtre route , cela nous obligea a retourner ſur nos pas po aller coucher au cabanage que no avions quitté. Mais ce fut par une providence divine afin d'y pouvoir celebrer la feſte de St François Xavier en bonne compagnie , ayant trouvé

en

en ce lieu la plusieurs Hurons chrestiens qui assisterent au S^t sacrifice de la messe.

Le lendemain j'arrivay au cabanage que venoient de quitter les sauvages q: je cherchois et avec qui ie devois hyverner. J'y vis des marques de la bonne chasse qu'ils avoient faite, les despouilles des ours, des chevreuils et des cocqs d'inde qu'ils avoient tués, des brochets et autres poissons qu'ils avoient pris. Cela resjouit nos gens ; mais ie fus bien affligé de voir un grand chien pendu au haut d'une perche peinte, qui estoit un sacrifice qu'ils avoient faict au soleil. Nous renversames tout, brisames la perche et jettaimes le chien dans la riviere avec la peau de la teste d'un ours extrordinairement grand et afreux, qui estoit aussi imolé. Apres quoy nous nous misimes a genoux pour demander pardon a Dieu, et le prier po ceux de ces pauvres sauvages qui n'estant pas encore chrestiens, reconnoissoient dans le soleil une divinité a laquelle ils s'adressoient dans leurs besoins.

Le 4e decembre nous arrivasmes en un lieu ou la riviere se coupe en deux branches, c'est proprement le pays des

Sakis , tres advantageux po la chaſſe. Il y a toutes ſortes de beſtes , cerfs , chevreuils , ours , chat ſauvages et autres. Le gibier y eſt en abondance. On y voit de grandes campagnes de pommiers ſauvages et de noyers tres hauts , dont les noix ſont plus groſſes que celles de France. Elles ſont longues et ſemblables a des orenges mediocres.

Sur le bort de cette riviere nous avons veu certains arbres extrordinairement beaux. Ils ſont plus hauts et plus grands que les cheſnes , tout toufus et ont l'ecorce faicte en forme d'eſcailles. Comme les feuilles eſtoient toutes tombées , nous n'avons veu que les fruicts qu'ils portent. Ils ſont tous ronds et pendent aux branches, auxquelles ils tiennent par de petites queues longues d'un doigt

Continuant noſtre route dans un des bras de la riviere ſans rencontrer ny ſault ny rapide , enfin le 7e de decembre veille de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge , nous arrivaſmes au lieu de l'hyvernement. J'y trouvay les ſauvages qui m'y atendoient avec impatience , et qui me receurent avec bien de la joye. Noſtre

cabane fut bientoſt dreſſée auſſi bien que la chapelle. 3 billes d'un grand cheſne en furent le fondement ſur leſquelles on l'eſleva en forme de berceau. Le pavé, les murailles et les voutes n'eſtoient que d'eſcorce ou N. S. a pris plaiſir d'eſtre honnoré pendent tout l'hyver, peut eſtre plus que dans les ſomptueux edifices de l'Europe. Des le ſoir de mon arrivé je fus dans toutes les cabannes po diſpoſer les ſauvages a la feſte du lendemain, et po commencer noſtre miſſion ſoubs les auſpices favorables de la glorieuſe Vierge.

Je ne peux pas expliquer la conſolation q j'eus le lendemain de celebrer nos adorables miſteres dans noſtre chapelle en un lieu ſi eſloigné, au milieu de ces grandes forets, et d'y adminiſtrer les ſacremens a ceux qui en eſtoient dignes. O Vocation en ces cheres miſſions que tu es pretieuſe! Parmi tes peines et tes fatigues que tu caches de thréſors! O que le feu P. Marquette d'heureuſe memoire, qui eſt mort aſſez proche d'ici a eu raiſon de s'obliger par vœu de ne quiter jamais ces rudes, mais aymables miſſions que lorſque la Ste

obeiſſ^ce^ l'en retireroit. Dieu luy a acordé la grace d'y mourir, O quel bonheur!

Depuis ce temps la j'eus le moyen de dire tous les jours la meſſe ou tous nos ſauvages aſſiſterent, ſelon que leur chaſſe le leur pouvoit permettre, et d'inſtruire plus comodement que ie ne faiſois dans les cabannes.

Dieu a vouleu ſe ſervir de cette chapelle po y operer des gueriſons extreord^rcs^; outre celle de deux enfans qui furent delivrés d'un flux de ſang apres quelques prieres, ie marque ici ſeulement deux gueriſons dans leſquelles Noſtre Seigneur a faict voir combien il agreoit que nous nous adreſſaſſions a la Ste Vierge et ſes S^ts^, po obtenir ce q nous luy demandons. Un jeune garçon de l'age de 10 a 11 ans, nommé François, eſtant bien bas d'un grand mal de teſte et d'une groſſe fiebvre, fut amené par ſa grande mere a noſtre chapelle. Cette bonne femme plaine de confiance, me dit: " ie t'amene mon " petit fils malade, ie n'ay recours qu'a la " priere po ſa gueriſon, il a desja eſté " gueri une fois par ce moyen, j'eſpere " qu'il le ſera encore." Elle a eſté ex-

aucée, car apres que j'eus recité ſur luy un evangile a la fin de la meſſe, il fut parfaitement guery, et le lendemain je le vis ſans aucun mal.

Une pareille grace fut acordée a une femme infidelle que ſon mari Miſſiſaki de nation, amena icy du quartier ou eſtoient ſes compatriotes. Elle eſtoit bien malade, coe ie le reconnues des le jour de ſon arrivée que ie la fus viſiter. Je lui donnay un peu de theriaque, et je me mis a l'inſtruire pour la diſpoſer au bapteſme. Je continuay mes inſtructions pendant trois jours, et coe ie vis que ſon mal ne relachoit point, j'eus une forte penſée de l'inviter a un remede ſurnaturel qui eſtoit de prendre pendant 3 jours dans un peu d'eau de la poudre que j'avois de la grotte de Manreze, ou St Ignace a faict ſa penitence, et apres avoir invoqué 5 fois le S^t^ nom de Jeſus et 5 fois le nom de ſa S^te^ mere, prie ce grand S^t^ de luy obtenir ſa ſanté et la grace d'eſtre baptiſée. elle fut exaucée et ſe trouva parfaitement guerie. Elle vint 3 jours apres en noſtre chapelle remercier N. S., et y recevoir le S^t^ bapteſme.

Nous celebraſmes la feſte de Noel avec bien de la devotion. Ayant faict une petite creche a coſté de noſtre autel, nos chreſtiens y vinrent a minuit et pendant le jour faire retentir ces forets de leurs cantiques a l'honneur de Jeſus nouveau né. Qu'elle joye pour nous et pendant la meſſe de minuit et pendant celle du jour, de voir l'enfant Jeſus reconneu par des ſauvages en ce pays ou le demon avoit ſi longtemps regné.

Ma miſſion ne ſe bornoit pas aux ſauvages qui eſtoient cabanés avec moy, mais je l'eſtendois par des excurſions juſqu'a ceux qui faiſoient leur chaſſe aux environs. Je partis po cella le 29e decembre afin d'aller au quartier des Nipiſſiriniens, 9 ou 10 lieues dans les bois, les faire prier et les inſtruire.

Je vis dans ce voyage le grand degaſt de bois que font les caſtors dans ces pays ou ils ne ſont pas chaſſés. Je trouvay grand nombre de cabanes faictes a divers eſtages avec une induſtrie qui nous fit admirer l'adreſſe et la force de ces animaux pour couper de grands arbres avec les dents, po les trainer et les adjuſter

ſi adroitement qu'ils y ſont tres comodement logés.

Je fis une ſeconde excurſion juſque chez les Miſliſſakis a quelques journées de noſtre demeure. Le froid eſtoit alors tres violent. C'eſtoit vers le mois de janvier. Les nuits ſurtout extremement rudes no donnerent de riches occaſions de gagner quelque choſe pour le ciel. J'arrivay enfin ches les ſauvages, et ie fus auſſitoſt viſiter les cabanes et voir ce qu'il y avoit a faire pour le chriſtianiſme. J'y trouvay un malade a inſtruire et 3 enfans nouveaux nés a baptiſer, ie paſſay quelques jours a faire le catechiſme, a enſeigner de cabane en cabanne, et a preparer quelques catecumenes au bapteſme.

Je fis encore quelques autres courſes apres leſquelles m'eſtant rendu au lieu de mon hyvernement, ie trouvay qu'un catecumene malade avoit eu recours au ſoleil par le ſacrifice d'un chien qu'il luy avoit immolé, l'atachant au haut d'une longue perche. Je luy fis la reprimande qu'il meritoit, et a ceux qui avoient cooperé a cette impieté, auxquels j'ordonnay po reparer cette faute de faire une

grande croix et de la planter ſur le bord de la riviere vis-a-vis de la chapelle, ce qu'ils firent, et apres que ie l'eus benite, tous les coupables vinrent faire reparation a Jeſus Chriſt et demander pardon a Dieu, le reconnaiſſant po maiſtre abſolu et le ſouverain ſeigneur de toutes les creatures et particulierement du ſoleil, qu'il n'a crée q. po. nos uſages. Apres quoy tous les chreſtiens ſaluerent la croix en chantant en leur langue, *O crux ave.*

J'ay continué dans mes fonctions juſqu'a la mymars, inſtruiſant les infidelles, diſpoſant les catecumenes au bapteſme et baptiſant les enfans et les adultes que ie trouvay dignes de ce ſacrement.

Enfin la ſaiſon propre de noſtre retour s'aprochant, ie mis fin a cette miſſion d'hyver par un remerciement ſolemnel que ie fis faire a Dieu par tous nos ſauvages de ce qu'ils avoient paſſé ſi devotement tout l'hyver, et dans l'abondance de la chaſſe que Dieu leur avoit donnée. Ils reconneurent aiſement la grandeur de ce bienfait par la comparaiſon de ceux qui n'eſtoit pas de noſtre bande, car nous avons apris que des ſauvages Miſſiſſakis

qui

qui s'eſtoient ſeparés de nous po aller faire leur chaſſe a quelques journées d'ou nous eſtions, il y en a eu 65 morts de faim. Ma conſolation dans ce deſaſtre a eſté que parmy eux il y avoit bien des enfans et des adultes qui eſtoient baptiſés.

Voila mon R. P. le ſucces de mon hyvernement pendant lequel ſi i'ay eu quelque choſe a ſouffrir po le ſalut de ces pauvres ſauvages, ce n'a pas eſté ſans reſſentir beaucoup de joye et de conſolation de voir Notre Seigneur tant honoré dans ce pays ou jamais il n'avoit eſté glorifié par aucune creature raiſonable.

Article 3e.

Des miſſions Huronnes et Algonquines qui ſont a St Ignace de Miſſilimakinac.

ON connoiſtra l'eſtat ou elles ſont par la lettre que m'eſcrit le P. Jean Enjalran qui monta l'an paſſé aux Outaoüacs, pour y travailler au ſalut de ces peuples. Voicy coe elle commence : J'obeis par celle-cy a l'ordre que V. R. me donna a mon depart de Quebeq, de luy eſcrire ce que j'aurois remarqué

de l'eſtat de cette miſſion , ou elle m'avoit envoyé. D'ailleurs le P. Nouvel et le P. Pierçon avec qui j'ay eu le bien et la conſolation de demeurer cette année , me voyant en cette diſpoſition , ont eſté bien aiſe de me laiſſer uniquement le ſoin de receuillir tout ce qui s'eſt paſſé icy depuis les dernieres nouvelles qu'ils ont donnée a V. R. J'ay conſenty a leur deſir d'autant plus volontiers que j'ay creu avoir par la une plus belle occaſion de rendre juſtice aux travaux de ces deux miſſionnaires tres acomplis. Car il faut d'abord que j'advoüe que j'ay eſté merveilleuſement bien edifié de l'amour et du zele ardent , ſincere et deſintereſſé qu'ils ont pour le ſalut des ames que Dieu leur a comiſes , et de cette aplication continuelle et infatigable a prendre tous les moyens qu'une ste induſtrie leur ſuggere.

La miſſion Algonquine d'icy a eſté compoſée cet hyver de quatre nations differentes , celle des Kiſkakons qui ſont chreſtiens eſt la plus conſiderable. Elles faiſoient enſemble environ 1300 ames , qui eſt un nombre aſſés grand

dans ces quartiers , ou les ſauvages vivent ſi diſperſés. Je ne comprends pas encore dans ce nombre ceux qui ſont venus en divers temps , et qui ont faict quelque ſejour icy.

La miſſion Huronne de Tionontate , dont le P. Pierçon a ſoin eſt de 500 ames. Ils n'ont eſté que 300 durant l'hyver , les autres eſtant allés a la chaſſe avec une partie de leur famille. Ces deux miſſions ſont a trois quarts de lieue l'une de l'autre. Je commance par dire ce que j'ay remarqué de la miſſion Huronne qui eſt la plus formée et la plus proche de noſtre egliſe de St Ignace.

Je ſuis d'abord obligé de dire que j'ay trouvé dans cette miſſion quelque choſe qui m'a ſurpris y voyant une copie ſi aprochante de ces belles miſſions Huronnes et Iroquoiſes , qui ſont au voiſinage des habitations françoiſes a Noſtre Dame de Lorette et au Sault St François Xavier , ce qui eſt d'autant plus admirable qu'on n'a icy aucune aide de celles qu'on a du coſté de Quebecq et de Montreal , et qu'on y trouve de grands obſtacles pour l'etabliſſement

du chriſtianiſme. V. R. verra les progres qui ont eſté faicts pour former cette egliſe, parceque ie m'en vay dire en general de leur conduite et par quelques actions particulieres que ie rapporteray.

Ils ont grand reſpect po les jours deſtinés a la priere coe ſont les dimanches et les feſtes qu'ils obſervent ponctuellement. En ces jours les chreſtiens et les catecumenes s'aſſemblent fort exactement et en grand nombre dans l'egliſe. Il y a un fervent chreſtien qui eſt officier perpetuel deſtiné po^r advertir des jours qu'on doit s'aſſembler. C'eſt luy qui prend auſſi la parolle apres q^e le pere leur a expliqué quelque point de noſtre creance, et qui faict merveilleuſement bien l'office de prédicateur. Il eſt apelé comunément l'officier de la foi. Outre ceſt officier, il y a deux chretienes qui ſont officiers trimestres, et qui ont ſoin de tout ce qui regarde les aſſemblées de la priere, et qui ſont diſtinctes de deux autres qui doivent faire la priere tout haut dans l'egliſe. Il n'eſt pas poſſible de voir rien de plus

exact que ces officiers qui viennent trois ou quatre fois a la maison pour savoir l'heure ou ils doivent faire leurs fonctions. Ils courent par toutes les cabannes pour porter les ordres, et on leur obeit fort ponctuelment.

Dans ces assemblées le Pere apres avoir invoqué le St Esprit, en chantant le *Veni creator* en leur langue, et apres quelques autres prieres leur faict une instruction apres laquelle les Catechumenes sortent, et les Chrestiens demeurent pour entendre la messe, ou les officiers de la priere et deux autres qui sont nommées pour avoir soin du chant font passer le temps dans l'exercice continuel de la devotion.

Les Chrestiens presentent par tour, tous les dimanches, le pain benit a la messe avec 33 grains de pourcelaine pour joindre leur offrande a celle que J. C. a faict, et celle qui a presenté le pain benit va ensuite presenter a tous les assistans un de leurs plats d'ecorce ou l'on donne quelques grains de pourcelene ou de rassade, chacun selon ses moyens et sa devotion.

On n'admet pas dans ces aſſemblées les ſcandaleux , ce qui en fait corriger pluſieurs. Les Chreſtiens s'aſſemblent deux autre fois durant le jour. En une de ces heures la on faict chanter une eſpece de veſpres ou le chant eſt interrompu par de petites inſtructions. Les non-Chretiens aſſiſtent a ces veſpres ; Il y a auſſi un temps particulier pour aſſembler les enfans.

Outre tous les dimanches , tous les chreſtiens s'aſſemblent tous les judys au ſoir po recevoir la benediction du St Sacrement ; le P. Nouvel ou moy , et quelquefois tous les deux , venions de noſtre miſſion Algonquine a la maiſon pour favoriſer leur devotion. Dans cette ceremonie il ſe faict une alternative de chant entre les françois et les ſauvages Hurons qui a quelque choſe de bien devot.

Ils viennent pareillement tous les ſamedys po^r^ le ſalut qui ſe faict regulierement a l'honneur de la Ste Vierge , ou ils chantent auſſi alternativement avec les françois les litanies , et dans toutes ces devotions , on n'obmet jamais

la priere pour noſtre tres grand monarque. Voila l'ordre de toutes les ſemaines pendant tout le cours de l'année.

De plus ils redoublent leur devotion ſelon les diferentes ocaſions qui ſe preſent. Il y a tousjours un nombre de Chreſtiens choiſis qui ſe confeſſent aux feſtes de tous les Saincts, de Noel, de paque et autres, et quelques uns y communient avec grande devotion.

Dans le S^t^ temps du Careme outre les exercices ordinaires, les chreſtiens et les non-Chreſtiens s'aſſemblent les vendredys au matin pour entendre des diſcours et des reflexions morales ſur la paſſion de Jeſus Chriſt que le Pere accompagne de quelque repreſentation propre du myſtere ſur lequel il diſcourt, et a la fin les Chreſtiens entendent la Meſſe. Pour la Sepmaine Ste, c'eſt véritablement une sepmaine Ste. pour eux ; et les divertiſſemens et les jeux publics que quelques Algonquins infideles firent po lors nonobſtant nos oppoſitions, comme je diray parlant de notre miſſion Algonquine, ne dimi-

nuerent rien de la devotion de nos Chreſtiens Hurons , et j'eus bien de la conſolation de les voir adorer la croix le vendredy St. , et aſſiſter a toutes les autres ſtes ceremonies de cette ſepmaine avec un eſprit de devotion qui ſe rendoit ſenſible.

Le S^t jour de Paſques les jeux s'eſtant faicts par les infidelles a la porte de leur vilage , avec un grand concours de monde , il prirent a cœur d'honorer particulierement ce jour po^r contrequarrer le meſpris qu'on en faiſoit a leur grand regret. Po eux , depuis le dimanche de la paſſion juſques au lundi d'apres paſques , ils s'interdiſent toute ſorte de divertiſſement et de feſtins , Aux autres temps dans les feſtins et les danſes qui ſont ſi frequentes parmy les femmes Huronnes car pour les ho^es ils ne dancent pas , Les Chreſtiennes ont introduit beaucoup de modeſtie et de retenue , et meſme quelque choſe de pieux. Car d'ord^re elles font leurs feſtins pour quelque motif de pieté , ou po remercier Dieu de quelques grace receu , ou po s'animer a mettre leur confiance

fiance en luy ; et les refrains dans leurs chanſons que tout le monde doit repeter, ſont d'ordre ceux-cy : " Seigneur, tu no " donnes du blé en abondance" ou bien : " nous ſommes affligés, aye pitié de nous. " Je vous fais ſçavoir que je ſuis Chreſ- " tienne, que mon enfant eſt baptiſé," " j'eſpere d'eſtre bienheureſe dans le ciel, " obeiſſant a noſtre pere," " un tel eſt " vraiment noſtre pere," et d'autres de cette nature. Je conclurray ce qui regarde la miſſion Huronne par quelques actions particulres qui pourront faire juger de l'impreſſion qe peuvent faire nos verités Chreſtiennes ſur l'eſprit des ſauvages. D'abort que je fus arrivé icy, ie leur vis faire l'offrende des premices de leur fruits que Dieu leur avoit donné en abondence. Il ny eut perſonne qui s'en voulut exempter, de peur de faire tarir dans ſon champ cette ſource de benediction, et quelques perſonnes qui n'avoient pu ou n'auoient oſé porter juſques au pied de l'autel leur offrende la faiſoient porter par d'autres, ou venoient quelque autre jour por la preſenter. Le Pere Nouvel qui la receut ce jour la, donna la benediction a

ces nouveaux epics de bled , et enſuite apres un petit diſcours que le P. Pierçon leur fit ſur ce ſubjet ils chanterent des cantiques d'actions de graces a celui de qui ils confeſſoient avoir recu cette abondance de bled , avec lequel ils ſe ſont enrichis des petits threſors des eſtrangers qui eſtoient icy pendant l'hyver ou qui vénoient des environs pour traiter avec nos Hurons.

Tous nos ſauvages , mais particulierement les Hurons , font paroitre qu'ils ont une eſtime particuliere pour le myſtere tout aymable de la naiſſance de Noſtre Seigneur J. C. J'en ay veu donner de bonnes preuves a cecy. Ils exhortoient eux meſmes le Pere , long-temps avant la feſte , de diſpoſer toutes choſes por la faire celebrer le plus ſolemnellement qu'on pourroit. Ils envoyerent leurs enfans pour chercher ce qui pourroit ſervir a faire une grotte , ou l'on devoit faire une repreſentation du myſtere , et je pris plaiſir d'entendre une petite fille qui ayant porté avec grand ſoin un beau gazon , dit qu'elle l'avoit faict dans la penſée et l'eſperance que l'on coucheroit ſur ce gazon le petit enfant Jeſus.

Nos bons Chreſtiens firent des preparatifs plus ſolides , car ils ſe confeſſerent tous , et ceux a qui on permit de communier le firent fort devotement a la meſſe de minuit.

La grotte qui eſtoit fort devote fut inceſſamment viſitée , et ce ſeroit une choſe fort longue mais tres belle , d'exprimer leur ſentimens coe ils les expriment eux-meſmes parlant au divin enfant. Pour le comble de leur devotion , ils ſouhaitoient que l'enfant Jeſus leur fit la grace de leur rendre la viſite eſtant porté par leur vilage , mais coe ils croyoient s'en eſtre rendus indignes par quelque choſe qui s'eſtoit paſſée , ils tindrent de grands conſeils , et prirent de grandes precautions po obtenir cette faveur de leur miſſionnaire. La choſe fut accordée , et on l'executa le jour de l'Epiphanie d'une maniere qui me paroit digne d'eſtre eſcrite : po moy j'en fus fort touché.

Ils voulurent donc , pour l'execution de leur deſſein , imiter ce qu'avoient faict autrefois les trois grands capitaines eſtrangers qui vindrent reconnoiſtre et adorer Jeſus Chriſt dans la creche et l'allerent

enſuite precher dans leur pays. Tous les Hurons , et les Chreſtiens et les non-Chreſtiens ſe diviſerent en trois bandes ſelon les diferentes nations qui forment leur vilage , et ayant choiſi leurs chefs chacun de ſa nation , ils leur fournirent la pourcelaine dont ils devoient faire un preſent a l'enfant Jéſus. Tout le monde s'adjuſta le mieux qu'il put , Ces trois capitaines avoient chacun un ſceptre en main ou eſtoit ataché le preſent , et un beau tour de teſte qui leur ſervoit de couronne. Chaque bande prit un poſte different. Le ſignal de la marche leur ayant eſté donné au ſon de la trompette , ils eſcouterent ce ſon coe une voix qui les invitoit d'aller voir et adorer un enfant Dieu nouvellement né. Et d'abord la 1ere bande ſe mit en marche conduite par une eſtoille atachée ſur un grand eſtendard de couleur de bleu celeſte , et ayant en teſte leur capitaine devant qui on portoit la banniere.

La 2e troupe voyent marcher la 1ere leur demanderent tout haut quel eſtoit le deſſein de leur voyage , et l'ayant apris , ils ſe joignirent a eux , ayant auſſi pareil-

lement leur chef en teſte avec ſa banniere.

La 3e troupe plus advancée ſur le chemin, fit coe la 2e, et l'une a la file de l'autre s'en vindrent et entrerent dans noſtre egliſe, l'eſtoille s'eſtant areſtée a la porte. et les trois chefs s'eſtans d'abord proſternés et ayant mis leurs couronnes et leurs ſceptres au pied de la creche de l'enfant Jeſus, ils firent leurs complimens et leurs preſents a leur Sauveur, faiſant une proteſtation publique de la ſoubſmiſſion et de l'obeiſſce qu'ils vouloient lui rendre, demandant la foi po ceux qui ne l'avoient pas, la protection po toute leur nation, et po toute cette terre, et enfin le priant d'agréer qu'on le portat dans leur village, dont ils vouloient qu'il fut le maiſtre.

Je fus employé por porter la petite ſtatue du divin enfant qui eſtoit fort devote : je la tiray de la grotte et de ſon berceau et la mis ſur un beau linge. Tout le monde parut touché et couroit a la foule po voir de plus pres le St enfant. Nos Hurons ſortirent de l'egliſe dans le meſme ordre qu'ils y eſtoient venus, ie venois apres eux portant la petite ſtatue, precedé de deux françois portant un grand

eſtendart , ou eſtoit repreſenté l'enfant Jeſus avec ſa Ste Mere.

Tous les Algonquins , et particulierement les Chreſtiens qui avoient eſté invités por aſſiſter a cette action de pieté , venoient apres et acompagnoient l'enfant Jeſus. On marcha donc dans cette ordre vers le vilage , chantant les litanies de la Vierge , et on alla dans une cabane de nos Hurons , ou l'on avoit preparé un logement a Jeſus avec le plus de decence qu'on put. La , on fit des actions de graces et des prieres conformement a leur devotion , et le divin enfant fut reconduit a l'Egliſe et remis dans la grotte.

Les Chreſtiens Algonquins furent enſuite invités a un feſtin par les Chreſtiens Hurons ou ils s'exhorterent mutuellement a obeir a J. C. qui eſtoit veritable maiſtre du monde. Apres le feſtin ou les Hurons ne mangerent pas ſelon leur coutume , il s'en fit un autre en particulier por tous les Hurons chreſtiens et non-chreſtiens dreſſés par les officiers de tour , et ce feſtin fut precedé d'une dance ſelon leur couſtume qui ne ſe faiſoit que pour ſe conjouir de la grace qu'ils avoient receu

par la visite que l'enfant nouvelement né avoit rendue a leur village. Cette dance ne se fait que par les femmes, coe j'ay dit, qui se rangeant sur deux lignes paralleles aux deux costés d'une cabane, ayant en main une espece de cliquette, Celles qui sont officieres commencent la chanson et la dance, elles ont quelques mots ausquels elles donnent un de leurs airs et qui sont les refrain de leur chanson que tout le monde doit repeter sur la mesme air. Pendant que celle qui a commencée continue la chanson conformement aux paroles qu'il luy ont servi de refrain, variant neantmoins fort souvent l'ayr, elle court et se remue entre ces deux rangs d'une maniere estrange, mais ou il n'y a rien contre la decence, coe autrefois, particulierement dans ces occasions ou ils pretendent honorer Dieu, et les autres repetant par certains intervalles la paroles qui servent de refrain et qui expliquent l'intention de celle qui dance, font sonner leurs cliquetes, faisant remuer tantost un pied tantost l'autre par certain mesures, sans sortir de leur place.

Lorsqu'il se dit dans la chanson quelq^e

mot qui leur plait , elles redoublent le bruit de leurs cliquettes et des cris de joye. Chacune fait a ſon tour de meſme que la premiere , et il faut qu'elle ayt un refrain et une chanſon particuliere. Les refrains et les chanſons de ce jour n'eſtoint que louanges , que actions de graces adreſſées tantoſt au S^t^ enfant , tantoſt a ſa S^te^ mere , et quelquefois aux miſſionnaires , qui leur avoient procuré ce bien.

Les femmes non-Chreſtiennes eſtoient obligées de faire coe les Chreſtiennes au bonheur deſquelles elles aſpiroient , et pluſieurs aſſeurement prennent la penſée dans ces occaſions d'embraſſer le Chriſtianiſme.

Apres la dance et le feſtin tous les Chreſtiens vindrent a l'egliſe po recevoir la benediction du S^t^ ſacrement.

Il ſe fit le dimanche enſuite une proſſeſſion fort devote de nos Hurons Chreſtiens vers le vilage des Algonquins , ſur les glaces de noſtre lac , qui prit en ce temps la ſelon leur deſir et la priere qu'ils en avoient faict po^r^ la commodité de leur peche.

On portoit en cette proceſſion l'eſtendart

dart ou eſtoit repreſentée la S^te^ maiſon de Lorete et l'image de la Vierge mere portant ſon divin fils. Nous avions auſſi dreſſé dans la chapelle de la miſſion Algonquine une repreſentation du miſtere, et ainſi leur deſſein eſtoit de venir ſaluer en ce lieu le S^t^ enfant Jeſus. Ils y vindrent chantant les litanies de la Vierge, et furent receus au bord du Lac par les Algonquins Chreſtiens qui les accompagnerent a la chapelle ou tous enſemble ils ſaluerent leur ſauveur naiſſant, chantant ſes louanges alternativement chaſcun en ſa langue, et au ſortir de la les Algonquins Chreſtiens firent feſtin aux Hurons Chreſtiens, et le capitaine des Kiſkakons portant la parolle, dit que par ce feſtin on s'uniroit tous comme frere, po^r^ obeir a Jeſus, et prier ce divin enfant de conſerver leurs enfans.

Nos Chreſtiens Hurons firent encore une proceſſion apres paſques dans le temps que l'egliſe celebre la feſte de la S^te^ croix, mais parceque le motif de cette proceſſion regarde en partie les Algonquins, j'en diray quelque choſe en parlant de cette miſſion.

J'adjouſte icy ſeulement que la douce ſatisfaction que reçoit le miſſionnaire de ces benedictions que Dieu donne a ſes travaux , n'eſt pas exempte d'amertume et de croix. Il y a encore un bon nombre d'infidelles et de libertins. Il faut eſperer que Dieu leur faira miſericorde , et leur ouvrira les yeux auſſi bien qu'aux autres.

Apres avoir dit ce qui peut faire concevoir quelque idée de l'eſtat de la miſſion Huronne eſtablie en ce lieu , ie viens a la miſſion Algonquine de laquelle j'auray donné toute l'idée qu'on en peut avoir , lorſq^e j'auray dit a V. R. ce qui s'eſt paſſé cette année , et les choſes dont j'ay eſté teſmoin.

Le P. Nouvel alla ſe loger ſur la fin du mois de novembre 1677 dans une petite cabane d'eſcorce , placée entre le village des Kiſkakons et le nouveau vilage des Outaouaks a trois quarts de lieues de la maiſon ou nous faiſons ordinairement noſtre ſejour , et ou eſt l'egliſe de St Ignace , qui ſert po les Hurons , particulierement dans l'hyver , auquel temps nos Algonquins ne pourroient s'aſſembler.

Je m'y alay loger 8 ou 10 jours apres, la veille de St François Xavier. On croira peut-eſtre que le peu d'experience que j'ay de cette ſorte de logement m'en faict exagerer l'incomodité, ſi ie diſois tout ce que nous y avons ſoufert ; mais cela n'empechera pas qu'il ne ſoit bien veritable que la ſeule fumée, ſans parler des autres incomodités, nous y a faict des peines plus grandes qu'on ne ſçauroit l'imaginer. Nous avons dreſſé une petite egliſe d'eſcorce qui joignoit noſtre cabane, et ou, quand nous voulions fuir la fumée, le froid ne nous permetoit pas d'y demeurer longtemps. Elle fut dediée a St François de Borgia qui eſt le premier des Superieurs de la Comp^e qui a envoyé des ouvriers evangeliques dans l'Amerique, et depuis ce temps la nos ſauvages Algonquins l'ont invoqué dans leurs prieres, comme le patron particulier de cette miſſion.

Apres ces commancemens, la chapelle fut fort frequentée, et nous eſtions obligés de faire prier ſans relache ceux qui ſe preſentoient par bandes ou quelque fois en particulier depuis le commancement du

jour juſqu'a la nuit , et quelques uns auroient voulu qu'on les eut faict prier meſme bien avant dans la nuit , avant qu'ils allaſſent ſe coucher. Nous avions beau faire des reglemens et deſtiner un jour pour un vilage et un jour pour l'autre, et determiner les heures de la priere , il faloit ceder a leur douce violence. Cette ferveur n'eſtoit pas egalle en tout le monde , et ne venoit pas peut-eſtre en tous d'une volonté portée a embraſſer noſtre Ste foy ; mais l'exemple des uns atiroit les autres , et Dieu en ſcaura tirer en ſon temps le bien qu'il en pretent.

Les jeunes garçons et les jeunes filles baptiſés eſtoient les plus empreſſés et les plus aſſidus ; on les entendoit s'inviter les uns les autres a la priere , et nous avions beau leur dire que ce n'eſtoit pas l'heure , "Mais," nous diſoient-ils: "ie n'ay pas prié " d'aujourd'huy," ou " ie n'ai prié qu'une fois," ou bien " il y a un jour que ie n'ay prié."

Ce en quoy la Divine Providence m'aparu plus merveilleuſe a l'endroit de ces jeunes enfans , c'eſt dans le bapteſme que quelques uns ont receu ; car manifeſte-

ment Dieu conduiſoit les choſes d'une maniere qui tient du miracle, po le ſalut eternel de ces petites creatures.

Deux femmes qui avoient eſté extremement pareſſeuſes a porter leurs enfans a l'egliſe ou on les baptiſe, quand on le peut comodement, les porterent en divers temps lorſque le pere qui les avoit ſouvent adverties ne s'en ſouvenoit preſque plus. Ils furent portés et baptiſés apres midi, et moururent le ſoir ſans qu'on eut penſé q^c leur mort fut ſi prochaine. Un de ces enfans appartenant a une veuive qui s'eſtoit laiſſé debaucher et auſſi eſtant d'ailleurs infidelle, elle ne ſe mettoit pas beaucoup en peine du ſalut de ſon enfant; et ce qui eſt plus remarquable, un hõe infidelle qui avoit deux femmes, et qui eſtoit un grand deſbauché, l'avoit fort exhortée a ne pas tarder d'avantage a porter ſon enfant pour eſtre baptiſé.

Une autre fois que le pere fermoit la porte de l'egliſe pour s'en aller a noſtre maiſon de St Ignace ou no no eſtions desja retirés, apres avoir paſſé l'hyver dans cette miſſion de St François de Borgia, une petite fille vint ſe preſenter pour

demander a prier Dieu. Le pere luy dit qu'elle venoit trop tard ; Elle , voulant l'obliger a luy ouvrir l'egliſe , luy dit : j'eſtois bien aiſe de te dire que dans noſtre cabane il y a deux enfans qui ſont nays cette nuit. Le Pere s'y fit conduire et les ayant baptiſés parcequ'il n'eſperoit pas de revenir au vilage de quelques jours , un d'eux mourut la nuit ſuivante. Une femme qui eſtoit venue de Manitoüalain , et qui eſtoit fort oppoſée a la priere mourut ſoudainem^t , ſon fruict etant mort dans ſon ſein. Il n'eſt pas croyable quelle inſtance firent enſuite deux de ſes petits enfans , un garçon de 7 a 8 ans et une fille plus agé po obtenir le bapteſme qu'il fallut enfin leur acorder.

Ce n'eſt pas ſeulement parmy les enfans que l'on remarque la protection de Dieu et les effets de ſa grace ; il y a eu parmi nos Algonquins pres de 140 baptiſés cet hyver , et de ceux la il y en a eu 20 d'adultes de tout age et de tout ſexe. Nous avons baptiſé 3 ho^es de la nation des Outaouaks , agés de 50 a 60 ans ou davantage , qui ont faict ouvrir les yeux a ceux de cette nation. Ils ont bientoſt

apres leur bapteſme donné une bonne preuve de leur fidelité a la grace du bapteſme dans une occaſſion fort chatouilleuſe. Un de ces trois s'eſtant trouvé en danger de perir ſur les glaces de noſtre lac, et ayant eſté pleuré coē mort, eſtant de retour a la cabane, dit au pere qui le viſitoit : on m'a pleuré coē mort, mais tu aurois raiſon de pleurer plus que tous les autres, ſi je fuſſe mort ſans eſtre baptiſé, apres t'avoir demandé le bapteſme ſi ſouvent, qui lui fut enſuite acordé. Ces trois ſauvages preſſent po^r faire baptiſer leur famille. J'ay veu baptiſer quelques autres perſonnes, et ſurtout quelques vieilles femmes, qui avoient eu autrefois bien de l'horreur po^r le bapteſme. Il me ſemble que je n'aurois ſceu deſirer de meilleures diſpoſitions qu'elles n'en avoient po ce ſacrement.

Les principaux des Kiſkakons et les plus anciens ſont preſq^e tous baptiſés, et font hautement profeſſion de la foy. Ils exhortent continuellement leur ieuneſſe, dont une partie ont eſté baptiſés etant petits enfans, de profeſſer leur Chriſtianiſme.

Le chef le plus conſidérable de cette nation apres s'eſtre confeſſé po^r ſe diſpoſer a la 1ere communion a Paſques, lequel il avoit demandée depuis longtemps, alla enſuite de ſon propre mouvement aſſembler les vieillards Chreſtiens, et pour avoir occaſion de leur parler, il leur diſtribua tout ce qu'il avoit de petun françois, qu'ils eſtiment ſi fort parmy eux, s'en deſpouillant volontiers po^r les exhorter tous a ſe confeſſer en cette feſte de Paſques ou tous les Chreſtiens le font, et a porter toutes les perſonnes de leurs cabanes a ſe confeſſer auſſi, leur diſant que c'eſt le meilleur moyen po eſtablir le bon ordre parmy eux. Il a eu de grandes priſes avec les chef des Outaouaks venus de Manitoualain, qui luy ont reproché aſſez ſouvent en plein conſeil de toutes les nations qui ſe trouvoient icy aſſemblées, qu'il n'avoit d'empreſſem^t et ne faiſoit de cry ny de reglement que pour la priere, et on l'apela ordinarement Capitaine Robe Noire. Toute la nation s'eſt intereſſée pour ſoutenir leur chef, et ont fait gloire de ſe dire priants, et les autres n'ont emporté de ces querelles que de la honte.

Les

Les plus opofés a la priere font les Outaouaks du Sable, et auffy ce brave jeune hoe nomé Joſeph Chikabiſkiſi, fils du defunct Capitaine de cette nation, eſt d'autant plus louable qu'il faict une plus haute profeſſion du Chriſtianiſme, nonobſtant la perſecution continuelle que luy font ceux de ſa nation. Il eſt particulierement remarquable po l'amour qu'il a po la chaſteté.

Nous avons paſſé l'hyver avec ces fervents Chreſtiens le plus ſaintement qu'il nous a eſté poſſible. Les dimanches et les feſtes eſtoient obſervées, ſurtout on a taché de leur donner le plus d'eſtime qu'on a pu de la Ste Meſſe que les infideles ont apelé en leur langue Manotchitagan, coe qui diroit un inſtrument a honnorer le Grand Eſprit. On y a preſenté le pain benit tous les dimanches, et on y a faict preſque tout ce qu'on y pouvoit faire dans une paroiſſe formée. Tous les Samedy a la pointe du jour le P. parcouroit le village faiſant le cry po leur anoncer la feſte, et prenoit occaſion de publier et faire entendre a ceux qui eſviteroient de venir a l'egliſe, nos verités Chreſtiennes acom-

pliſſant ainſi a la lettre ces paroles de noſtre Seigneur (*Prædicate ſuper tecta.*) Le tambour les advertiſſoit encore le ſoir et la cloche les aſſembloit le matin.

On a taché de leur donner quelqu'idée de toutes les feſtes que l'egliſe celebre en ce temps la, et ſurtout de la Nativité de noſtre Seigneur, coe j'ay dit, et nos ſauvages ſe ſouviendront longtemps de ce qui fut faict a cette occaſion. Ils eſtoient desja fort preoccupés de l'eſtime que tous les Chreſtiens devoient avoir por ce miſtere, et nous demandoient preſqu'a tout moment longtemps avant la feſte, quand eſt-ce que Jeſus naiſtroit?

Je finiray par une choſe qui arriva ſur la fin de noſtre hyvernemt. Avant que de nous retirer dans noſtre maiſon de St Ignace, nous priſmes le deſſein de planter une croix, por ſatisfaire a la devotion des Kiſkakons, qui avoient ſouvent teſmoigné leur deſir d'en avoir une plantée a leur vilage pour ſervir de marque de l'eſtime qu'ils font pour la priere, et de la protection qu'ils eſperent par les merites de Jéſus Chriſt, qui eſt auſſy bien mort por eux, qe pr les françois et le reste des hommes.

Le P. Nouvel leur ayant propoſé noſtre deſſein, ils en furent fort ayſes et en parlerent enſuite dans leur conſeil afin de prendre des meſures por l'execution. Dans ce conſeil il eſchappa a un des principaux qui n'eſtoit pas Chreſtien, de dire : a quoi ſerviroit cette croix ? Un autre de leurs chefs, diferent de celuy dont j'ay parlé, releva ſi bien cette parolle que l'autre demeura muet. Il faut auſſy demander, luy dit-il, a quoy no ſert la priere ? a quoy nous ſervent les robes noires ? a quoy nos ſervent les françois et toutes les comodités et avantages que nous avons reçeus avec la priere. Il vint enſuite nous teſmoigner l'amertume de cœur qu'il avoit de ce qu'il s'eſtoit trouvé une perſonne qui avoit oſé dire : a quoy ſerviroit la croix ? Il n'eſt pas croyable combien ce bon hoe reſſent tout ce qui ſe faict de contraire a la priere. C'eſt un homme d'une probité qui luy ſemble naturelle, et a qui il ne manquoit que le Chriſtianiſme, por en faire un hoe parfait.

On nomma une perſonne qui feroit couper et porter l'arbre. Ceux qui y

furent employés firent cela bien agreablement.

Un jeune homme des Outaouks dont pluſieurs prenoient auſſi volontiers part a cette action, fit adroitement une lance et une eſponge, po mieux repreſenter le miſtere de la mort de J. C. et accompagner la croix de ceſt embelliſſement.

No la plantaſmes le ſamedy avant le dimanche de la paſſion, apres l'avoir benite le plus ſolemnelement qu'il nous fut poſſible. Celuy qui avoit la commiſſion de faire tout ce q nous deſirions en cette rencontre, s'eſtoit promis de faire mettre la jeuneſſe ſoubs les armes, pour honnorer la croix. La jalouſie empecha qu'il ne fut obei. Il n'y eut que quelques françois et lui deuſieme des ſauvages, qui fiſſent honneur a la croix par la deſcharge de leurs fuſils. Ils furent pourtant tous preſent a cette action de pieté, et les infidelles ſe joignirent aux Chreſtiens po adorer la croix.

Ce ſoir la meſme deux ſauvages infidelles vindrent nous trouver, et apres no avoir teſmoigné qu'ils eſtoient bien ayſe qu'on eut planté cette croix, et qu'ils

eſtoient fachés que leur jeuneſſe ne l'eut pas honnorée par la deſcharge de leurs fuſils, ils adjouſterent qu'ils venoient po no advertir que pluſieurs perſonnes eſtoient ſurpriſes de voir cette lance et cette eſponge attachées a la croix, ce qu'on n'avoit pas remarqué dans les croix qui ſont aux terres que les françois habitent. Tu diras que ie parle mal, diſoit un de ceux la et que ie ne ſuis pas capable de parler de ces choſes, parceque j'ay deux femmes. Il eſt vray que c'eſt le ſeul empechement que j'y po embraſſer le Chriſtianiſme : mais ie ne fais que raporter les ſentimens de quelques uns des plus conſiderables de toutes les nations qui ſont icy aſſemblées, et qui croyent que cette lance marque que les Iroquois nous doivent faire perir bientoſt, et que Jeſus nous va livrer entre les mains de nos ennemys.

C'eſtoit la le langage des ennemys de la croix que le demon abuſe en leur perſuadant que c'eſt la croix et la mort de notre Seigneur qui ſont la cauſe de la mort des ho^es^.

Nous aprimes encore en cette occaſion

une choſe aſſes remarquable, qui eſt que les Nadouiſſis font mourir ſur la croix ceux qu'ils prennent en guerre, car ce ſont en ce pays la les ſeules perſonnes qu'on execute a mort. Ils preſentent auſſi a boire a leurs patiens dans un de leurs vaſes d'eſcorce ataché au haut d'une perche, ce qui doñe auſſi un pretexte a nos ſauvages pour n'aymer pas la croix, parceque les Nadouiſſis ſont leurs ennemys.

On tacha de deſabuſer ces pauvres aveugles, et ils ſe retirerent ſatisfait en aparence, particulierement quand on leur eut dit, que depuis 4 ans les Hurons adorent toutes les années dans ce meſme jour dans notre egliſe de St Ignace, une croix qui a tous ces inſtrumens qui ont ſervi a la paſſion de notre Seigneur J. Chriſt.

Ce meſme ſoir les principeaux des Kiſkakons dans une de leurs aſſemblées, dirent que les François auroient raiſon d'eſtre meſcomtents d'eux, d'avoir faict ſi peu po honnorer la croix, et conclurent ;^ce^ ſi nous teſmoignions de l'agréer, ils viendroient le lendemain pour reparer

leur faute, et qu'ils fairoient en ſorte que les autre nations ſe joigniſſent a eux. Coe c'eſtoit le dimanche de la paſſion, no y conſentimes pour avoir lieu de leur inculquer nos miſteres. Mais nous ne penſions pas qu'on duſt renouveller en effet ce jour la paſſion de J. C. en renouvelent en quelque façon les meſpris et les inſultes qu'il a ſouffert ſur la croix de la part des meſcreants.

A deux heures apres midy tout le monde ſe trouva aſſemblé ; Le P. Nouvel ſortit de la chapelle reveſtu de ſon ſurplis, et precedé d'un porte croix avec quelques autres jeunes enfans chreſtiens qui formoient une eſpece de proceſſion, coe le jour de la ceremonie. Ils s'alerent mettre d'abord a genoux au pied de la croix, avec la plus grande partie des Chreſtiens et quelques Catechumenes. Quelques Chreſtiens Hurons s'y trouverent auſſi avec leur miſſionnaire qui fit une belle harangue ſur ce ſujet. Apres que l'on eut faict quelques prieres, et qu'on eut chanté quelques hymnes pour adorer la croix, on fit deux deſcharge de fuſils pour la ſaluer ; a la premiere l'eſponge fut

frapée d'une balle et a la ſeconde la lance fut jetée a bas , percée de deux ou trois coups. Si nous n'euſſions fait paroiſtre ſur le champ notre reſſentiment, pluſieurs euſſent faict un ſubjet de raillerie de ce meſpris qu'on venoit de faire des choſes les plus Sces de noſtre religion.

Nous leurs fiſmes donc concevoir en peu de mots mais forts , l'indignité de l'action , et nous nous retiraſmes dans la chapelle aſſés bruſqt. La porte fut d'abord fermée a tout le monde. Nos ſauvages parurent conſternés , et nous ne puſmes pas no empecher de laiſſer rentrer du moins dans noſtre cabanne quelques uns des plus conſiderables de toutes les nations , qui venoient nous teſmoigner le deplaiſir qu'ils avoient d'une injure qe nous reſſentimes ſi fort. " Je te le diſois " bien , (me dit un Kiſkakon qui n'eſt " pas encore Chreſtien ,) que nous vivons " en ce pays coe des chiens ſans ordre " ny regle." Chaſcun teſmoignoit divercement ſon deſplaiſir , la jeuneſſe s'excuſoit en diſant : Ie n'ay pas eſté du nombre de ceux qui ont fait voir qu'ils n'avoient point d'eſprit dans l'impieté qu'ils viennent

nent de commeſtre. Les vieillards auroient vouleu que la jeuneſſe de chaſque nation eut pris un quartier diferent pour connoiſtre les coupables, et po celuy qui avoit eſté l'autheur de l'entrepriſe, et no eſtoit venus ſolliciter po no faire agréer qu'on rendit ceſt honneur a la croix, il partit des l'heure meſme que l'action fut faicte, et s'en alla couper au bois deux petits arbres, et luy avec ſes freres travaillerent tout ce ſoir a faire une lance et une eſponge, et a remettre toutes choſes dans le meſme eſtat qu'elles eſtoient auparavant. Nous trouvaſmes le lendemain a la pointe du jour que tout eſtoit racommodé et parceque nous avions teſmoigné en quelq'occaſion que pour empeſcher les indecences qui pourroient ſe commettre autour de la croix, il ſeroit bon de l'entourer d'une petite paliſſade, cela fut encor mieux executé que nous n'aurions ſceu le deſirer. Lorſqu'ils eurent achevé ce qui pouvoit ſervir pour la conſtruction et po l'ornement de la croix, les Kiſkakons que cet affrond touchoit plus particulierement, vindrent en corps dans noſtre cabane, portant un co-

lier de porcelaine qui diſoit : Nous venons ſatisfaire a J. C. et l'apaiſer, condamnant et reparant l'inſolence de ceux qui l'ont outragé, et priant les Robes Noires de luy faire agréer noſtre ſatisfaction. Ils dirent beaucoup d'autres choſes a ce ſubjet, d'une maniere qui eſtoit touchante et conſolante tout enſemble, et nous fuſmes ravis de connoiſtre en cette occaſion les ſentimens de nos bons ſauvages. Nous reſpondiſmes a cela que nous eſtions perſuadés que cette reparation venoit d'un cœur ſincere, plain d'eſtime et de reconnoiſſance po N. S. J. C., qui avoit ſauvé tous les ho^es^ en mourant ſur la croix, c'eſt pourquoy nous nous joindrions a eux po apaiſer celuy que leur jeuneſſe avoit juſtement irrité. On convint po lors avec eux que tout le monde qui avoit eſté preſent a l'affront ſeroit auſſi preſent a la reparation, et qu'apres que les Kiſkakons auroient preſenté leur colier a J. C. et que no l'aurions accepté en ſon nom, les chefs des autres nations parleroient a leur tour, teſmoignant que l'action de leur jeuneſſe leur deplaiſoit, et exhortant tout le monde a honorer J. C.

a ſa croix. Cela fut executé d'une maniere qui nous put faire dire juſtement, (*felix culpa &c*), car de cette inſulte faicte a la croix, il en eſt revenu plus de gloire et d'honneur a J. C. et a ſa croix, que nous n'aurions sceu luy en procuer par les inſtructions de pluſieurs années.

Le P. Nouvel precedé de la croix et reveſtu du ſurplis, coe le jour de l'inſulte, s'alla meſtre a genoux au pied de la croix avec les Chreſtiens. Les anciens et la jeuneſſe de toutes les nations eſtoient autour de la croix. Quelques Hurons Chreſtiens s'y trouverent encore avec le P. Pierçon. On demeura a genoux au pied de la croix durant quelque temps en ſilence. Enſuite le Capitaine des Kiſkakons tenant le colier a la main parla a J. C., aux miſſionnaires et a toutes les nations aſſemblées, avec une energie admirable et des ſentimens d'une pieté vrayment Chreſtienne. Tu nous a veus du haut du Ciel, diſoit-il, Jeſus Chriſt, lorſq ceux qui n'ont point d'eſprit ont faict injure a ta croix, et tu no as veus d'un œil d'indignation ; regarde maintenant d'un œil favorable noſtre ſatisfaction,

par laquelle nous voulons efacer tout le mal que no avons comis , et apres luy avoir recommandé tous leurs enfans qui ſont ceux por qui ils ſemblent ſeulement s'intereſſer , et apres avoir exhorté tout le monde a obeir a J. C. et aux peres qui portent ſa parole , il s'adreſſa a nous , nous priant de continuer a prendre ſoin d'eux coe nous avions faict juſqu'alors , puiſqu'ils proteſtoient de vouloir no eſcouter et nous obeir.

Ayant finy ſon diſcours , il mit ſon colier ſur les deux bras du crucifix qu'un jeune ſauvage tenoit eſlevé. Les autres nations parlerent conformement a ce que celuy ci venoit de dire , le remerciant de la ſatisfaction qu'il venoit d'offrir a J. C. po tous et exhortant pareillement tout le monde a l'obeiſſance et au reſpect pour la croix. On chanta enſuite des hymnes d'allegreſſe et d'adoration a la croix , et nous alaſmes de la a l'egliſe qui , coe j'ay dit , avoit eſté interdite juſques alors a tout le monde : mais le temps de l'interdit ne fut pas long parceque la reparation fut prompte.

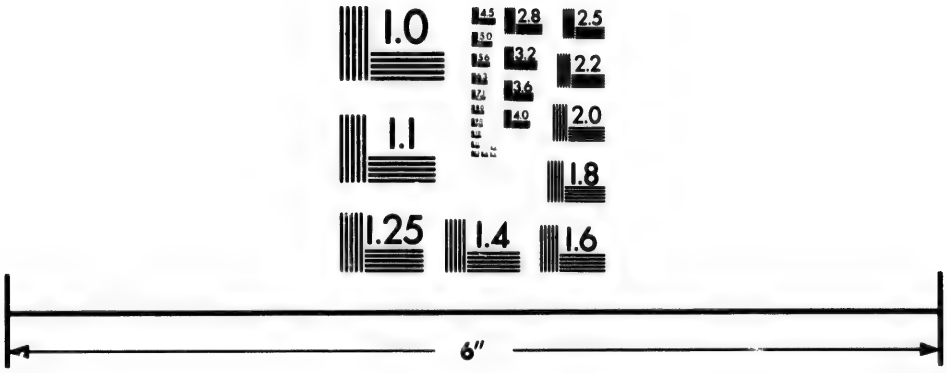
Tout le monde teſmoigna ſur ſon viſage

le contentement qu'ils avoient de la reparation faicte a J. C. On estimoit, disoit un infidelle, que c'estoit une affaire de grande conséquence que le meurtre qui fut faict a la fin de l'authomne d'un Iroquois et d'un autre estranger de la nation du Loup, mais c'estoit une affaire de neant en comparaison de l'affaire que no avions faicte en outrageant la croix de J. C. Voila qui est bien qu'on l'ayt reparée.

Ces sentimens dans les Infidelles mesmes no ont faict adorer la Providence Divine qui menageoit si bien toutes choses pour imprimer le respect qu'on doit avoir po nos plus Sts mysteres ; car en effet depuis ce temps la, la croix est en grande veneration, et nous voyons au milieu de la barbarie ce qu'on pourroit attendre au milieu du Christianisme. Les enfans s'acusent les uns les autres, si quelqu'un a jeté quelque pierre du costé de la croix. On va prier Dieu au pied de la croix, surtout quand l'eglise est fermée.

Les Chrestiens Hurons auroient esté bien aise qu'on eut planté une croix en leur quartier po faire voir le respect qu'ils

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
4.5
2.0
1.8
1.1
1.0

luy portent. Le jour de la S^te^ croix ils s'empreſſerent fort pour tranſporter en un lieu plus comode celle qu'on avoit plantée, il y a quelques années, devant noſtre 1ere habitation. Ce jour la on fit auſſi la benediction des petites croix qu'ils avoient faict eux-meſmes po attirer la benediction a leurs cabanes ou a leurs champs ou ils les honorent beaucoup, et le dimanche ſuivant on fit une fort belle proceſſion vers le village des Kiſkakons po honorer particulierement la croix qui avoit reçue l'inſulte. Les Algonquins les y reçurent, et chaſcun en ſa langue y chanta des hymnes a l'honneur de J. C. & de ſa croix. Tous les Hurons qui eſtoient a la proceſſion portoient leur croix a la main, po faire connoiſtre a tout le monde qu'ils faiſoient profeſſion de ſuivre J. C. crucifié.

Voila mon R. P. de quoy juger de l'eſtat de nos deux miſſions eſtablies en ce lieu auquel il paroit que Dieu donne une benediction particuliere. Pour moy ie remarque bien des choſes qui me font dire que la patience et la perſeverance fairont recueillir un jour les dignes fruits

des travaux que les ouvriers Evangeliques employent a la culture de cette vigne, ce qui me faict demander tres humblement et tres instement les prieres de V. R. qui auront sans doubte une eficace particuliere po m'obtenir la grace de me rendre un instrument propre a procurer la gloire de Dieu en ces quartiers ou elle m'a destiné.

SECTION 3e.

Des Missions de St François Xavier dans la Baye des Puants.

LA residence de St François Xavier est a deux lieues du fond de la baye des Puants, sur la riviere qui s'y descharge. Elle est le centre de toutes les missions qui se font aux peuples circonvoisins, soit dans la baye des Puants, ou il y a six nations de deux diverses langues, soit aux Outagami ou il y en a quatre; soit aux Mascoutins ou l'on en compte jusques a 12 qui ont 3 langues differentes, et qui estant ramassées dans ce bourg, ne font pas moins de 20,000 ames. Voila un grand champ pour les ouvriers Evange-

liques , auſſi y en avons nous eu juſqu'a 7 et 8 depuis ſix ans , leſquels outre ce grand nombre de nations qui les ont bien ocupés par la varieté de tant de langues , ont eu bien plus a travailler contre les vices auſquels ces peuples ſont ſubjet : ils ſont ſurtout enclins a l'idolatrie , faiſant preſq continuellement des ſacrifices au ſoleil , au tonnerre , a l'ours , au bœuf ſauvage et a chaq divinité particuliere , q^e chacun d'eux s'eſt choiſie en ſonge , et a qui ils attribuent tout le bonheur de leurs guerres , de leur chaſſe et de leurs peche , coe au contraire ils atribuent leurs maladies , et tous leurs autres malheurs a quelq mechant eſprit ou a quelque ſort qu'on leur aura jetté , et c'eſt po le chaſſer qu'ils font mille ſortes de jongleries ſur leurs malades , leſquelles apres tout ne ſont que des feintes. Les jongleurs ou medecins faiſant ſemblant de tirer du corps du malade ou des pierres ou du bois ou du poil ou d'autres choſes , ce qu'ils font tantoſt avec adreſſe po n'eſtre pas deſcouverts dans leur fourbe a peu pres coe nos charlatans , et tantoſt avec des clameurs horribles jointes a des poſtures

et

et a des contorſions du corps fort extrordres, et tantoſt enfin par des feſtins et des danſes ſuperſtitieuſes qu'ils ordonnent po la gueriſon des malades. Au reſte tous les ſauvages de ces contrées ſont paſſionnement attachés a ces ſottiſes, a ces ſuperſtitions, et a tous ces ſacrifices et c'eſt ce qui donneplus de peine aux miſſionnaires.

Tous nos peres de cette reſidence ſe partagent en trois po faire trois miſſions differentes. Le P. Charles Abanel a ſoin en particulier de celle de St François Xavier et y eſt Supr depuis ſon retour de France en 1676. Ce fut apres qu'il eut faict la deſcouverte par terre de la mer du nord. Il y a faict un 2e voyage, il y a ſouffert tout ce qu'on peut s'imaginer, et enſuite il fut pris par les Anglois qui eſtoient a la baie de Hutſon, emmené en Angleterre, puis en France, ou il ne s'eſt point donné de repos qu'il neut repaſſé la mer, et apres toutes ces fatigues et tant de voyages, a peine fut-il debarqué a Quebec qu'il ſe preſenta a de nouveaux travaux, et 3 jours apres, il fut adverty de monter aux Outaouacs et d'aller juſques aux plus eſloignées de nos

miſſion , ce qu'il fit avec bien de la joye et du courage , ſe rendant tout vieux et caſſé qu'il eſt dans la baye des Puants , le meſme eſté de ſon arrivée de France. Nous n'aurons qu'apres ſa mort la connoiſſance des choſes qui ſe ſont paſſées en ſon dernier voyage de la baye de Hutſon. Son compagnon de fatigue et de dangers auſſi bien que de voyage en a refuſé le recit qu'il ne veut communiquer a perſonne qu'apres la mort du pere. Le public pert en cela bien des choſes de tres grande edification. Au reſte la belle egliſe q^e^ nous avons en cette miſſion de St François Xavier , attire de bien loing les ſauvages qui montrent aſſez par l'honneur qu'ils lui rendent a leur mode , que s'ils ne prient pas encore tous , du moins ils font eſtime de la priere bien loin d'en avoir de l'averſion ou de la craindre coe une choſe dangereuſe , ainſi qu'ont faict tous les autres ſauvages de cette Nouvelle France , lorſqu'on a commencé de leur precher l'evangile.

Ils apoſtrophent quelqfois cette maiſon de Dieu dans leurs conſeils et ils luy parlent comme a une choſe animée. Lorſ-

qu'ils paſſent par icy ils jettent du petun tout a l'entour de l'egliſe , qui eſt une eſpece de culte qu'ils rendent a leurs divinités , et lorſqu'ils entrent dedans , ils n'en ont pas aſſez pour contenter leur inclination d'en jeter au vrai Dieu , coe at la plus grande divinité dont ils ayent jamais entendu parler. Ils y viennent auſſi quelquefois faire leurs preſents , afin d'obtenir de Dieu qu'il ayt pitié de leur parents mort. Le P. Albanel y a baptiſé en aſſez peu de temps plus de 40 ſauvages , et eſt toujours occupé a l'inſtruction de ceux qui demeurent proche de noſtre maiſon , po y eſtre en aſſurance contre leurs ennemis.

Des Miſſions qui ſont dans la baye des Puants.

Le P. Louis André travaille infatigablement , depuis bien des années , dans les miſſions de la Baye des Puants qu'il a eues pour ſon partage. Il y a trouvé des peuples farouches , ſuperbes , ſuperſtitieux , et adonnés a toute ſorte de vice. Sa patience a ſuporter leurs inſultes ; ſon courage a courir preſqu'inceſſamment tout

leur pays dans pluſieurs dangers de mort qu'il a echapés, ſa fermeté a reſiſter fortement a leur idolatrie ; le meſpris de la vie qu'il leur a faict paroiſtre quand ils ont vouleu l'aſſaſſiner, parcequ'il s'opoſoit a leurs ſacrifices, mais ſurtout la grace de Dieu ont ſi bien operé, qu'ils ſont a preſent toutes autres et que des l'an 1673, il baptiſa 34 perſonnes ; 100 en 1674, l'année d'apres 140, peuplant le Paradis de quantité d'enfans qui meurent apres le bapteſme, et a preſent il compte plus de 500 Chreſtiens en toute la baye.

Il eſt obligé d'eſtre continuellement en campagne, a cauſe que ces ſix nations repandues dans la profondeur et dans les deux coſtés de la baye, Ils ſont eſloignées les unes des autres de dix et quinze lieues. Il en eſcrit en ces termes du 20 Avril 1676 :

La Baye des Puants qui eſt le lieu de ma miſſion comprend ſix nations reſpandues dans la profondeur et dans les deux coſtés de la baye ; elles ſont eſloignées les unes des autres plus ou moins, les unes de 10 lieues, d'autres de 15 lieues ou plus, ce qui m'oblige d'eſtre toujours en cam-

pagne pendant l'eſté en canot, et pendant l'hiver ſur les glaces, pour les aller joindre les unes apres les autres. J'ay 4 a 500 Chreſtiens dans cette baye. Depuis ma derniere lettre du mois d'Avril de l'année paſſée, j'ay augmenté cette egliſe par le bapteſme de 45 perſonnes, ce n'a pas eſté ſans beaucoup ſouffrir de la part de ceux de ces barbares qui ne ſont pas Chreſtiens. Un deux ma bruſlé ma petite maiſon que ie m'eſtois baſty proche de ſon bourg. Il l'a faict peut eſtre po apaiſer la douleur qu'il a reçeue de la mort de deux de ſes enfans, qui furent tués il y a quelque temps par un ſauvage, dont l'un eſtoit baptiſé, et n'avoit que 3 ans, l'autre qui ne l'eſtoit pas eſtoit agé de 5 a 6 ans. Coe ie fus entré un jour dans ſa cabane et que j'y faiſois faire les prieres tout proche des oſſemens de ſes enfants, ſans que je le ſceuſſe, il me dit : as-tu de l'eſprit ? je lui repondis : qu'en penſes-tu ? ie penſe que tu n'en as pas, me dit-il, mon enfant a eſté baptiſé, et il a eſté tué, ie luy declaray que j'improuvois entierement cette action, et que j'avois beaucoup blaſmé l'aſſaſſin. En-

ſuite ie luy parlay du bonheur de celuy qui avoit eſté baptiſé, de quoy il me parut aſſés ſatisfait. Mais quand ie fus party il ne laiſſa pas de bruſler ma cabane.

Apres avoir demeuré 16 jours avec cette nation qui s'appelle la Folle avoine, et y avoir baptiſé ſix enfans, j'en partis pour aller inſtruire une autre nation qui n'a point de nom françois, mais ſe nomme en ſa langue Obiata ouatenon. I'y reſtay trois ſepmaines, et y donnay le bapteſme a 10 perſonnes; puis j'avancai plus avant dans la baie, ou je baptiſay 19 perſonnes, enſuite m'eſtant arreſté ches les Puants, 12 enfans y receurent le bapteſme et un vieillard qui mourut peu apres. Je ne raporteray point ici tous les troubles que le Diable m'a ſuſcité, et coe il s'eſt ſervy des impertinences de quelques ſauvages po ſe vanger de la proye que ie lui enlevois par ces bapteſmes.

Nous avons veu cette année ches les Puants 7 ou 8 familles d'une nation neutre entre nos ſauvages et les Nadoiſſi qui ſont en guerre. On les apelle Aiaoua ou Maſkoutains nadoiſſi. Leur bourg qui eſt a 200 lieues d'icy du coſté de

l'oueſt eſt fort grand mais pauvre, puiſque leurs plus grandes richeſſes ſont des peaux de bœuf et des calumets rouges. Ils parlent la langue des Puants, je leur ay preſché J. C. Il diſent qu'ils n'ont aucune connoiſſence de la mer de l'oueſt, bien qu'ils ſoient a 12 journées au dela de la grande riviere apellée Miſſiſipi, mais ils aſſeurent avoir connu des ſauvages qui diſent avoir veu un grand lac fort eſloigné du coſté du ſoleil couchant, dont l'eau eſt fort mauvaiſe.

Le meſme P. André a fait des remarques aſſés curieuſes ſur les marées de la baye des Puants, ou elles ſe reconnoiſſent fort ſenſiblem^t. Cette baye a plus de 30 lieues de long ſur 7 ou 8 de large : en quelqu'endroit elle reçoit ſes eaux du grand lac des Ilinois ou bien elle les luy envoye, les recevant de pluſieurs rivieres qui s'y deſchargent. Il a dreſſé un journal tres exact des marées d'hyver ſoubs les glaces, et une autre des marées d'eſté. Il a trouvé qu'elles ſont tres deſreglées, que dans l'eſpace de 24 heures tantoſt il y a deux marées plaines, tantoſt 3, tantoſt 4 : que quand il n'y en a que deux,

tantoſt elles retardent , tantoſt elles advancent. Il a remarqué les raports qu'elles ont avec le cours de la lune. Il n'a pas cependant encore pu , quelque ſoin qu'il ayt aporté , dire juſtement a quel rund de vent eſt la lune , lorſque la marée eſt pleine a cauſe de ſes inconſtances. Il s'eſt apliqué avec beaucoup de peine a rechercher quelles peuvent eſtre les cauſes de ces marées ; il eſtime qu'elles viennent du lac des Ilinois plutoſt que des vents , qui peuvent de vray contribuer a l'inconſtance de ces marées , eſtant eux meſmes extraordinariement inconſtant dans cette baye. Il a de plus remarqué qu'il n'eſt point de vent ſi violent qui empeche la marée de monter et de deſcendre pendant tout le temps qu'il regne ; qu'il eſt vray qu'il l'altere , et eſt cauſe qu'elle eſt baſſe , lorſqu'elle devroit eſtre haute , et qu'elle recule ou advance extrordinairement , mais il ne fait pas qu'elle monte tousjours ſans jamais deſcendre , ni qu'elle deſcende tousjours ſans jamais remonter , quoyqu'il regne pluſieurs jours de ſuite dans la meſme force. Enfin ſon journal comprend tout ce que les curieux peuvent ſouhaitter en ces matieres. Le

Le P. Aloues et le P. Silvy ont auſſi pris part aux travaux de cette miſſion ; mais leur principal employ a eſté dans celle des Outagamy et des Maſkoutains qui ſont ces gros bourgs qui compoſent , coe j'ay dit , plus de 20,000 ames.

SECTION 4e.

Des Miſſions de St Marc aux Outagami et de St Jaques aux Maſkoutens.

CES deux peres en ont eu le ſoin quelquefois conjointement et d'autresfois ſeparement. Ils ont arboré partout la croix qui y eſt en veneration ; Ils y ont dreſſé des chapelles ou l'afluence du peuple a tousjours eſté grande pour y entendre les inſtructions ; ils y ont enſeigné dans les cabanes , eſtant eſté obligés quelquefois de preſcher dans les rues. Ils ont guery pluſieurs malades par le St Bapteſme qu'ils ont conferé a plus de 500 perſonnes.

Ce ſeroit choſe infinie de raconter tout ce qui s'eſt faict depuis ſix ans en ces deux miſſions. Voicy ſeulement ce q. le P. Aloües dit de quelques mois qu'il a

paſſé avec les Outagamis en l'année 1675.

Depuis mes derniers memoires de l'année paſſé j'ay baptiſé a St Marc 52 perſonnes entre leſquelles 12 ſont adultes. Je ne pus aller en cette miſſion pluſtoſt que l'authome, apres que les ſauvages eurent quitté leur village po aller a la chaſſe. Je les allay chercher dans les bois le long des rivieres et des eſtangs, ou ils eſtoient a la chaſſe du caſtor et du cerf. Je receus beaucoup de ſatisfaction de toutes les cabannes que je rencontray l'eſpace de 40 lieües. Leurs eſprits eſtoient tous diſpoſés a recevoir mes inſtructions, a prier Dieu en quelq temps et a quelque heure que ce fut, et a ſe mettre a genoux ſur la nege, lorſque je les rencontrois hors de leurs cabanes. Ils me remercioient partout de ce que j'eſtois allé les voir pour les inſtruire. La providence de Dieu ſe ſervit de deux chaſſeurs po procurer le bapteſme a un pauvre vieillard aveugle et extremement malade, car auſſitoſt qu'ils m'eurent rencontré, et que ie leur eu appris que ie cherchois ce vieillard, ils quiterent leur chaſſe, et me menerent

ches luy. Je l'avois autrefois inſtruit. J'admiray en lui les operations de la grace, et ie fus ſurpris de voir de quelle maniere le S^t Eſprit l'avoit diſpoſé au bapteſme. Il fit d'abord le ſigne de la croix. Il concevoit nos miſteres et il les expliquoit aux autres qui eſtoient pnts. Apres que je luy eus parlé de l'Incarnation, de la mort et de la paſſion de J. C., ie luy mis entre les mains le crucifix qu'il apliqua ſur ſes yeux et d'une voix entrecoupée de ſanglots, il s'ecria par pluſieurs fois : Fils de Dieu, ayés pitié de moi ; je meurs ; faites moy vivre avec vous dans le ciel. Apres que ie l'eus baptiſé, il ſe mit a invectiver contre les divinités qu'il avoit autresfois adorées : Allés, miſérables Dieux, diſoit-il, qui nous abuſez dans ce pays ; je n'ay plus de ſervice a vous rendre ; il n'y a que celui qui a faict le ciel et la terre et toutes choſes, luy ſeul peut me guérir, s'il veut ; ie ne crains point la mort, puiſque ie vivray a jamais au ciel avec luy. Dieu voulut luy rendre la ſanté po en faire le predicateur de ſes grandeurs. Je l'ay veu ceſt hyver dans ſon bourg et j'ay admiré ſa ferveur. Il eſt extrement zelé a deſcrier

les fauces divinités de ſon pays , ſervent au poſſible a prier Dieu , et particulierement a dire ſon chapelet , il le porte touſjours a ſon col et il l'y ſerre ſi eſtroitement qu'on ne peut l'en retirer : de peur , dit-il , qu'on ne me le derobe ſans que je puiſſe m'en apercevoir. Sa femme , ſes enfans et les neveux eſtant tous tombés malades , les infidelles luy dirent que le chapelet qu'il portoit a ſon col , luy produiſoit ce ſujet d'affliction. Il me le raconta , et ie luy demenday s'il croyoit qu'ils diſoient vray , et ſi cela eſtoit , qu'il me donnat ſon chapelet : Je m'en donneray bien garde , dit-il , ils ne diſent pas ce qu'ils penſent , car ils voyent bien qu'il n'y a que moy en bonne ſanté , parceque je me ſers de mon chapelet po prier Dieu. Il s'appelle Joſeph Nikalokita.

Apres que les Outagamis eurent finis leur chaſſe , ils retournerent a leur bourg , ou ie demeuray deux moys pendant l'hyver avec eux. J'eus bien des vices a combatre , et particulierement le libertinage et les idées ſuperſtitieuſes. Ces pauvres peuples ſont dignes de compaſſion , car coe ils ſont continuellement dans le

danger ſoit d'eſtre pris et bruſlés a petit feu par leurs ennemis, ſoit de mourir de faim dans leurs voyages et lorſqu'ils ſont a la chaſſe, ils ont entr'eux comme une tradition qu'il leur faict croyre que s'ils ont quelque viſion ou plutoſt quelque reve, ils ſeront heureux a la chaſſe et a la guerre, et que deuſſent ils tomber entre les mains de leurs ennemis, ils s'en eſchapperont. De la vient qu'ils ſont atachés a ces ſortes de reves ou de viſions coe a la vie. Les peres et meres eſlevent a cela leurs enfans des leur bas age et ils les accoutument a faire de longs junes po ſe procurer des viſions et pour voir et entendre quelque genie en dormant. Ils le font d'une maniere ſi exacte et ſi rigoureuſe qu'ils demeurent 4 et 5 jours et meſme d'avantage ſans manger ny boire aucunement. Je ne ſcay ſi le diable s'aparoit a eux ſoubs la forme de leurs pretendus genies, ou ſi leur cerveau vuide, apres avoir eſté ſi longtemps ſans manger, leur en faict imaginer quelqu'un. Quoiqu'il en ſoit, cette ſuperſtition faict une peine extreme aux miſſionnaires, et elle les empeſche de baptiſer la pluſpart de ces

peuples, dans la crainte raiſonnable qu'il n'y ayt en cela quelque choſe de diabolique.

Pour ſolidement eſtablir le Chriſtianiſme, nous n'en avons baptiſé que quelques uns que nous avons conneus avoir quitté toutes ces ſuperſtitions. Un de ceux la ayant eſté ſolicité par ſon pere a jeuner pour tacher a voir quelque genie, il le refuſa diſant qu'il eſtoit baptiſé, qu'il connaiſſoit le grand génie dont la Robe Noire leur parloit, et qu'il n'avoit beſoin d'aucune autre divinité, et comme ſon pere luy eut reproché qu'il ſeroit un hoſ de neant toute ſa vie ; il m'inporte, luy repartit-il, je ſeray grand capitaine au Ciel, et Dieu me rendra heureux en me mettant aupres de luy.

L'on avoit diferé de baptiſer le frere de ce fervent chreſtien parcequ'il avoit de la peine a ne ſe noircir pas le viſage, ce qui eſt une marque de leur jeune ſuperſtitieux, quoiqu'il aportat pour excuſe qu'il le faiſoit faute d'autre couleur pour ſe peindre le viſage, mais voyant qu'il eſtoit le ſeul a qui on n'acordoit pas cette grace, quoyqu'on l'eut accordée a ſon

frere et a ſes ſœurs , a qui il ne cedoit point d'ailleurs po l'aſſiduité a venir prier Dieu a la chapelle , un matin il ſe peignit le viſage de blanc , et s'adreſſant a ſon pere : je me moque , luy dit-il , de tous ces petits genies que vo me faictes chercher. Je veux obeir uniquement a la Robe Noire qui me defend ce que vous m'ordonnés. Il me vint enſuite me demander le bapteſme que j'accorday a ſa perſeverance.

Le Vendredi Saint la pluſpart de nos Chreſtiens baiſerent et adorerent la croix , les plus fervens en emporterent chez eux chaſcun une petite que j'avois benite pour la leur donner , et afin qu'elle leur ſervit coe d'image devant laquelle ils fiſſent leurs prieres. Je n'ay pas de peine d'introduire parmi eux les jeunes de l'egliſe , puiſqu'il leur eſt une choſe ſi ordre de jeuner que quiconque parmy eux ne jeune pas de temps en temps , il paſſe po un mechant hoe. Auſſi j'ay creu devoir ſanctifier leurs ſuperſtitions meſmes et d'un jeune criminel en faire un june meritoire. Je leur ay enſeigné de jeuner le careſme , et ie les ay advertis que ce n'eſtoit pas

po voir quelque petit genie , mais po mater la chair , et po faire penitence des pechés qu'ils commettoient contre la divine majeſté.

Tous nos Chreſtiens ont une grande affection a leur chapelet , lorſqu'on leur a faict preſent de quelque choſe , ils ne la gardent pas ordinairement , mais ils la donnent a d'autres ; il n'y a que pour le chapelet qu'ils ne gardent pas cette couſtume. Un jeune ho^c dans la chaleur du jeu ſe laiſſa emporter a jouer le ſien , et il le perdit. Il en fut ſi afligé qu'il en pleura toute la nuit , et il vint le lendemain s'en confeſſer coe d'une grande faute

Les françois ſont merveilleuſement edifiés de les voir pendant la Meſſe reciter leur chapelet a deux chœurs , et pratiquer avec exactitude tous les autres exercices de pieté.

Dieu m'a fait connoiſtre par experience cette année qu'il faict miſericorde a qui il luy plaict , et non pas a ceux a qui ſouvent les ho^cs voudroient bien qu'il l'a fit. Il a permis ſouvent que mes travaux fuſſent utiles a ceux a qui je ne ſongeois pas , et qu'ils fuſſent

fuſſent inutiles a ceux pour le ſalut deſquels je les entreprenois.

Au mois de Janvier j'allay vers le petit lac de St François a deux lieues d'icy. J'y trouvay un ſauvage Chreſtien moribond que je diſpoſay a la mort. J'avais deſſein d'aller en un endroit, ou i'ay appris depuis qu'un jeune françois eſtoit a l'extremité, mais la nouvelle qu'on m'aporta que les Outagamis eſtoient revenus de leur chaſſe, et qu'il y avoit bien des malades parmy eux, me fit retourner ſur mes pas. Cependant le jeune françois mourut ſans confeſſion dans une cabanne ſauvage. Il avoit paſſé quatre mois auparavant devant noſtre egliſe ; ie l'avois ſollicité a ſe confeſſer, il n'avoit pas voulu me croire, et Dieu enſuite ne voulut pas luy faire retrouver l'occaſion qu'il avoit negligée. Eſtant arrivé aux Outagamis, ie trouvay un pauvre ſauvage qui languiſſoit depuis longtemps, et que je diſpoſay a la mort par le bapteſme.

Dans le meſme endroit, quoyque j'entraſſe tous les jours dans les cabannes, un enfant mourut ſans bapteſme, parcequ'il mourut ſubitement une heure apres que

je fuſſe ſorti de la cabane ou il eſtoit. Ce ſont les plus grandes croix dont Dieu afflige un pauvre miſſionnaire, mais il le conſole, quand il luy plait. Peu de temps apres cet accident des ſauvages arriverent de nouveau, je baptiſay un de leurs enfans qui ne faiſoit que de naiſtre, et qui mourut un jour apres ſon bapteſme.

Avant que de quiter les Outagamis, le S^t Eſprit me fit aporter a noſtre chapelle deux enfans qui eſtoient fort malades que ie baptiſay. Ils moururent peu de temps apres mon deſpart.

Apres que j'eus achevé la miſſion des Outagamis, j'apris que le capitaine Miami, qui avoit eſté mon hoſte, eſtoit a l'extremité. Je luy avois differé juſqu'alors le bapteſme, parceque quoyqu'il y parut aſſés diſpoſé, il ne pouvoit en qualité de capitaine, s'empecher de s'engager par bienſeance aux ſuperſtitions des jeunes gens. J'allay ches lui, mais il n'y eſtoit pas, et lorſqu'il y venoit p^o me trouver et eſtre baptiſé, il mourut en chemin ſans bapteſme. Dieu me refuſa celuy la po lequel j'avois faict le voyage, mais ma peine ne fut pas inutile, car en la place

de ce Capitaine, il m'acorda deux autres perſonnes, que je baptiſay avant leur mort.

Le P. Bonneault fut l'an paſſé prendre la place du P. Silvy qui eſt a preſent dans les miſſions de Tadouſſac, et le P. Aloues eſt allé prendre celle de feu P. Marquette dans la miſſion des Ilinois de laquelle il eſt temps de parler, puiſqu'elle eſt de la dependance des Outaouacs.

CHAPITRE SECOND.

De la Miſſion des Ilinois.

LA miſſion des Ilinois fut eſtablie en l'an 1674, apres le premier voyage que le Pere Jacques Marquette fit pour deſcouvrir de nouvelles terres et de nouveaux peuples, qui ſont ſur la grande et fameuſe riviere apellée Miſſiſipi. Il fit l'année d'apres un ſecond voyage pour y eſtablir la miſſion, c'eſt ce qu'on va raconter.

SECTION 1ere.

Recit du 2d Voyage que le P. Marquette a faict aux Ilinois. Il y arrive nonobſtant ſa maladie et y commence la miſſion de la Conception.

LE Pere Jacques Marquette ayant promis aux Ilinois au premier voyage qu'il fit ches eux en 1673, qu'il y retourneroit l'année ſuivante po leur enſeigner nos miſteres, eut bien de la peine a tenir ſa parole. Les grandes fatigues de ſon premier voyage luy avoient cauſé un flux de ſang, et l'avoient tellement abbattu, qu'il eſtoit hors d'eſperance d'entreprendre un 2nd voyage. Cependant ſon mal ayant diminué, et preſque entierement ceſſé ſur la fin de l'eſté de l'année ſuivante, il obtint permiſſion de ſes Superieurs de retourner aux Ilinois po y donner commencement a cette belle Miſſion.

Il partit pour cela dans le mois de Novembre de l'année 1674 de la Baye des Puans avec deux hoes, dont un avoit desja fait le voyage avec luy, pendant un mois de navigation ſur le lac des Ilinois il

ſe porta aſſes bien , mais ſitoſt que la neige commença a tomber , il fut repris de ſon flux de ſang qui l'obligea de s'arreſter dans la riviere qui conduit aux Ilinois , c'eſt la qu'ils firent un cabanne po paſſer l'hyver avec de telles incomodités que ſon mal s'augmentant de plus en plus , il vit bien que Dieu luy accordoit la grace qu'il luy avoit tant de fois demandée , et meſme il le dit tout ſimplement a ſes deux compagnons qu'aſſeurement il mourroit de cette maladie et dans ce voyage. Pour y bien diſpoſer ſon ame malgré la grande indiſpoſition de ſon corps , il commença un hyvernement ſi rude par les exerciſes de St Ignace qu'il fit avec de grands ſentiments de devotion et beaucoup de conſolations celeſtes , et puis il paſſa tout le reſte du temps a s'entretenir avec tout le ciel ; nayant autre commerce avec la terre , dans ces deſerts qu'avec ſes deux compagnons qu'il confeſſoit et communioit deux fois la ſemaine et exhortoit autant que ſes forces le pouvoient permettre. Quelque temps apres Noel po obtenir la grace de ne pas mourir ſans avoir pris poſſeſſion de ſa chere miſſion ,

il invita ſes compagnons a faire une neuf-vaine a l'honneur de l'imaculée Conception de la St Vierge ; il fut exaucé contre toutes les apparences humaines , et ſe portant mieux il ſe vit en eſtat d'aller au bourg des Ilinois ſitoſt que la navigation ſeroit libre ; ce qu'il fit avec bien de la joye , partant po cela le 29e mars , il fut onze jours en chemin , ou il eut occaſion de beaucoup ſouffrir , et par ſa propre indiſpoſition n'eſtant pas entierement reſtabli et par un temps tres rude et tres faſcheux.

Eſtant enfin arrivé dans le bourg , il y fut receu comme un ange du ciel ; et apres avoir aſſemblé par divers fois les chefs de la nation avec tous les anciens po jetter dans leurs eſprits les premieres ſemences de l'Evangile ; apres avoir porté les inſtructions dans les cabanes , qui ſe trouvoient tousjours pleines d'une grande foule de peuples , il prit reſolution de parler a tous publiquement dans une aſſemblée gn̄ale , qu'il convoqua en pleine campagne , les cabanes eſtant trop eſtroittes po tout le monde. Ce fut une belle prairie proche du bourg qu'on choiſit

pour ce grand conſeil et qu'on orna a la façon du pays, la couvrant de nattes et de peaux d'ours, et le Pere ayant fait eſtendre ſur des cordes diverſes pieces de taftas de la Chine, il y attacha quattre grandes Images de la Ste Vierge qui eſtoient veües de tous coſtés. L'auditoire eſtoit compoſé de 500 tant de chefs que de vieillards aſſis en rond a l'entour du Pere et de toute la jeuneſſe qui ſe tenoit debout au nombre de plus de 1500 hommes ſans compter les femmes et les enfans qui ſont en grand nombre, le bourg eſtant compoſé de 5 a 600 feux. Le Pere parla a tout ce peuple et leur porta 10 paroles par dix preſens qu'il leur fit, leur expliqua les principaux myſteres de noſtre Religion, et la fin po laquelle il eſtoit venu en leurs pays, ſurtout il leur preſcha J. C. la veille meſme de ce grand jour qu'il eſtoit mort en croix po eux auſſi bien que po tout le reſte des ho^es^, et dit enſuitte la S^te^ Meſſe. Trois jours apres qui eſtoit le dimanche de paſques les choſes eſtant diſpoſées de la meſme maniere que le Jeudy, il celebra les SS. Myſteres po la 2de fois, et par ces

deux ſacrifices qu'on y eut jamais offerts a Dieu il prit poſſeſſion de cette terre au nom de Jeſus Chriſt et donna a cette miſſion le nom de la Conception Immaculée de la Ste Vierge.

Il fut eſcouté avec une joye univerſelle de tous ces peuples qui le prierent avec de grandes inſtances qu'il eut a revenir au pluſtoſt chez eux puiſque ſa maladie l'obligeoit de s'en retourner. Le Pere de ſon coſté leur temoigna l'affection qu'il leur portoit , la ſatisfaction qu'il avoit d'eux , et leur donna parolle que luy ou un autre de nos Peres reviendroit pour continüer cette miſſion ſi heureuſement commencée , ce qu'il leur promit encore a diverſes repriſes en ſe ſeparant d'avec eux po ſe mettre en chemin , ce qu'il fit avec tant de marques d'amitié de la part de ſes bonnes gens , qu'ils voulurent l'accompagner par honneur pendant plus de 30 lieues de chemin , ſe chargeant a l'envy l'un de l'autre de ſon petit bagage.

SECTION 2e.

Le Pere eſt contraint de quitter ſa miſſion des Ilinois, ſa derniere maladie, ſa pretieuſe mort au milieu des forets.

APRES que les Ilinois eurent pris congé du Pere, remplis d'une grande idée de l'Evangile, il continua ſon voyage et ſe rendit peu apres ſur le lac des Ilinois, ſur lequel il avoit pres de cent lieues a faire par une route inconnue, et ou il n'avoit jamais eſté, parcequ'il eſtoit obligé de prendre du coſté du Sud de ce lac eſtant venu par celuy du Nord. Mais ſes forces diminuerent de telle façon que ſes deux hoes deſeſperent de le pouvoir porter en vie juſqu'au terme de leur voyage, car de fait il devint ſi foible, et ſi eſpuiſé qu'il ne pouvoit plus s'ayder, n'y meſme ſe remuer et il falloit le manier et le porter coe un enfant.

Cependant il conſervoit dans cet eſtat une égalité d'eſprit, une reſignation, une joye et une douceur admirable, conſolant ſes chers compagnons, et les encourageant a ſouffrir patiemment toutes les

fatigues de ce voyage , dans l'aſſurance qu'il leur donnoit que Dieu ne les abandonneroit pas apres ſa mort ; Ce fut pendant cette navigation qu'il commença a s'y preparer plus particulierement , il s'entretenoit par divers colloques tantoſt avec Noſtre Seign^r , tantoſt avec ſa Sacrée Mere , ou avec ſon ange gardien ou avec tout le paradis ; on l'entendoit ſouvent repeter ces parolles , *Credo quod Redemptor meus vivit* , ou bien *Maria Mater Gratiæ , Mater Dei memento mei.* Outre ſa lecture ſpirituelle qu'on luy faiſoit tous les jours , il pria ſur la fin , qu'on luy leuſt ſa meditation de la preparation a la mort qu'il portoit ſur luy , il recitoit tous les jours ſon breviaire , et quoyqu'il fut ſi bas que ſa veue et ſes forces eſtoient beaucoup diminuées , il ne ceſſa point juſqu'au dernier jour de ſa vie , apres que ſes gens luy en eurent fait ſcrupule.

Huit jours avant ſa mort il eut la penſée de faire de l'eau benite pour luy ſervir pendant le reſte de ſa maladie , a ſon agonie , et a ſa ſepulture , et il inſtruiſit ſes compagnons comment il en faloit uſer.

La veille de ſon trepas qui fut un ven-

dredy, il leur dit tout joyeux que ce feroit pour le lendemain, il les entretint pendant tout ce jour de ce qu'il y avoit a faire pour ſon enterrement, de la maniere dont il falloit l'enſevelir, de la place qu'il falloit choisir po l'enterrer, comment il luy faudroit accommoder les pieds, les mains et le viſage, coe ils eleveroient une croix ſur ſon tombeau, juſques la meſme qu'il les advertit 3 heures avant que d'expirer, que ſitoſt qu'il ſeroit mort, qu'ils priſſent la clochete de ſa chapelle, po la ſonner pendant qu'ils le porteroient en terre : parlant de toutes ces choſes avec tant de repos, et une ſi grande preſence d'eſprit, qu'on eut cru qu'il s'agiſſoit de la mort et des funerailles de quelqu'autre et non pas des ſiennes.

Ainſy les entretenoit il en chemin faiſant ſur le lac, juſqu'a ce qu'ayant aperceu une riviere, ſur le bord de laquelle il y avoit une eminence qu'il trouvoit bien propre po y eſtre enterré ; il leur dit que c'eſtoit la le lieu de ſon dernier repos, ils voulurent pourtant paſſer outre parceque le temps le permettoit, et le jour n'eſtoit pas avancé, mais Dieu ſuſcita un vent

contraire qui les obligea de retourner et entrer dans la riviere que le Pere leur avoit deſignée.

Ils le debarquent donc, ils luy allument un peu de feu ils luy dreſſent une meſchante cabane d'eſcorce, ils l'y couchent le moins mal qu'ils peuvent, mais ils eſtoient ſi ſaiſis de triſteſſe, qu'ils ont dit depuis qu'ils ne ſcavoient preſque ce qu'ils faiſoient.

Le Pere eſtant ainſy couché a peu pres comme St F^s Xavier, ce qu'il avoit touſjour ſouhaité avec tant de paſſion, et ſe voyant ſeul au milieu de ces forets, car ſes compagnons eſtoient occupés a debarquer, il eut loiſir de repeter tous les actes auſquels il s'eſtoit entretenu pendant ces derniers jours.

Ses chers compagnons s'eſtant enſuite approchés de luy, tout abbatus, il les conſola, et leur fit eſperer que Dieu auroit ſoin d'eux apres ſa mort, dans ces pays nouveaux et inconnus, il leur donna les dernieres inſtructions, les remercia de toutes les charités qu'ils avoient exercées en ſon endroit pendant tout le voyage, leur demanda pardon des peines qu'il leur

avoit données, les chargea de demander pardon auſſy de ſa part a tous nos Peres et freres qui ſont dans le pays des Outaouacs, et voulut bien les diſpoſer a recevoir le ſacrement de penitence, qu'il leur adminiſtra po la derniere fois ; il leur donna auſſy un papier dans lequel il avoit eſcrit toutes ſes fautes depuis ſa derniere confeſſion, pour le mettre entre les mains du Pere Superieur afin de l'obliger a prier Dieu pour luy plus particulierement, enfin il leur promit qu'il ne les oublieroit point dans le Paradis, et coe il eſtoit fort compaſſif, ſcachant qu'ils eſtoient bien las par les fatigues des jours precedens, il leur ordonna d'aller prendre un peu de repos, les aſſeurant que ſon heure n'eſtoit pas encore ſi proche, qu'il les eveilleroit quand il en ſeroit temps ; coe de fait 2 ou 3 heures apres il les appela, eſtant tout preſt d'entrer dans l'agonie.

Quand ils ſe furent approchés il les embraſſa encore une fois pendant qu'ils fondoit en larmes a ſes pieds, puis il leur demanda de l'eau benite et ſon reliquaire, et ayant luy meſme oſté ſon crucifix qu'il portoit tousjours pendu a ſon col, il le

mit entre les mains d'un de ſes compagnons, le priant de le tenir tousjours vis a vis de luy, elevé devant ſes yeux, et ſentant bien qu'il ne luy reſtoit que fort peu de temps a vivre, il fit un dernier effort, joignit les mains, et tenant touſjours les yeux doucement attachés a ſon crucifix, il fit a haute voix ſa profeſſion de foy et remercia la divine majeſté de la grande grace qu'elle luy faiſoit de mourir dans la Compagnie, d'y mourir miſſionaire de Jeſus Chriſt, et ſurtout d'y mourir coe il l'avoit tousjours demandé, dans une chetive cabanne, au milieu des forets et dans l'abandon de tout ſecours humain.

Apres cela il ſe teut, s'entretenant en luy meſme avec Dieu, il laiſſoit neantmoins eſchaper de temps en temps ces mots *Suſtinuit anima mea in verbo ejus* ou bien celles cy, *Mater Dei memento mei*, qui ſont les dernieres parolles qu'il prononça avant d'entrer dans l'agonie, qui fut tousjours tres douce et fort tranquille.

Il avoit prié ſes compagnons de le faire ſouvenir, quand ils le verroient pres d'expirer de prononcer ſouvent les noms de

JESUS et de MARIE, s'il ne le faiſoit pas de luy meſme, ils n'y manquerent pas, et lorſqu'ils le crurent preſt de paſſer l'un d'eux cria tout haut Jeſus Maria, ce que le mourant repeta diſtinctement et pluſieurs fois ; et coe ſi a ces noms ſacrés quelque choſe ſe fut preſenté a luy, il leva tout d'un coup les yeux au deſſus de ſon crucifix, les tenant collés ſur cet objet, qu'il ſembloit regarder avec plaiſir, et ainſi le viſage riant et enflammé, il expira ſans aucune convulſion, et avec une douceur qu'on peut appeler un agreable ſommeil.

Ses deux pauvres compagnons apres avoir verſé bien des larmes ſur ſon corps, et apres l'avoir accommodé de la maniere qu'il leur avoit preſcrite, le porterent devotement en terre, ſonnant la clochette, coe il leur avoit dit, et dreſſerent une grande croix proche de ſon tombeau pour ſervir de marque aux paſſans.

Quand il fut queſtion de s'embarquer pour partir, l'un des deux qui depuis quelques jours avoit tellement le cœur ſaiſi de triſteſſe et ſi fort accablé d'une douleur d'eſtomac qu'il ne pouvoit plus

ny manger ny reſpirer que bien difficilement, s'aviſa pendant que l'autre preparoit toutes choſes pour l'embarquement, d'aller ſur le tombeau de ſon bon Pere po le prier de l'aider aupres de la glorieuſe Vierge, coe il luy avoit promit, ne doubtant point qu'il ne fut dans le ciel. Il ſe mit donc a genoux, fait une courte priere, et ayant pris avec reſpect de la terre du ſepulchre, il la mit ſur ſa poitrine, et auſſitoſt ſon mal ceſſa, et ſa triſteſſe fut changée en une joye qu'il a du depuis conſervée pendant ſon voyage.

SECTION 3e.

Ce qui s'eſt paſſé au tranſport des oſſemens du feu Pere Marquette, qui ont eſtés retirés du ſepulchre le 19e *May* 1677 *qui eſt le meſme jour qu'il mourut l'an* 1675. *Abregé de ſes vertus.*

DIEU n'a pas voulu permettre qu'un depoſt ſi pretieux demeuraſt au milieu des bois, ſans honneur, et dans l'oubly. Les ſauvages nommés Kiſkakons qui font profeſſion publique du Chriſtianiſme

niſme depuis pres de dix ans et qui ont eſté inſtruit par le Pere Marquette, lorſqu'il demeuroit a la pointe du S^t^ Eſprit, a l'extremité du lac Superieur, ont fait leur chaſſe l'hyver paſſé aux environs du lac des Ilinois, et coe ils s'en retournoient au printemps, ils furent bien aiſe de paſſer proche du tombeau de leur bon Pere qu'ils aymoient tendrement, et meſme Dieu leur donna la penſée d'enlever ſes oſſemens po les tranſporter en noſtre egliſe de la miſſion de St Ignace a Miſſilimakinac ou ils font leur demeure.

Ils ſe rendirent donc ſur le lieu et deliberent enſemble d'agir a l'eſgard du Pere ſuivant ce qu'ils ont couſtume de faire envers ceux po qui ils ont bien du reſpect ; ils ouvrent donc la foſſe, il developent le corps, et quoy q la chair et les inteſtins fuſſent tous conſumés, ils le trouvent entier ſans que la peau fuſt en aucune façon endommagée : ce qui n'empeſcha pas qu'il n'en fiſſent la diſſection a leur ordinaire ; ils laverent les os et les expoſerent au ſoleil pour les ſecher, apres quoy les ayant bien arrangés dans une quaiſſe d'eſcorce de bouleau ils ſe mirent

en chemin pour nous les apporter en noſtre Maiſon de St Ignace.

Ils eſtoient pres de 30 canots qui faiſoit ce convoy avec un tres bel ordre, il s'y trouva meſme un tres bon nombre d'Iroquois qui s'eſtoient joins a nos ſauvages Algonquins pour faire plus d'honneur a cette ceremonie. Quand ils approcherent de notre maiſon, le P. Nouvel qui y eſt Sup^r fut audevant d'eux avec le P. Pierſon accompagné de ce qu'il y avoit de françois et de ſauvages, et ayant fait arreſter le convoy, il fit les interrogations ordinaires pour verifier que c'eſtoit veritablement le corps du Pere qu'ils apportoient, et avant que de le deſcendre a terre, on entonna le *De Profundis* a la veue de ces 30 canots qui eſtoient tousjour a l'eau et de tout le peuple qui eſtoient a terre. Apres cela on porta le corps a l'Egliſe gardant tout ce que le rituel marque en ſemblables ceremonies; il demeura expoſé tout ce jour la ſous ſa repreſentation qui fut le 2de feſte de la Pentecoſte 8e Juin, et le lendemain apres qu'on luy eut rendu tous les devoirs funebres, il fut mis dans un petit caveau au

milieu de l'eglise ou il repose coe l'ange tutelaire de nos Missions des Outaouacs. Les sauvages viennent prier souvent sur son tombeau et po n'en pas dire d'avantage une jeune fille agée de 19 a 20 ans que le feu Pere avoit instruite et qui fut baptisée l'an passé estant tombée malade et s'estant addressée au P. Nouvel po estre saignée et prendre quelques remedes, le Pere luy ordonna pour toute medecine de venir pendant 3 jours dire un Pater et trois Ave sur le tombeau du P. Marquette; ce qu'elle fit et avant le 3e jour elle fut guerie sans saignée et sans aucuns autres remedes.

Le Pere Jacques Marquette de la Province de Champagne est mort a l'age de 38 ans dont il en a passé 21 en la Compagnie, scavoir 12 en France et 9 en Canada. Il fut envoyé dans les Missions des Algonquins Superieurs qu'on nomme Outaoüacs et y a travaillé avec un zele qu'on doit attendre d'un ho^e^ qui s'estoit proposé St F. Xavier po le modele de sa vie et de sa mort. Il a imité ce grand S^t^, non seulement par la diversité des langues barbares qu'il a apprises, mais aussi par

l'eſtendue de ſon zele qui luy a fait porter la foy juſqu'a l'extremité de ce nouveau monde , et a pres de 800 lieues d'icy dans les forets , ou jamais le nom de JESUS CHRIST n'avoit eſté annoncé.

Il a tousjours demandé a Dieu de finir ſa vie dans ces laborieuſes miſſions et de mourir au milieu des bois comme ſon cher St Xavier dans une abandon gnal de toutes choſes. Il interpoſa tous les jours po cela , et les merites de Jeſus Chriſt et l'interceſſion de la VIERGE IMMACULÉE , po laquelle il avoit une rare tendreſſe.

Auſſi a-t-il obtenu par de ſi puiſſants mediateurs ce qu'il a demandé avec tant d'inſtance , puiſqu'il a eu le bonheur de mourir comme l'Apoſtre des Indes dans une meſchante cabane ſur le rivage du lac des Illinois , abandonné de toute le monde.

Nous aurions bien d·s choſes a dire des rares vertus de ce genereux miſſionnaire ; de ſon zele qui luy a fait porter la foy ſi loing et annoncer l'evangile a tant de peuples qui nous eſtoient inconnus ; de ſa douceur qui le rendoit aymable a tout le monde , et qui le faiſoit tout a tous ,

François avec les François, huron avec les hurons, algonquin avec les algonquins; de ſa candeur d'enfant po ſe découvrir a ſes ſup^rs et meſme a toutes ſortes de perſonne avec une Ingenuité qui gagnoit tous les cœurs; de ſa chaſteté angelique; de ſon union avec Dieu continuelle.

Mais celle qui a comme predominé eſtoit une devotion tout a fait rare, et ſinguliere a la Ste Vierge et particulierement envers le miſtere de l'Immaculée Conception. Il y avoit plaiſir de l'entendre parler ou preſcher ſur cette matiere, toutes les converſations et ſes lettres avoient quelque choſe de la STE VIERGE IMMACULÉE, c'eſt ainſſi qu'il l'a nommoit tousjours. Il a jeuné depuis l'age de 9 ans tous les ſamedis, et des ſa plus tendre jeuneſſe, il a commencé a dire tous les jours le petit office de la Conception, inſpirant cette devotion a tout le monde. Quelques mois avant ſa mort, il diſoit tous les jours avec ſes deux ho^es une petite couronne de l'Immaculée Conception qu'il avoit inventée de cette ſorte; apres le Credo, on dit une fois le PATER et l'AVE, et puis quattre fois ces paroles

Ave filia Dei Patris , Ave Mater filii Dei , Ave Sponſa Spiritus Sancti , Ave templum totius Trinitatis ; per ſanctam virginitatem et Immaculatam Conceptionem tuam , puriſſima Virgo , emunda cor et carnem meam , In nomine Patris et filii & Spiritus Sancti ; et enfin le Gloria Patri , et le tout ſe repetoit trois fois.

Il n'a jamais manqué de dire la Meſſe de la Conception , ou du moins l'oraiſon , quand il l'a pu , il ne penſoit preſque a autre choſe , jour et nuit , et po nous laiſſer une marque eternelle de ſes ſentimens , il a voulu donner le nom de la Conception a la Miſſion des Ilinois.

Une ſi tendre devotion envers la mere de Dieu , meritoit quelq grace ſinguliere , auſſi luy a telle accordé la faveur qu'il luy avoit tousjours demandée , de mourir un ſamedy ; et ſes deux compagnons ne doubtent point qu'elle ne ſe ſoit fait voir a luy a l'heure de ſa mort , lorſqu'apres avoir prononcé les noms de Jeſus et Marie il hauſſa tout d'un coup les yeux , au deſſus de ſon crucifix , les tenant attachés ſur un objet qu'il regardoit avec tant de plaiſir et avec une joye qui paroiſſoit ſur

ſon viſage, et ils eurent alors cette impreſſion, qu'il avoit rendu ſon ame entre les mains de ſa bonne Mere.

Une des dernieres lettres qu'il a eſcriptes au P. Sup^r des Miſſions, avant ſon grand voyage, montre aſſés qu'els eſtoient ſes ſentimens, voici coe il la commence :

La Ste Vierge Immaculée m'a obtenu la grace d'arriver icy en bonne ſanté et dans la reſolution de coreſpondre aux deſſeins que Dieu a ſur moy, m'ayant deſtiné po le voyage du Sud, je n'ay point d'autre penſée ſinon de faire ce que Dieu veut. Je n'apprehende rien ; ny les Nadoüeſſis, ny l'abord des nations ne m'eſtonne pas ; de deux choſes l'une ; ou Dieu me punira de mes crimes et de mes lachetés, ou bien il me faira part de ſa croix que je n'ay point encore portée depuis que je ſuis en ce pays icy, mais peut eſtre qu'elle m'eſt obtenue par la Ste Vierge Immaculée ; ou peut eſtre une mort po ceſſer d'oſſenſer Dieu, c'eſt a quoy je tache de me tenir preſt, m'abandonnant tout a fait entre ſes mains. Je prie V. R. de ne me point oublier, et de m'obtenir de Dieu,

que je ne demeure point ingrat des graces dont il m'acable.

On a trouvé parmy ſes papiers un cahier, intitulé La Conduite de Dieu ſur un Miſſionnaire, ou il fait voir l'excellence de cette vocation, les advantages qu'on y trouve po s'y ſantifier, et le ſoin que Dieu prend des ouvriers Evangeliques. On voit dans ce petit abregé l'eſprit de Dieu dont il eſtoit poſſedé.

CHAPITRE 4e.

Recit d'un 3e voyage fait aux Ilinois par P. Claude Alloës.

IL falloit au feu pere Marquette un ſucceſſeur qui ne fut pas moins zelé que luy. On jetta po cela les yeux ſur le p. Claude Alloües qui a travaillé le premier dans toutes nos miſſions das Outaouacs avec un courage infatigable. Il eſtoit occupé alors en celle de St F. Xavier dans la baye des Puans et il fut bientoſt preſt a partir.

Nous l'allons entendre parler de ſon voyage.

SECTION

SECTION 1ere.

Le Pere Alloües part ſur les glaces, un jeune hoe tué par un ours, de la vengeance qu'on en a priſe, diverſes raretés qui ſe preſentent ſur ce chemin.

PENDANT que je me preparois pour mon depart, le temps n'eſtant pas encore propre, je fis quelques viſites dans cette baye ou je baptiſay deux adultes malades dont l'un mourut le lendemain; l'autre veſcut encore un mois, c'eſtoit un pauvre vieilliard, qui po eſtre desja caduc, et demi ſourd, eſtoit la riſée et le rebut de tout le monde, meſme de ſes enfants, mais Dieu ne le rebuta pas et luy fit la grace de le mettre au nombre de ſes enfans par le bapteſme, et de le recevoir en ſon paradis, coe jay tout ſubjet de croire. En une autre viſite que je fis aux Outagamis, j'y baptiſay ſix enfans preſque tous a l'extremité. Je fus beaucoup conſolé de voir un notable changement dans l'eſprit de ces peuples, Dieu les viſite pas ſes fleaux po les rendre plus dociles a nos Inſtructions.

Apres ces courſes le temps eſtant propre po partir, c'eſtoit ſur la fin du mois d'octobre 1676, je m'enbarquay en canot avec deux hoces po tacher d'aller hyverner aux Ilinois, mais je ne fus pas loing, car l'hyver a tant avancé cette année, que les glaces nous ayant ſurpris nous fuſmes contraints de relacher, et attendre qu'elles fuſſent aſſez forte po nous porter. Ce ne fut que dans le mois de febvrier que nous entrepriſmes une navigation bien extrordinaire, car au lieu qu'on met le canot a l'eau, nous le miſmes ſur les glaces, ſur leſquelles le vent favorable le faiſoit aller a la voile, coe ſur l'eau; quand le vent nous manquoit, au lieu d'avirons nous no ſervions de cordes po le trainer, coe les chevaux trainent les chariots. Paſſant proche de la nation des Poüteoüatamis, j'appris qu'un jeune homme avoit eſté depuis peu tué par des ours, je l'avois autrefois baptiſé a la pointe du St Eſprit et ſes parens eſtoient de ma connoiſſance, ce qui m'obligea de me detourner un peu de mon chemin po les aller conſoler. Ils me raconterent que les ours s'eſtant engreſſés pendant l'Automne, conſervent

tout l'hyver et mesme augmentent leur embonpoint, quoyqu'ils ne mangent rien, ainsy que les naturalistes ont remarqués ; ils se cachent dans des creux d'arbres, surtout les femelles po y faire leurs petits, ou bien ils se couchent sur des branches de sapin, qu'ils coupent expres po s'en faire un lit sur la neige, d'ou ils ne sortent point tout l'hyver, sinon lorsque les chasseurs les decouvrent par le moyen de leurs chiens, qu'ils dressent a cette chasse. Ce jeune hoe en ayant aperçu un, sur ses branches de sapin, luy decoche toutes ses fleches de son carquois, mais l'ours se sentant frappé, et n'estant pas blessé a mort, se leve, se jette sur luy, luy arrache la chevelure, luy tire les entrailles, et luy dechire et demembre tout le corps. Je trouvay sa Mere fort desolée, nous fismes ensemble des prieres po le deffunct, et bien que ma presence eust redoublé sa douleur, elle essuyoit ses larmes et se consoloit en me disant, C'est Paulin qui est mort, c'est ce bon Paulin que tu venois tousjours apeler po prier Dieu.

Ensuite po venger, disent-ils, cette mort, les Parens et les Amys du deffunt

vont faire la guerre aux ours , pendant qu'ils ſont encore bons , c'eſt a dire en hyver , car en eſté ils ſont maigres et ſi affamés qu'ils mangent meſme des crapeaux et des ſerpens. La guerre fut ſi bonne qu'en peu de temps ils en tuerent plus de 500 , dont ils nous firent part nous diſant que Dieu livroit les ours entre leurs mains , affin qu'ils ſatisfiſſent po la mort de ce jeune hoe qui avoit eſté ſi cruellement traitté par un de leur nation.

A 12 lieues de la bourgade des Pouteouatamis nous entraſmes dans une ance fort profonde , dont nous tranſportames noſtre canot par dans le bois juſqu'au grand lac des Ilinois , ce tranſport eſt d'une lieue et demie.

La veille de S^t^ Joſeph Patron de tout le Canada , nous trouvant ſur ce lac des Ilinois , nous luy donnames le nom de ce grand S^t^ , ainſy nous l'apellerons deſormais le lac S^t^ Joſeph.

Nous no embarquames donc le 29e de Mars et no euſmes bien a combattre contre les glaces qu'il falloit rompre devant no po no faire paſſage , l'eau eſtoit ſi froide qu'elle geloit ſur les avirons , et au

costé du canot ou le soleil ne donnoit pas, il plut a Dieu nous tirer du danger ou no no trouvames au debarquement, lorsqu'un grand coup de vent, nous jettoit les glaces contre nostre canot d'un costé et le poussoit de l'autre sur les glaces qui estoient au rivage.

Nostre grande peine fut que les rivieres estant encore gelées nous n'y pusme entrer que le 3e d'avril, nous consacrames celle dans laquelle no entrames enfin dans le temps de la Semaine Ste par une grande croix que nous plantasmes sur son rivage affin que quantité de sauvages qui s'y rendent po leur chasse, les uns en canot sur le lac, les autres a pied dans les bois, se souviennent des Instructions que nous leurs avons données sur ce mystere, et qu'a sa veue ils soient excités a prier Dieu.

Le lendemain nous vismes un rocher de 7 a 8 pieds hors de l'eau, et qui avoit 2 ou 3 brasses de tour, nommé Le Rocher au bray, en effect nous voions qu'il coulait par petits filets du costé que le soleil l'eschauffoit, nous en prismes et nous trouvames qu'il estoit bon a brayer

les canots , je m'en ſers po cacheter mes lettres.

Nous viſmes auſſy le meſme jour un autre rocher un peu moindre , dont une partie eſtoit dans l'eau , et l'autre dehors , celle qui eſtoit arroſée des flots , eſtoit d'un beau rouge tres vif et tres eſclatant. Quelques jours apres , no rencontrames un ruiſſeau qui ſortoit d'un coſteau , dont les eaux paroiſſoient minerales , le ſable en eſt rouge , et les ſauvages diſent qu'il vient du petit lac , ou ils ont trouvé des morceaux de cuivre rouge.

Nous avancions tousjours en coſtoyant de grandes prairies a perte de veue ; on voit des arbres de temps en temps , mais qui ſont tellement rangés , qu'ils ſemblent avoir eſté plantés a deſſein po faire des allées plus agreable a la veue que celles des vergers. Le pied de ces arbres eſt ſouvent arroſé de petits ruiſſeaux , ou no voyons de grandes trouppes de cerfs et de biches ſe rafraichir et paitre paiſiblement la petite herbe , nous ſuivons ces vaſtes plaines pendant 20 lieues et nous diſons ſouvent *Benedicite opera Domini Domino.*

Apres que nous eusmes fait 76 lieues sur le lac St Joseph ; enfin nous entrasmes dans la riviere qui mene aux Ilinois. J'y fis rencontre de 80 sauvages du pays, de qui je fus acceuilly d'une belle maniere. Le capitaine vint au devant de moy environ 30 pas, portant d'une main un tison de feu et de l'autre un calumet empanaché, il s'aproche il me le presente a la bouche, et allume luy mesme le petun ce qui m'obligea de faire semblant de fumer, il me fait ensuite entrer dans sa cabane, et m'ayant donné la place le plus honorable, il me parla de la sorte :

Mon Pere, aye pitié de moy, soufre que je retourne avec toy po t'accompagner et te faire entrer dans mon village, la rencontre que j'ay fais aujourd'hui de ta personne me sera fatale, si je ne m'en sers advantageusement ; tu no porte l'evangile et la priere, si je perds l'occasion de t'escouter j'en seray puny par la perte de mes nepveux, que tu vois en si grand nombre, qui sans doubte seront deffaits par nos ennemys ; embarquons nous donc de Compagnie, affin que je profite de ta venue dans nostre terre ; cela dit, il s'em-

barque en meſme temps que no et peu apres nous arrivames chez luy.

SECTION 2e.

Le Pere Allouez arrive a la bourgade des Ilinois, deſcription de ce bourg et du pays. La foy eſt publiée a toutes les nation.

NONOBSTANT tous les efforts que nous fiſmes po nous haſter je ne pus me rendre que le 27e avril a Kachkachkia grande bourgade des Ilinois. J'entray d'abord dans la cabane ou avoit logé le Pere Marquette, et les anciens s'y eſtant aſſemblés avec toute la populace, je leur declaray le ſujet pour lequel j'eſtois venu chez eux ; a ſcavoir po leur preſcher le vray Dieu vivant et immortel et ſon fils unique J. C. Ils eſcouterent fort attentivement tout mon diſcours, et me remercierent de la peine que je prenois po leur ſalut.

J'ay trouvé cette bourgade bien augmentée depuis un an, elle n'eſtoit auparavant compoſée que d'une nation qui eſt

eſt celle de Kachkachkia, et il y en a huit a preſent, la premiere ayant apelé les autres qui demeuroient aux environs de la riviere Miſſiſſipi ; on ne peut pas bien ſe perſuader le nombre du peuple qui compoſe ce bourg, ils ſont logés dans 351 cabanes qui ſont aiſées a compter parcequ'elles ſont placées pour la plus part ſur les bords de la riviere. Le lieu qu'ils ont choiſy po leur demeure eſt ſitué par les 40 degrés 41 minutes, il a d'un coſté une prairie d'une longue eſtandue, et de l'autre quantité de marets, qui rendent l'air malſain et ſouvent couvert de brouilliards, qui cauſe bien des maladies, et de grands et frequens coups de tonerre ; ils ayment cependant ce poſte, parcequ'ils peuvent aiſément de la decouvrir leurs ennemys.

Ces ſauvages ſont fiers de leur naturel, hardis et vaillans. Ils ont guerre avec 7 ou 8 ſortes de nations, ils ne ſe ſervent pas de fuſils, parcequ'ils les trouvent trop embaraſſants et trop lents, ils en portent neantmoins quand ils vont contre des nations qui n'en ſcavent pas l'uſage po les eſpouvanter par le bruit et les mettre en

deroutte : ils ne portent ordinairement que la maſſue, l'arc et le carquois plein de fleches, qu'ils decochent ſi adroitement et ſi promptement, qu'a peine donnent-ils loiſir a ceux qui ont des fuſils de coucher en joue : ils portent auſſi un grand bouclier fait de peaux de bœuf ſauvage, a l'eſpreuve des fleches, dont ils ſe couvrent tout le corps.

Ils ont pluſieurs femmes et ils en ſont extremement jaloux ils les quittent pour le moindre ſoubſon, elles ſe gouvernent bien pour l'ordinaire, et ſont honneſtement veſtues, non pas les hoes qui n'ont pas honte de leur nudité.

Ils vivent de bled d'inde et d'autres fruicts de la terre qu'il cultivent dans les prairies, coe les autres ſauvages : ils mangent de 14 ſortes de racines qu'ils trouvent dans les prairies, ils m'en ont fait manger, et je les trouve bonnes, et fort douces ; ils cueillent ſur les arbres ou ſur des plantes des fruicts de 42 eſpeces differentes, qui ſont tous excellens, ils peſchent 25 ſortes de poiſſons entre leſquelles eſt l'anguille, ils font la chaſſe au chevreuil, aux bœufs, au coq d'inde, au

chat, a une eſpece de tygre et a d'autres animaux ; ils en comptent de 22 ſortes ; et de 40 ſortes de gibier et d'oiſeaux. On m'a dit qu'au bas de la riviere il y a des fontaines ſalées et qu'ils en font du ſel, je n'en ay pas encore veu l'experience, on m'aſſure auſſi qu'aſſez proche de leur bourgade il y a des pierres d'ardoiſe auſſy belles que les noſtres, j'ay veu en ce pays coe chez les Outaouacs de cuivre rouge, qu'on trouve coe ailleurs par petits morceaux ſur le bord de la rivieres ; enfin on m'aſſure qu'il y a icy des rochers abray ſemblables a ceux que j'ay veu ſur le bord du lac S^t^ Joſeph. Les ſauvages les couppent, et trouvent des veines coe argentées, qu'ils pilent et dont ils font une fort belle peinture rouge ; ils rencontrent auſſy d'autres veines dont diſtillent le bray, lequel eſtant jetté dans le feu bruſle coe le noſtre.

Voyla tout ce que j'ay pu remarquer dans ce pays, pendant le peu de temps que j'y ay demeuré, voicy ce que j'y ay fait po le Chriſtianiſme.

Comme javois peu de temps a reſter icy, n'y eſtant venu que po prendre les

connoiſſances neceſſaires po l'eſtabliſſement d'une parfaite miſſion ; je m'appliquay auſſitoſt a donner tout ce que je pourrois d'inſtructions a ces 8 nations differentes, deſquelles par la grace de Dieu je me ſuis fais entendre ſuffiſament. J'allois po cela dans la cabane du chef de la nation, que je voulois inſtruire, et la preparant un petit autel avec les ornemens de ma chapelle, j'expoſois le crucifix, a la veue duquel je leurs expliquois les myſteres de noſtre Ste foy. Je ne pouvois pas ſouhaiter un plus grand nombre d'auditeurs, n'y une attention plus favorable ; ils m'apportoient leurs plus petits enfans por eſtre baptiſés, ils m'amenoient les plus grands po eſtre inſtruits, ils repetoient eux meſmes toutes les prieres que je leur enſeignois ; en un mot apres que j'eus fait la meſme choſe par toutes les nations, je reconnus qu'il ne reſtoit plus a tous ces que d'eſtre bien cultivés, po devenir bons Chreſtiens. C'eſt ce que no eſperons faire deſormais a loiſir.

J'ay donné commencement a cette miſſion par le bapteſme de 35 enfans, et d'un adulte malade, qui peu de temps

apres mourut , auſſy bien qu'un de ces enfans po aller prendre poſſeſſion du paradis au nom de toute la nation.

Et nous pour prendre auſſy poſſeſſion de tous ces peuples , au nom de J. C. , le 3eme de May , feſte de Ste Croix no plantaſmes au milieu de la bourgade une croix haute de 35 pieds , chantans le *Vexilla* en preſence d'un grand nombre d'Ilinois de toutes les nations , de qui je peux dire en verité , qu'ils ne prirent point J. C. crucifié pour une folie , n'y po un ſcandale ; au contraire ils aſſiſtoient a cette ceremonie avec grand reſpect , et eſcoutoient tout ce que je leur dis ſur ce miſtere avec admiration. Les enfans meſme aloient baiſer la croix par devotion , et les grands me recommandoient avec inſtances de la ſi bien placer , qu'elle ne put jamais tomber.

Le temps de mon depart eſtant venu , je pris congé de tous ces peuples , et les laiſſay dans un grand deſir de me revoir au pluſtoſt , ce que je leur ay fait eſperer d'autant plus volontiers , que d'un coſté j'ay grand ſujet de remercier Dieu des petites croix dont il m'a fait part en ce

voyage , et de l'autre que je vois cette miſſion toute preſte et tres abondante. Le diable ſans doubte s'y oppoſera , et peut eſtre ſe ſervira-t-il de la guerre que les Iroquois veulent faire aux Ilinois. Je prie Noſtre Seigneur de la detourner affin q de ſi beaux commencemens ne ſoient pas entierement ruinés.

L'année d'apres , a ſcavoir en 1678 le P. Aloüez partit po retourner dans cette miſſion et po y demeurer deux ans de ſuitte , affin d'y travailler plus ſolidement a la converſion de ces peuples. Nous avons appris du depuis que les Iroquois ont fait une excurſion juſques la , mais qu'ils ont eſté battus par les Ilinois. C'eſt ce qui va bien eſchaufer la guerre entre ces nations , et eſt po beaucoup nuire a cette miſſion , ſi Dieu n'y met la main.

DES MISSIONS IROQUOISES.

CHAPITRE V.

NOUS allons parler d'une autre ſorte de miſſions, ou il n'y a que des croix, des rebus, des meſpris, des menaces, et preſque partout qu'une image horrible de la mort ; ſurtout depuis les 3 ou 4 dernieres années que les Iroquois ont eſté dans la réſolution de nous faire la guerre. Car pendant tout ce temps la les miſſionnaires ont eſté continuellement en danger d'eſtre maſſacrés. Il ſe faiſoit des conſeils entre les anciens mal intentionnés, ou l'on prenoit la reſolution de leur caſſer la teſte, et meſme les executeurs eſtoient nommés po donner par leur mort commencement a la guerre. Les jeunes guerriers enſuite devenoient extremement inſolens contre les

Peres. Ils les ont pourſuivis dans les rues a coups de pierre ; il les ont frapé a coups de point et ſe ſont iettés ſur eux le couſteau a la main. Ils les ont attaqués dans leurs cabannes et dans leurs chapelles qu'ils ont briſées. En un mot ils les regardoient coē des eſclaves qui eſtoient a leur diſcretion, ou pluſtoſt coe des victimes publiques deſtinées a la mort, et a qui on fairoit grace de leur fendre ſeulement la teſte a coups de hache ſans les bruſler avec les cruautés dont ils tourmentent ordinairement leurs captifs.

Quoyque toutes ces choſes ſoient facheuſes, et ſoient capables de faire paſſer la vie dans bien de l'ennuy, elles n'afligent pas neantmoins les miſſionnaires, a l'egal de l'ivrognerie qui regne ches les Iroquois, coe en ſon empire, et qui faict voir coe une image de l'enfer par les grands deſordres qu'elle cauſe. On verra pendant pluſieurs jours de ſuite une yvrognerie univerſelle par les villages, c'eſt-a-dire que la pluſpart des hoes eſtant pris de boiſſon, ſont coe des fols et courent partout dans les rues et dans les cabanes coe des demoniaques. Ils font alors mille

inſolences,

inſolences, ils ſe batent et ſe mangent a belles dents les uns les autres. On voit des bleſſés, des morts, des enfans iettés au feu, et quand les femes ſe meſlent de s'enyvrer, ce qui eſt aſſés ordinaire, puiſque meſme ils eſlevent a cela leurs enfans, prenant plaiſir de mener par les rues comme en triomphe un jeune garçon ou une jeune fille de 10 a onze ans tout yvres, quand, dis-ie, les femmes auſſi bien que les hommes ſont de la partie, on peut juger quelle confuſion et quel deſordre cela cauſe.

Un pauvre miſſionnaire eſt obligé de ſete nii caché dans ſa chapelle pendant pluſieurs jours, ſans oſer en ſortir, et encore ne l'y laiſſe-t-on pas en repos; car ſouvent les yvrognes veulent entrer, quelquefois ils en rompent les portes et les feneſtres, bien ſouvent il faut que le pere eſtant ſurpris dans les rues par ces inſenſés s'enfuye, et s'il ne court plus vite qu'eux, il eſt bien a craindre qu'il n'en ſoit bien mal traité.

Ne faut-il pas avoir bien du courage po tenir ferme dans ces miſſions, pour les aymer, et pour regarder comme la plus

grande de toutes les mortifications d'en eſtre rapellé. C'eſt le ſentiment qu'ont tous nos peres pour leur vocation ches les Iroquois. On ne voit point plus de joye ſur leurs viſages que quand ils y ſont deſtinés, ou qu'ils partent po y aller : ils n'y ſont pas pluſtoſt arrivés, que quoyqu'ils n'y voient rien que d'affreux, ils s'eſtiment les plus heureux du monde, et n'ont point d'autre crainte que d'eſtre retirés de ceſt eſtat de victime vivante ou ils ſe trouvent continuellement.

Put-eſtre que comme les biens que nous acquerons avec bien de la peine nous ſont plus chers, et que l'eſperance de les poſſeder no faict meſpriſer tous les perils et toutes les fatigues qu'il y a a les amaſſer, ainſi ces genereux miſſionnaires voyant les grands bien qu'ils procurent a ces pauvres barbares po le ſalut de leurs ames, ne font point d'eſtat des maux qu'ils leur couſtent.

De fait ce n'eſt pas po eux une petite conſolation, coe ce n'eſt pas en ſoy une petite merveille, de voir que nonobſtant tous ces obſtacles, dont nous avons parlé, ils ont baſty partout des chapelles ou Dieu

eſt honoré. Ils ont des chreſtiens tres fervens et en bon nombre , et meſme quelques uns des capitaines des plus conſiderables de la nation. Ils ont deſabuſé tous ces ſauvages de leurs mechantes maximes , ſoit po leurs ſonges , ſoit po leurs fauſſes divinités. Ils ont publié partout le nom de J. C. et l'ont faict connoiſtre aux peuples qui ſont tous a preſent parfaitement inſtruits de nos miſteres. Ils ont baptiſé plus de 4 mille Iroquois dont une bonne partie eſt dans la poſſeſſion du bonheur eſternel. Enfin ils ont mis les choſes en tel eſtat qu'il n'y a plus qu'a exterminer l'yvrognerie de chés les Iroquois po y voir le Chriſtianiſme parfaitement et ſolidement eſtabli. On jugera aſſés qu'on n'emplifie point n'y pour le bien n'y pour le mal , po peu de reflexion qu'on faira ſur ce qu'on va dire plus en particulier.

Mais avant que de commencer , il faut ſcavoir que les Iroquois ſont cinq differentes nations , qui ſont partagées en 8 ou 10 bourgades , et que nous y avons auſſi cinq miſſions, et q depuis ſix ans nous y avons eu juſqu'a dix miſſionnaires.

La nation d'Agnié eſt la plus proche de la Nouvelle Hollande, celle d'Onnejout eſt eſloignée d'Agnié de 35 lieues vers le couchant, celle d'Onnontayé eſt dix lieues plus loing et eſt le centre de toutes les nations. 17 lieues au dela eſt Goïogoen, et enfin 25 lieues plus loin ſont les 3 bourgs de Sonontoüan. Le P. Jaques Bruyas, qui eſt le Sup^r de toutes ces miſſions, a travaillé pluſieurs années a Agnié juſqu'a ce qu'ayant eſté obligé d'aller ailleurs, le P. François Vaillant a pris ſa place, comme le P. Jaque Lamberville avoit pris celle du feu P. Boniface dans les deux bourgs d'Agnié. Le P. Pierre Millet eſt le miſſionnaire d'Ounneiout. Le P. Bruyas l'eſt maintenant d'Onnontayé, ayant ſuccedé au P. Jean de Lamberville. Le P. Eſtienne de Carheil a ſoin de Goiogoen, et le P. Pierre Rafaix avec le P. Julien Garnier des bourgs de Sonnontoüan, ou le pere Jean Pierron a travaillé avec bien du zele et du fruict, comme il avoit fait auparavant a Agnié.

Ils ont partout coe j'ay dit, des chapelles ou les Chreſtiens et les Catechu-

menes s'aſſemblent tous les jours, po faire les prieres et eſtre inſtruits ; ſurtout les dimanches ce celebrent avec beaucoup de pieté, les Peres ſe ſervant de toutes ſortes d'induſtries po leur inſpirer de la devotion et exerçant envers eux toutes les charités poſſibles po les gagner a J. C. Nonobſtant les grands empechement que l'yvrognerie met au cours de l'evangille, on pourra juger du fruit qu'ont faict les miſſionnaires depuis ſix ans, nonſeulement par le nombre des baptiſés, mais bien plus par les vertus chreſtiennes, que pratiquent les Iroquois convertis, car c'eſt en cela que conſiſte le veritable caractere du chreſtianiſme, c'eſt ce que nous allons faire voir aux ſections ſuivantes.

SECTION 1ere.

De la foi des Iroquois Chreſtiens.

ON put dire que tout ce qui ſe fait de bien par l'egliſe Iroquoiſe de la Prairie de la Magdeleine, eſt un effet de la foy des Iroquois chreſtiens, puiſque c'eſt pour la conſerver qu'ils s'y ſont refugiés.

Ils voyent bien qu'ils ne pouvoient pas vivre en bons chreſtien au milieu d'une Babilone de vices, qui regnent chés eux. Ils ont donc mieux aymé perdre tout que de perdre leur foy. C'eſt pour cela qu'ils ont courageuſement abandonné leur patrie, leurs parens, leurs amis, leurs terres, le peu de biens et de comodités qu'ils avoient en leur pais, pour venir en une terre eſtrangere, y vivre pauvrement po la pluſpart, et deſnués de toutes choſes, dans l'eſperance qu'ils avoient qu'ils mettoient leur foi en aſſeurance.

Ce fut une choſe aſſés touchante de voir l'adieu que fit publiquement une bonne iroquoiſe d'Onnontayé, lorſqu'elle en partit avec ſes 3 filles po aller a la prairie de la magdeleine y conſerver ſa foi qu'elle avoit receue avec le bapteſme depuis quelque temps. Elle partagea tous ſes petits biens entre ſes parents et ſes amis, et n'emportant qu'une natte de jonq a la main et quelque peu de vivres, dont elles s'eſtoit chargée, elle faiſoit marcher ſes filles devant elle et quita joyeuſement ſa patrie en cet equipage.

Le deſpart d'une quaranteine d'Agniés,

hoes, femes, et enfans que le P. Bonniface envoyoit tous enſemble icy bas, toucha bien davantage. En ſortant tous de leurs bourg, nomé Gandaouagé, qu'ils ne regardoient plus que coe un lieu d'abominaon, ils peurent bien chanter avec les Iſraelites ce cantique de joye ſur la ſortie d'Egipte, et de ches un peuple babare. Eſtant arrivés ſur nos terres, ils prirent party, les uns dans la miſſion de la Prairie de la Magdeleine, proche de Montreal, les autres en celle de Lorette proche de Québec, et tous furent ravis p'y voir leur foy en ſeureté, aux depens de tous les biens qu'ils avoient en ce monde.

C'eſtoit dans ce meſme deſſein qu'une autre femme Iroquoiſe fit des choſes remarquables pōr conſerver ſa foy et celle de ſon fils. Elle avoit eſté inſtruite et baptiſée par le P. Fremin a la Prairie de la Magdeleine, et elle eſtoit reſolue d'y paſſer le reſte de ſes jours, parcequ'elle s'y conſervoit mieux dans la devotion qu'en ſon pays, ou l'yvrognerie et les autres deſordres ruinent le Chriſtianiſme. Voyant que ſon mary catechumene con-

deſcendoit aux inſtances que luy faiſoient des deputés d'Onnontagué pour le faire retourner en ſon pais, et que c'eſtoit en vain qu'elle s'oppoſoit a ſon retour, apres luy avoir repreſenté qu'infailliblement il reprendroit les mauvoiſes coutumes qu'il commençoit de quitter, elle jugea le devoir ſuivre, de peur que ſon fils qu'il emmenoit n'apprit a vivre a l'Iroquoiſe, je veux dire a eſtre yvrogne et libertin.

Sitoſt qu'ils furent arrivés a Onnontagué, ils vinrent dans la chapelle ou apres leur priere, ils me proteſterent, dit le Pere Jean de Lamberville qui raconte tout cecy, qu'ils vouloient vivre en Chreſtiens. Mais le mauvais example et les ſolicitations continuelles, qu'on fit au mary de reprendre ſa premiere façon de vivre, le deſbaucha iuſqu'a ce point qu'il vouloit meſme obliger ſa femme a renoncer au Chriſtianiſme. Elle le pria d'avoir de meilleurs ſentimens, et de ne point eſcouter les conſeils qu'on luy donnoit. Il la menace de la quitter, et de luy faire tout le mauvais traittement qu'il luy ſeroit poſſible. Enfin voyant qu'il pouſſoit les choſes a l'extremité, elle luy declara

declara qu'elle luy portoit compaſſion de le voir ainſy perverti, qu'elle avoit horreur de la propoſition qu'il luy faiſoit de renoncer a la foy, que ſes menaces ne l'epouvantoient point, et qu'elle eſtoit preſte de tout ſouffrir pluſtoſt que de perdre l'eſperance d'eſtre un iour bienheureuſe au ciel. Elle me vint raconter cecy, et me dit avec une generoſité tout-a-fait Chreſtienne, qu'elle ſe ſoucioit fort peu de toutes les menaces de ſon mary, qu'elle ſe tenoit heureuſe de pouvoir endurer quelque choſe pour l'amour de Jeſus Chriſt, qu'elle apprehendoit ſeulement que ſon petit fils a qui il avoit deja fait boire de l'eau de vie, et qu'on avoit contrainct de quitter le logis de ſa mere pour demeurer ches luy, ne fuſt auſſy l'imitateur de ſon pere, et qu'elle tacheroit de prendre le temps qu'il iroit a la guerre pour le luy deſrober et retourner a la Prairie de la Magdeleine.

Cet homme ainſy perverty ne tarda guere a faire eclater ſa mauvaiſe volonté. Apres s'eſtre marié a une autre feme, il s'enyvre ou fait ſemblant de l'eſtre, coe font ceux qui veulent nuire aux autres

avec plus d'impunité , il entre dans la cabane de ſa premiere femme , il renverſe et briſe tous les meubles , il luy enleve toutes ſes hardes , il la frappe et dit qu'il la tuera ; on la luy arrache des mains et on la fait evader. Elle vient auſſytoſt prier a la chapelle , et me recite ce que iay dit cy deſſus.

Ces avaries continuerent pluſieurs iours , et ne ceſſerent point iuſqu'a ce que le parents de cette Chreſtienne , ne pouvant plus retenir leurs reſſentimens ſe fuſſent auſſy ennyvrés , et n'euſſent vengé le mauvais traittement fait a leur parente. Depuis ce temps elle redoubla ſes devotions et prenoit un ſoin particulier de bien eſlever ſon fils , et meſme elle le deſroba a ſon pere pour s'enfuir avec luy et le mener a la Prairie de la Magdeleine. C'eſt ce qu'elle fit , et y arriva chargée des merites de ſa patience et des traveaux qu'elle avoit ſoufferts po conſerver ſa foy et celle de ſon fils.

Ce qu'a fait un des premiers Capitaines d'Agnié , nommé Aſſendaſſe eſt encore plus remarquable Il eſt bon de raporter icy la converſion et la mort de ce capi-

taine, parce qu'en l'une et en l'autre, il a monſtré qu'elle eſtoit ſa foy et l'eſtime qu'il en faiſoit. Le P. Bruyas le raconte ainſi :

Aſſendaſſe, dit-il, agé de 65 ans a eſté tousjours fort conſideré dans Agnié a cauſe de ſon eſprit et de ſon experience, outre qu'il eſtoit le chef d'une des principale familles. Sa fierté qui ſurpaſſoit celle de tous les autres et ſon eſprit extremement fourbe et diſſimulé, rendoit ſa converſion fort dificile. L'intereſt y eſtoit joint, auſſi bien que le reſpect humain, parcequ'il retiroit un profit conſiderable de l'exerciſe des ſuperſtitions, et les abandonnant dans un age ſi advancé, il ne pouvoit pas eſviter les railleries qui ſont inſuportables aux ſauvages. En ſorte que luy-meſme combatoit depuis deux ans contre la grace qui le preſſoit inceſſamment de demander le bapteſme; mais enfin il ſe reſolut de paſſer par deſſus toutes les conſiderations humaines, pour obeir a l'inſpiration divine. Il me demanda donc inſtament d'eſtre inſtruit et baptiſé et montra tant de ferveur, et renonça ſi genereuſement et d'une maniere

ſi publique a toutes les ſuperſtitions du pais, que quoyq j'euſſe reſolu de l'eſprouver longtemps, ie fus coe obligé d'abreger le temps de cette eſpreuve, et de luy accorder ſa demande pluſtoſt que ie n'aurois faict.

Le lendemain de ſon bapteſme, il fit un feſtin public ou il declara a tous les conviés qu'il avoit renoncé au ſonge, et a toutes leurs couſtumes ſuperſtitieuſes, et il proteſta qu'il ne ſe trouveroit plus aux aſſemblées, ou il avoit acoutumé de preſider, lorſqu'il s'agiroit de quelque choſe ſongée. C'eſt ce qu'il a pratiqué avec tant d'exactitude, auſſy bien que tous les exercices du Chriſtianiſme, qu'il eſt l'exemple de tous les Chreſtiens. Les paroles dont il ſe ſert po exprimer ſon attachment inviolable a la foy ſont remarquables. J'ay faict, dit-il, une eternelle fraternité avec celuy qui m'a baptiſé, quand les françois commenceroient la guerre et viendroient nous tuer, ie ne quiteray point pour cela l'affection que j'ay pour luy, et bien moins celle que j'ay po la foy.

Je puis bien aſſeurer, continue le pere,

que de tous mes Chreſtiens, il n'y en a point de plus obeiſſant n'y de plus docile que luy, et je ſuis obligé d'admirer tous les jours de plus en plus la force et l'eficacité de la grace dans ce ſauvage ; mais il faut bien que ſa foy ſoit miſe a l'eſpreuve. Il ne fut pas pluſtoſt baptiſé qu'il voulut que toute ſa famille receut le bapteſme comme luy, et enſuite les maladies et la mort s'eſtant iettées dans ſa maiſon, il a ſouffert conſtamment tous les reproches que ſes parents luy en ont faict, coe s'il eut atiré ſur luy tous les malheurs par ſon bapteſme ; on en eſt venu juſque la qu'on luy a penſé donner la gloire d'eſtre le premier martyr des Iroquois. Un de ſes proches ne pouvant ſouffrir qu'il fut chreſtien, s'eſtant a deſſein a demi enyvré ſe jeta ſur luy, luy arracha le chapelet et le crucifix qu'il portoit pendus a ſon col, et le menace de le tuer s'il ne renonce a tout cela. Tue moy, luy dit-il, je ſeray heureux de mourir po un ſi bon ſubjet. Je ne regrette pas ma vie, en la donnant po preuve de ma foy.

Comme il a du credit dans ce bourg d'Agnié ſon exemple a attiré au chriſtia-

niſme un nombre tres conſiderable de ſes compatriotes, et ſon zele me faiſoit eſperer encore bien d'avantage po l'amplification de cette egliſe. Mais o que les jugemens de Dieu ſont impenetrables a la foibleſſe de nos eſprits et que les deſſeins de ſa Providence ſont adorables Pierre Aſſendaſſe qui ſembloit eſtre la pierre fondamentale de cette egliſe, luy eſt enlevé lorſque ſa perſonne luy ſembloit eſtre le plus neceſſaire. Ce bon neophite qui donnoit de ſi grandes eſperances, nous fut ravi le mois d'Auſt de l'an 1675 apres avoir eſté eſprouvé de Dieu par une maladie de pres de ſix mois, pendant laquelle il a donné de grandes preuves de ſa conſtance, et n'ayant jamais voulu que les medecins du pays fiſſent rien aupres de ſa perſonne, quoy qu'il en fuſt ſollicité importunement des premiers du bourg, qui le regardoient comme la meilleure teſte qui fut parmy eux, et qui craignoient avec raiſon que ſa mort en fuſt la ruine de leur païs. Il me diſoit tousjours, je veux mourir Chreſtien et tenir la parole que j'ay donnée a Dieu dans mon bapteſme, auquel je n'atribue

ma mort, coe mes parents ſe l'imaginent fauſſement. Nous mourons tous, et les infideles mourront auſſi bien que moy. Il y a un Dieu qui a mis des bornes a noſtre vie, il faira de moi ce qu'il luy plaira. J'accepte volontiers tout ce qui vient de ſa mains, ſoit la vie, ſoit la mort. C'eſt dans ces ſentimens qu'il mourut.

J'aurois ſubjet de le regretter, ſi je n'eſtois moralement aſſeuré de ſon bonheur, et ſi ie n'eſperois qu'il priera Dieu dans le Ciel po ſes compatriotes. En effet peu de jours apres ſa mort, ie baptiſay 3 adultes, et quantité d'autres infideles moribonds ont receu la meſme grace. J'en compte tant de ceux la que des autres environ 50 depuis un an.

SECTION 2e.

De l'eſperance des Iroquois Chreſtiens.

L'ESPERANCE du Paradis donne un courage incomparable aux Iroquois convertis; et des lors qu'ils ont embraſſé tout de bon la religion chreſtienne, ils s'y conſervent courageuſement par la veue du

Paradis , et par l'esperance du bonheurs esternels que la foy nous promet.

Le P. de Carheil en aporte un exemple considerable : Il faut que j'advoue , dit-il , que ce qui m'a le plus consolé , pendant cette anné 1673 , a esté la mort d'un jeune guerrier de l'age de 25 ans. Il fut ataqué d'une maladie qui l'ayant fait languir un temps considerable , me donna le loisir de l'instruire peu a peu. Il m'escouta tousjours sans me rebuter ; mais aussi sans me tesmoigner beaucoup d'agrement pour ce que je luy disois. Il demeura dans cet estat jusqu'a ce que , le voyant diminuer , ie creus qu'il le falloit presser d'avantage ; mais toutesfois de telle maniere que ie l'obligeasse doucement par une simple representation de l'importance des verités que ie luy enseignois , et conformement a son genie , a me demander luy mesme le baptesme. En effet il me le demanda , et ie le baptisay avec d'autant plus d'asseurance de sa bonne disposition , que j'avois eu plus de temps a le disposer , et que ie scavois qu'il avoit examiné ce que ie luy avois enseigné. Il continua quelque jours apres son baptesme

sans

ſans que ſon mal parut s'augmenter notablement, et ie tombay moy meſme dans un eſpuiſement de forces, qui m'obligea a me tenir couché ſur ma natte p° prendre un peu de repos, afin de me reſtablir. Mais le meſme jour que ie le voulus faire, mon malade ſe ſentit beaucoup plus preſſé qu'a l'ordinaire, et ne doutant point que ce ne fut le dernier jour de ſa vie, m'envoya prier ſur les 9 heures du matin de l'aller viſiter a ſa cabane. J'y fus incontinent, et d'abord il me declara qu'il ſentoit bien qu'il eſtoit proche de la mort, qu'il me ſuplioit de faire tout ce que je ſcavois qu'il falloit faire pour ſon bonheur eternel, parce qu'il avoit une forte eſperance d'y parvenir par mon moyen.

Je fus ravi de ſa diſpoſition et ie commençay ſelon ſon deſir a luy repeter ſommairement nos principaux myſteres, et luy faire exercer ſur chacun d'eux des actes de foy, en forme de priere, apres leſquels je l'interrogeay de ce qu'il pourroit avoir commis depuis ſon bapteſme, qui fut deſagreable a Dieu. Je luy donnay enſuite l'abſolution ; enſuite il me

pria de ne le pas quitter jusqu'a ce qu'il fut mort, de demeurer toujours avec luy sans discontinuer de prier ou de le faire prier, comme je le fis depuis les 9 heures du matin jusqu'a 4 hres du soir qu'il mourut. Pendant tout ce temps si ie voulois un peu respirer pour quelques moments de relasche, il m'advertissoit aussitot de recommancer, et me consoloit infiniment par cet empressement qui ne pouvoit proceder que du Saint Esprit lequel, malgré son mal, l'apliquoit fortement aux prieres que je faisois tout haut et en son nom, parcequ'il ne pouvoit plus les faire luy mesme. Il ramassoit de temps en temps ses forces po m'interroger sur le paradis, afin que ie le confirmasse dans l'esperance qu'il avoit d'y aller, et que j'augmentasse la consolation qu'il en recevoit. Il eut sur la fin des moments de douleur si pressantes qu'elle le fit eclater en quelques paroles d'impatience, que j'arrestay aussytot en luy disant, que cette impatience deplaisoit a Dieu, et qu'il devoit supporter le mal qu'il enduroit pour satisfactions de ses pechés passés. Il acquiesca facilement ; il con-

çeut de la douleur de ſon emportement, et je luy donnay l'abſolution, apres laquelle il demeura paiſible juſqu'a la mort, ſans donner aucun ſigne d'impatience, quelque grande que fut la douleur que ſon mal luy cauſoit. Je lui fermay les yeux, et ne pus m'empeſcher de l'embraſſer et le baiſer, le voyant mort, tant la ioye que i'avois eſtoit grande, et l'aſſeurance qu'il prieroit fortement po moy devant Dieu, ſelon la promeſſe qu'il m'en avoit faite.

Voicy un autre exemple que le P. Jean de Lamberville raporte en ces termes : Une pauvre vieille, aveugle depuis longtemps, et baptiſée par le P. Millet, me donnoit de la devotion toutes les fois que ie la faiſois prier. Elle me demanda avec ſimplicité quand elle iroit au ciel : Jeſus n'aura-t-il point pitié de moi bientoſt ? me diſoit-elle ; je l'eſpere bien. Le plus grand plaiſir que i'atends de luy maintenant eſt la mort. Dieu luy accorda ce qu'elle deſiroit, mais d'une façon ineſperée. Un yvrogne qui venoit d'eſtropier une autre vieille, entre dans ſa cabane, la ſeule perſonne qui eſtoit

aupres d'elle prend la fuite, et l'abandonne a ce furieux qui avec un pic de bois luy meurtrit tout le visage, luy cassa la machoire, lui perça les ioues, et luy fit plusieurs trous a la teste et aux espaules, et la laissa p° morte sur la place. Quoyqu'on trouvat mauvais que ie traitasse les playes de cette vieille, dont on avoit moins de pitié que d'un chien, je la pensay, et la consolay du mieux qu'il me fut possible, ce qui fit dire a quelques personnes qu'il faisoit bon d'estre chrestien, puisque les Robes noires assistoient ainsy iusqu'a la mort ceux qui avoient aimé la priere. Je la fis prier encore une fois, et apres s'estre confessée, elle commença sa chanson de mort, qui consistoit en des actes d'esperance d'aller au Ciel; Enfin ie meurs, je vas au Ciel voir Jesus. Voila qui est bien, Jesus ayes pitié de moi. Elle rendit l'esprit ayant repeté cecy cinq ou six fois.

Il y a 8 mois que ie baptisay un malade qui estoit considerable parmy les Onnontagués (c'est le mesme Pere qui continue de parler) ce qui m'a beaucoup consolé par la ferme esperance qu'il a faict

paroiſtre apres ſon bapteſme et a ſa mort, qu'il iroit au Ciel. L'atache qu'il avoit a garder ſes ſonges ne s'accordoit pas avec noſtre religion. Cependant Dieu qui en avoit faict un predeſtiné luy envoya une maladie, qui exerce ſa patience pendant 18 mois : Il eut d'abort recours aux jongleurs et aux medecins, qui employerent en vain toutes leurs induſtries pour luy procurer la ſanté. Il voulut eprouver auſſy mes remedes, qui le ſoulagerent notablement. Mais ſon mal eſtoit irremediable. Ie luy dit que ie ne le voulois pas tromper, comme faiſoient les autres qui promettoient vainement de le guerir, et qu'il mourroit de cette maladie, apres une grande langueur, il me remercia de lui avoir dit ce que ie penſois de ſon mal. Prions Dieu, me dit-il, et demain venez me viſiter ; nous priames enſemble, et toutes les fois que ie l'allois voir. Je luy donnois de temps en temps quelques petits rafraichiſſements qui acheverent de lui gagner le cœur. Il me diſoit que i'avois plus pitié de luy que tous ceux de ſa nation, qu'il n'aprehendoit point la mort, pourvu que je luy promiſſe qu'il

iroit au Ciel. Je luy dis qu'il ne tenoit qu'a luy de se mettre en l'estat que Dieu le vouloit p° se faire bienheureux. Ie fairay, me dit-il, tout ce que vous me suggererez de faire. Je suis content d'estre baptisé, et je le souhaite.

Sa femme qui avoit bien d'autres sentimens que son mary ne pouvoit l'approuver. Il luy echapa de dire quelque chose contraire aux sentimens de ce bon Catechumene. Il la reprit en ma presence, et devant toute sa famille, et adiouta qu'elle seroit malheureuse en Enfer, si elle ne l'imitoit, que lorsqu'il seroit mort ny elle ny ses enfant n'oubliassent jamais ce qu'il venoit de dire, et que s'ils avoient de l'affection p° luy et p° eux mesmes, qu'ils fissent tout ce que je leur dirois pour leur salut.

Des dispositions aussy bonnes que celles la me firent presque determiner de le baptiser sur l'heure. J'en communiquay avec Garakontié qui fut le visiter, et me raporta que le malade avoit caché 10 couteaux qu'il gardoit fort soigneusement, parcequ'on les luy avoit donnés p° contenter ses songes, qu'il les tenoit coe les

conſervateurs de ſa vie, que s'il s'en defaiſoit, j'aurois ſubjet de croire qu'il vouloit effectivement eſtre Chreſtien. Je retournay donc chez lui, et tombay inſenſiblement ſur les couteaux : il eſt vray, me dit-il, que ie les ay encore, mais pour vous montrer que je n'y ay nulle attache, je vous les mets entre les mains. Tous ceux de ſon logis furent ſurpris de ce procedé : le malade s'en aperceut, et dit tout haut : Pourquoy croire que des couteaux ſont les maitres de ma vie ? que la Robe Noire en faſſe come il adviſera. Je luy conſeillay d'en faire des liberalités a ſes amis qu'il devoit convier a un feſtin d'ours le iour ſuivant, ce qu'il fit, et afin que i'en fuſſe temoin je fus un des invités.

Je fis la priere devant et apres le repas, et pendant que les conviés mangeoient, il leur dit qu'il avoit cru autrefois que des couſteaux qu'on luy avoit donnés en vertu de ſes ſonges, pouvoient luy conſerver la vie, mais qu'il eſtoit detrompé de cette erreur. Voila dix couteaux que je gardois, je vous en fait preſent, et ſur l'heure il les leur diſtribua.

Quand on se fut retiré il me demanda pourquoy ie differois a le baptiser, et s'il ne valoit pas mieux luy donner le baptesme, tandis qu'il avoit de l'esprit que d'attendre qu'il commençast a perdre le jugement, qu'alors Dieu ne voudroit pas le recevoir dans le Ciel, ainsy que ie ne le remisse point a un autre temps. Je fus ravi de le voir si bien disposé. Je luy fis faire les actes qui doivent preceder le baptesme, et je le luy donnay en presence de toute sa famille, que i'exhortay de l'imiter.

Il a vecu 3 mois depuis qu'il a esté baptisé. Il envoyoit ses enfans prier en la chapelle, et se fachoit lorsqu'ils ne luy obeissoient pas en cecy, aussy promptement qu'il le souhaitoit. Un iour qu'il tomba en defaillance, sentant que les forces commençoient a lui manquer, il m'envoya querir, et se confessa. Je luy donnay l'absolution, et peu apres un petit remede qui le fit revenir de son evanouissement. Enfin la vie luy devint facheuse; il ne souhaittoit plus que la mort pour voir Dieu. Il me presentoit souvent le bras pour luy dire selon la connaissance

que

que l'on croit que les françois on du temps auquel on doit mourir, dans combien de iours il cesseroit d'estre miserable. Hé bien, me disoit-il, m'allez-vous annoncer de bonnes nouvelles, ne mourray-ie point bientost ? n'iray-ie pas bientost dans le ciel ? Je luy dis apres luy avoir touché le poulx qu'il approchoit de sa fin : O que vous me faites plaisir, me dit-il, de me reiouir d'une si favorable nouvelle, je vous en remercie, prions Dieu ensemble. Il avoit un si grand desir d'aller au ciel que l'apprehension qu'il avoit d'en estre exclus ne luy donnoit pas une petite peine. Un songe qu'il avoit eu qu'il estoit mort, et que le maistre de la vie des hoes avoit chassé son ame de la porte de son paradis l'inquietoit si fort qu'il me repeta 3 fois en adjoustant, Mais vous m'avez dit qu'il ne faut point s'arrester aux songes. Non, luy dis-je, Dieu nous le deffend, et veut que vous pensiez qu'il vous fera un favorable accueil apres vostre mort, puisque vo croyez en luy de tout vostre cœur. Il me reitera qu'il croyoit en luy parcequ'il ne mentoit point. Il me pria tout haut de l'absoudre de quel-

que impatience qu'il avoit eue de la desobeissance de ses enfans, qui se lassoient de sa longue maladie. Je la luy donnay, et priames Dieu po la derniere fois. Je luy demanday s'il ne se souviendroit pas de moy devant Dieu apres sa mort : Ouy, me dit-il, et me prenant par la main, nous risquerons ensemble, car j'espere fermement d'aller au ciel. Le lendemain il tomba dans un assoupissement qui continua iusqu'a la mort. Quand ie n'aurois baptisé que cette seule personne depuis que i'ay le bien d'estre icy, Dieu m'auroit trop honoré d'avoir contribué au salut d'un predestiné.

SECTION 3e.

De la charité des Iroquois Chrestiens.

CETTE Reyne des vertus a paru merveilleusement en la personne d'une pauvre esclave, prise par les Iroquois sur la nation des Chats. On sera sans doubte touché des graces que Dieu a bien voulu faire a cette captive, et des vertus singulieres et surtout de la charité envers Dieu

et envers le prochain, qu'elle a faict eſclater aux yeux des ſauvages et des françois, a la Prairie de la Magdelaine. En voicy le recit :

Dieu ayant permis que Gentaienton, bourg de la nation des Chats, fut pris et ſaccagé par les Iroquois, Gandiaktena, qui eſt le nom de celle dont nous parlons, fut faicte eſclave avec ſa mere et menée a Onnejout, ou le malheur de leur pays fut le bonheur de noſtre captive, et ſon eſclavage fut cauſe qu'elle ſe diſpoſa a recevoir la liberté des enfans de Dieu par le bapteſme. L'innocence avec laquelle elle avoit vecu meſme avant que d'avoir le deſſein de ſe faire chreſtienne, ſembloit l'avoir coe preparée a recevoir cette grace, et c'eſt un choſe admirable qu'au milieu de la corruption extreme des Iroquois, elle puſt avant que d'eſtre eſclerée de la lumiere de l'Evangile, s'exempter de participer a leurs deſbauches, quoyqu'elle fut leur eſclave.

Quelques années apres qu'elle fut a Onnejout, le P. Bruyas y vint auſſi preſcher l'Evangile. Des le lendemain de

ſon arrivée , il declara publiquement le ſubjet de ſa venue.

Noſtre eſclave fut auſſitoſt interieurement inſpirée de Dieu , et ſi vivement touchée du deſir du paradis et de la crainte de l'enfer , qu'elle ſe reſoulut ſur le champ de ne rien eſpargner , po acquerir l'un , et po eſviter l'autre. Elle n'eut pas moins de conſtance a pourſuivre l'execution de ſon deſſein , qu'elle avoit eu de promptitude a le former , et quoyqu'elle y trouvat de grands obſtacles , il n'y en eut aucun qu'il l'empechat d'en venir a bout. Sa pudeur extreme qui ne luy permetoit pas d'aller trouver le Pere toute ſeule , le refus de toutes celles qu'elle prioit de luy tenir compagnie , le deſſein prompt et ſubit que ſon mary prit de l'emmener a la guerre avec luy , l'occupation que luy donna celle dont elle eſtoit eſclave d'aller a la peſche apres que ſon mary l'eut renvoyée , ne ſervirent qu'a monſtrer la vigur de l'eſprit dont elle eſtoit pouſſée qui la rendoit attentive a chercher l'ocation favorable de correſpondre a l'inſpiration divine , luy fit enfin prendre celle que la Providence de Dieu

plutoſt que le haſart , luy fournit. Car a ſon retour de la peſche , elle trouva une de ſes compagnes qui alloit a la priere. Elle ſe joint a elle et eſtant arrivée a la cabane du pere , elle repete les prieres. Le P. la regardant connut a ſon viſage , plain de pudur , qu'il y avoit quelque choſe d'extrordre dans cette june feme , ce qui l'obligea de luy parler en particulier po l'encourager.

Depuis ce temps la elle ne manqua iamais de venir prier Dieu dans la chapelle. Elle aprit en tres peu de temps les prieres et les miſteres de noſtre foy. Mais faiſant reflection aux mœurs corrompues et au libertinage des Iroquois , et jugea prudement qu'elle auroit bien de la peine a s'y ſauver en demeurant parmy eux , elle prend donc la reſolution de les quiter po venir demeurer avec les françois. Elle recommande cette affaire a Dieu et elle parle de ſon deſſein a ſa mere , a ſon beau pere et a ſon mary , apres qu'il fut retourné de la guerre. Elle les gaigna tous auſſi bien que quelques autres de ſes voiſins , avec leſquels elle vint trouver Monſeigneur l'Eveque de Canada qui les

baptiſa tous , apres qu'ils eurent eſté inſtruits.

Ces heureux ſucces dont Dieu avoit accompagné la converſion de noſtre Catherine , (car c'eſt le nom qu'elle receut au bapteme) et ce petit nombre de perſonnes qu'elle avoit atirées a la foy et la ſuite des choſes , a faict voir qu'il la deſtinoit des lors et la conduiſoit a eſtre la cauſe du ſalut de quantité d'Iroquois. Car il luy donna la penſée d'aller demeurer a la Prairie de la Magdelaine ou depuis deux mois on commencoit un eſtabliſſement. Elle y alla en effet avec ceux avec qui elle avoit eſté baptiſée , qui eſtoient au nombre de 12 , et elle y commança la miſſion qui y eſt a preſent ſi floriſſante.

Ces petits commencemens durerent au meſme eſtat pendant 2 ou 3 ans , mais enfin ils firent un grand eſclat particuliement parmy les nations Iroquoiſes , en ſorte que plus de 200 Iroquois ſont venus depuis ce temps la s'eſtablir a la Prairie de la Magdeleine , po y vivre en bons Chreſtiens ; et c'eſt une choſe admirable que Dieu ayt vouleu qu'ils conſervaſſent

la vie a Catherine , afin qu'enſuite elle leur peut procurer le ſalut eternel et que leur eſclave devint ainſi leur maitreſſe dans la foy.

Elle le fut en effet non ſeulement dans le commencement de ſa converſion mais dans tout le reſte de ſa vie par les rares exemples de vertu qu'elle leur donne.

Elle avoit partagé a l'exemple de Ste Anne ſon temporel en trois parts , dont elle avoit deſtiné l'une po l'egliſe , l'autre pour les pauvres , et la 3e pour l'entretien de ſa famille. Jamais le Pere Fremin ne luy propoſa une œūre de charité , qu'il ne fut obligé de luy preſcrire la quantité et la qualité de ce qu'elle donneroit , parcequ'elle eſtoit portée de donner tousjours ce qu'elle avoit de meilleur et dans une quantité qui alloit juſques a l'exces.

Sa cabane eſtoit le refuge des pauvres et des meſcontents , et ſitoſt que quelqu'un y eſtoit entré tous les mecontemens ſe diſſipoient. Elle eſtoit ſi chaſte qu'on n'oſoit dire une parole contre l'honneſteté en ſa pnce , a moins que de la voir rougir. Son zele ſe fit connoiſtre dans la

converſion de ſon mary et de ſes parens et la grande quantité de Chreſtiens Iroquois qui ſont a la prairie de la Magdelaine peuvent dire qu'elle a eſté la cauſe de leur converſion. Coe elle avoit un grand deſir de parvenir a une haute ſainteté , elle s'eſtoit perſuadée fortement que po venir a bout de ce deſſin ſi genereux , il falloit faire ce q font les miſſionnaires. Ainſi elle tachoit de les imiter en tout , inſtruiſant et catechiſant non ſeulement ceux qui ſont eſtablis dans la Prairie de la Magdeleine , mais encore les paſſants qui dans un ſeul eſté vont juſqu'au nombre de 7 a 800 , envers leſquels elle ne manquoit pas auſſi d'exercer la charité po leur noriture.

La douceur de ſon naturel eſtoit extreme et ſon mary en reſſentoit le premier les effets. Elle l'avoit tellement gaigné q d'un ſauvage fier et barbare juſqu'a l'exces , elle en avoit faict un homme d'une douceur admirable et un excellent Chreſtien. Jamais elle ne donna ſubjet de plainte a perſonne ; Le zele luy ayant faict dire une fois a une Iroquoiſe infidelle , qu'elle ſeroit brulée a jamais ,

jamais, parcequ'elle ne vouloit pas eſcouter ce qu'on luy diſoit pour ſon ſalut, et s'eſtant aperçue que cette parole l'avoit irritée, elle l'alla trouver auſſitoſt, et luy demanda pardon du ſubjet de facherie qu'elle luy avoit donné.

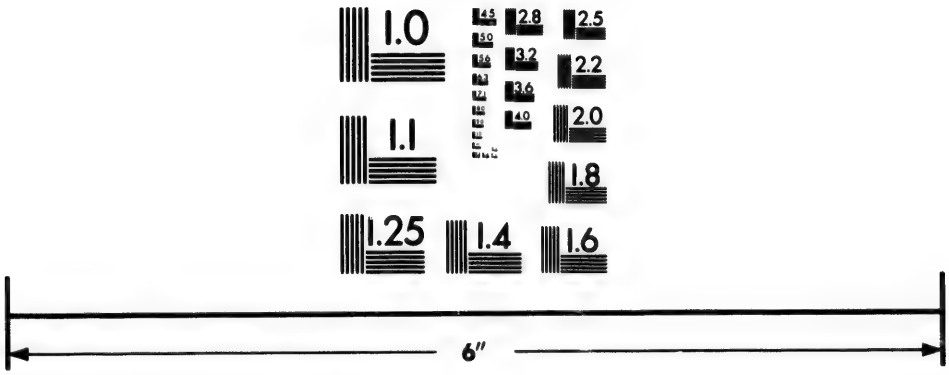
Elle eſtoit des premieres aux exercices de devotion qui ſe pratiquent a la miſſion de la Prairie, et meſme c'eſt elle qui a commencé a les pratiquer, elle commença auſſi l'aſſemblée qu'on apelle la Ste Famille, qui eſtant compoſée des perſonnes les plus remarquables en ferveur, faict le ſoutien de la miſſion. Elle avoit une devotion extrordinaire a la Ste Vierge, et la devotion qu'elle luy portoit alloit juſqu'a des tendreſſes incroyables, que cette aymable mere de Dieu ne manquoit pas de recompenſer par les faveurs ſi regulieres qu'elle lui faiſoit. Car c'eſtoit aſſés que Catherine luy demandat quelque choſe pour l'obtenir, ce qu'elle a ſouvent experimenté, non ſeulement lorſqu'elle la prioit po elle, mais encore lorſqu'elle la prioit po les autres.

Elle avoit un grand deſtachement des creatures qu'elle fit paroiſtre lorſqu'on luy

aporta une fauſſe nouvelle de la mort de ſon mary. Elle dit auſſitoſt : C'eſt maintenant que ie ſuis libre ; ie ſuis reſolu de donner la moitié de tout ce que j'ay aux pauvres , et l'autre moitié a l'egliſe de la Ste Vierge ; Il me ſuffit d'avoir de quoy me couvrir , po mon vivre la providence de Dieu y pourvoira. Ce qu'elle eut faict , ſi on ne luy eut conſeillé le contraire. Son mary eſtant heureuſement retourné ches luy , elle luy dit qu'il ne falloit pas attendre a la mort a ſe deſtacher des creatures , qu'il luy reſtoit une ceinture et des braſſelets de porcelaine , qui tient lieu de perles et de diamans parmy les ſauvages , que luy meſme avoit un grand collier de meſme matiere , dont il ſe paroit lorſqu'il alloit a la guerre , qu'il falloit faire a Dieu une offrande de tous ces ornemens , afin de n'avoir plus d'atachement qu'a luy ſeul. Elle luy perſuada facilement ce qu'elle deſiroit , c'eſt pourquoy ils ſe preſenterent tous deux devant le St Sacrement , Catherine prononca cette priere et ſon mary la repeta : Mon Dieu , dit-elle , je vous donnay , il y a quatre ans , mon corps et mon ame , et

la plus grande partie de tous mes biens, voicy ce qui me reste, ie vo le presente de tout mon cœur ; que vous dois-ie demander, apres vous avoir tout donné, sinon que vo me preniez moy-mesme des a present po me mettre aupres de vous. C'estoit un pressentiment qu'elle avoit ou plustost une demande qu'elle faisoit de la mort. Le P. Fremin qui consideroit cette action, dit a quelqu'autre avec qui il estoit, que sans doubte Dieu avoit exaucé cette vertueuse femme. En effet des le lendemain elle tomba malade, ce qui la remplit de joye dans l'esperance de voir bientost ses desirs acomplis. Coe elle estoit extremement aymée, elle fut incontinent visitée d'une foulle d'un chacun, mais coe tous connoissoient ses inclinations au lieu de l'entretenir de paroles, ils passoient le temps de leurs visite en prieres, et particulierement a reciter le chapelet, ce qui duroit tout le jour et souvent une bonne partie de la nuit. Son mary estoit a son chevet qui faisoit l'office d'une personne qui aide a bien mourir. Huit jours se passerent ainsi dans des exercices continuels de pieté, qui luy ser-

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.1
1.0

virent coe de diſpoſition pour recevoir les derniers ſacrements. Dieu luy donna en meſme temps un deſir ſi vehement de jouir de luy, que le Pere lui faiſant repeter une petit priere po demander la ſanté, la priere eſtant achevée, elle luy dit : O mon Dieu, il m'a eſté impoſſible de dire de cœur, ce que ie viens de dire de bouche. Pourquoy demander de reſter ſur la terre, puiſque Dieu m'invite d'aller au ciel ?

Auſſitoſt qu'elle eut receu les ſacremens, elle perdit le jugement, et entra dans un delire qui dura 8 jours, pendant leſquels elle ne faiſoit que prier, et elle ne paroiſſoit avoir du jugement, ſinon quand on lui parloit de Dieu.

Lorſqu'elle fut entierement deſeſperée, ſon mary fit un feſtin a ſes amis ou il leur tint ce diſcours : Autrefois, leur dit-il, avant que nous fuſſions chreſtiens, no no ſervions de ſuperſtitions pour guerir nos malades et leurs maladies nous mettoient dans la derniere affliction. Maintenant que no prions, no invoquons le nom de Jeſus Chriſt po leur gueriſon ; s'ils meurent nous no conſolons dans l'eſperance de

les revoir au Ciel, disons donc nostre chapellet po l'agonisante, avant que de manger. Apres 8 jours de delire ou plutost apres 8 jours de priere continuelle, elle tomba dans une espece de doux sommeil, dans lequelle elle demeura 9 jours sans rien prendre, sans se remuer, au bout desquels elle expira fort doucement.

La coustume des Sauvages est de donner tous les biens des deffunts a leur parants et a leurs amis, po pleurer leur mort, mais le mary de Catherine, en qualité de premier Capitaine, assembla le conseil des anciens, et leur dit qu'il ne faloit plus garder leurs premieres coustumes, qui ne profitoit de rien a leurs morts, que po luy sa pensée estoit de parer le corps de la defunte, de ce qu'elle avoit de plus pretieux, puisqu'elle devoit ressuciter un jour, et d'employer le reste de ce qu'il luy avoit apartenu a faire l'aumosne aux pauvres ; Cette pensée fut suivie d'un chascun, et elle est devenue comme une loy qu'ils ont observée depuis exactement.

Il para donc aussitost le corps de sa

femme de ses plus beaux habits, et distribua aux pauvres tout ce qui pouvoit rester de ces petits meubles, leur disant : Priés pour la defunte. Le tout pouvoit monter a 300liv., ce qui est beaucoup pour un sauvage.

Ses funerailles furent accompagnées de tous les Sauvages de la mission et de plusieures françois, qui tous parloient hautement de la vertu de Catherine, coe d'une personne qu'ils croyoient assurement bienheureuse dans le ciel, et le pere Fremin, qui la connoissoit tres parfaictement, asseure qu'elle est morte dans l'innocence baptismale, et il adjoute qu'elle estoit arrivée a une si haute vertu, et particulierement a une pureté de cœur si admirable, qu'il ne pense pas qu'il luy soit rien resté, pourquoy elle dut satisfaire en l'autre vie.

SECTION 4e.

De la pieté et devotion des Iroquois Chreſtiens.

DES l'année 1673 la priere ſe faiſoit a Gandaouagé, qui eſt un des bourgs d'Agnié, dont le P. Boniface avoit ſoin, auſſi conſtament le matin et ſoir que dans les familles les mieux reglées de France. Il n'y a rien de plus conſolant que de voir ces bons chreſtiens prier enſemble tout haut, et terminer cette ſainte action par des cantiques ſpirituels. Pluſieurs petits enfans de ſept a huit ans compoſent auſſy entr'eux leur petit chœur, et font ſur terre ce que les anges ne ceſſent point de faire dans le ciel ; c'eſt un plaiſir de voir ces petits innocens ſe ranger dans la chapelle, et rendre a Dieu leurs hommages auſſy bien que les plus avancés en age.

Une petite creche qu'il dreſſa a Noel, qui fut eclairée de quantité de lumieres, et ornée de verdure, excita merveilleuſement la devotion des Chreſtiens, qui donnoient a l'enfant Jéſus des marques de

leur reconnoiſſance et de leur amour, en chantant.

Il n'y eut pas moyen de reſiſter aux inſtances que firent ceux qui ſont encore infideles d'entrer et de contenter leur curioſité par une longue conſideration de ce qui rendoit le lieu agreable a leurs yeux. La feſte ſe paſſa a chanter et a prier plus longtemps qu'a l'ordinaire, nonobſtant la rigueur du froid. Leur devotion po cet aymable miſtere eſt ſi tendre, que po favoriſer leur pieté, le Pere leur permit de continuer leurs airs et leurs chanſons de Noel juſqu'a Paques. Peut on rien ſouhaitter de plus fervent et de plus touchant dans un pais qui ſemble d'abord inacceſſible a la foy.

Mais croiroit-on bien que la ceremonie du pain beny ſe fait tous les dimanches par tour a Agnié, je veux dire parmy des gens qui ont paſſé pour des antropophages, qui ſe ſont autrefois raſſaſiés non ſeulement de la chair de leurs ennemys, mais meſme de ceux qui leur annoncoient l'Evangile. Ils pratiquent cette ancienne coutume de l'Egliſe avec d'autant plus de ioye, qu'ils ſont tous freres et enfans de Dieu, dont-

ils

ils mangent maintenant le pain , en atendant qu'il leur fasce goufter les delices eternelles. Celle qui donne le pain beny faict une petite regalle a tous les chreftiens ches elle , ou l'on fait la priere qui precede et fuit le repas. Les civilités qu'ils rendent a celle qui les a invitées n'ont rien de fauvage , et ces affemblées fervent merveilleufement a entretenir la ferveur et la charité.

Il faut bien dire que c'eft icy le doigt de Dieu et qu'il n'appartient qu'a luy de faire de tels changemens et de debrutir tellement les naturels qu'il rende des Loups dignes d'eftre mis au nombre du grand pafteur des ames.

Je ne diray rien de l'eftime que fait cette nouvelle eglife de toutes les marques de notre Ste Religion. Les croix , les medailles font leurs bijoux les plus pretieux. Ils les confervent fi cherement , qu'ils les portent au col , iufques dans le preche de la Nouvelle Hollande , ou les heretiques n'ont jamais peu leur arracher un feul grain de leur chapelet.

Le P. Bruyas efcrit auffi de l'année 1676 ce qui fuit fur ce mefme fubjet : Si

ie racontois tout ce qui ſe paſſe icy po le Chriſtianiſme , ceux qui l'entendroient auroient ſubjet de louer Dieu , qui commence a eſtre glorifié parmy ces infideles.

Pour moy j'atribue ces converſions a la bonté de la Ste Vierge , dont on nous a envoyé une image miraculeuſe de Noſtre Dame de Foy. Je puis dire que depuis q nous poſſedons ce pretieux deſpot , l'egliſe d'Agnié a changé entierement de face. Les anciens ont repris leur premiere ferveur , et le nombre des nouveaux va s'augmentant de jour en jour. No expoſames cette pretieuſe ſtatue , le jour de la Conception de l'Immaculé Vierge , avec toute la ceremonie que nous puſmes. Ce fut en chantant ſes litanies en langue Iroquoiſe. Nous la deſcouvron ſeulement le ſamedi au ſoir par le chant des meſmes litanies , et tous les dimanches elle demeure expoſée aux yeux de nos Chreſtiens , qui s'aſſemblent ce jour la 3 fois , po reciter le chapelet devant leur bonne mere et protectrice.

SECTION 5e.

Du zele du ſalut des ames des Iroquois Chreſtiens.

C'EST une choſe aſſés admirable qu'il n'y ayt preſque point d'Iroquois converty, qui ne ſoit dans le deſſein de convertir les autres. Voyons en quelques exemples.

Le P. Chaumonot qui a ſoin de la miſſion de Lorette, ou pluſieurs Iroquois ſe refugient en parle en ces termes :

Je ne dois pas obmetre le zelle qu'ont teſmoigné pour leurs compatriotes, nos Iroquois et Iroquoiſes, qui ſont en ce bourg depuis quelques années ; car ie puis dire que le commencement des Inſtructions que reçoivent nos neophytes nouvelement venus, leur eſt donné par les anciens, qui les vont fort ſouvent chercher dans leurs cabanes po les inſtruire des myſteres de noſtre Ste foy. Jaques Sogareſſé et Marie Tſaouenté ſe ſont particulierement ſignalés en ces bons offices, qu'ils ont rendus a leurs compatriotes.

Le premier, depuis 4 ans qu'il eſt icy, ne s'eſt iamais dementy, et s'eſt tousjours tres fidelement aquité du devoir d'un bon et zellé chreſtien. Il nous a teſmoigné en pluſieurs occaſions qu'il a veritablement la foy, nommement lorſqu'eſtant allé faire un voyage en ſon pays, il y a deux ans, il ayma mieux retourner icy faire profeſſion du Chriſtianiſme dans une grande pauvreté, que d'accepter pluſieurs preſents, que lui faiſoient ſes parents et ſes amis pour l'engager a ne les pas abandonner. Mais il n'eſt pas content d'avoir luy meſme la foy, s'il ne la communique encore aux autres, faiſant la fonction d'un zellé miſſionnaire, juſque la que ſa feme, nomée Cecile, qui eſt auſſi fort bonne chreſtienne, ſe plaint quelque fois d'eſtre trop importunée des continuelles predications, que ſon mary faict dans ſa cabane.

Ce bon hoe agé d'environ 40 ans s'intereſſe particulierement a ce que tout aille bien dans les menages et les familles ; que s'il y aperçoit quelque deſordre, il en advertit le P. Chaumonot, afin d'y aporter remede. C'eſt luy qui a ſervi de catechiſte dans une grande bande de nos ſau-

vages, qui ont eſté a la chaſſe pendant l'automne, l'hyver et le printemps paſſé. Il y en avoit quelques uns parmy eux qui eſtoient du nombre dont ie viens de parler ; c'eſt-a-dire nouvellem^t venus des Iroquois, leſquels ſont arrivés de leur chaſſe tres ſcavants en nos myſteres, par les ſoins et les inſtructions de notre Sogareſſé.

Il entreprit l'hyver dernier, un grand voyage po porter icy ſa petite fille, morte agée de 15 mois, po eſtre enterrée en terre ſainte. Il fit ce voyage d'environ 80 lieues tout ſeul a travers des neiges et des forets, chargé de ce fardeau ſur ſes eſpaules, marchant jour et nuit, po ne pas ſeparer, diſoit-il, les os de ſon enfant d'avec ceux des autres croyant, puiſque ſon ame ne doit-eſtre jamais ſeparée du nombre des fidelles dans le ciel.

Pour Marie Tſaouente (que nos françois apelent la Pretieuſe et qui eſt efectivement un threſor bien pretieux dans noſtre miſſion a cauſe de ſon eſprit et de ſa foy) elle a fait plus qu'on ne ſcauroit s'imaginer po inſtruire ſes compatriotes. Car nonobſtant la pauvreté dans laquelle elle s'eſt trouvée cette année, auſſi bien

que nos autres ſauvages , ſitoſt qu'elle ſcait q quelque Iroquois ou Iroquoiſe eſt arrivé dans ce vilage , elle les va inviter de venir loger dans ſa cabane , dans la reſolution de les nourrir du peu d'aumoſnes qu'on luy faict , et le deſſein qu'elle a eſt de les inſtruire jour et nuit dans nos miſteres , qu'elle ſcait a fond.

Pluſieurs capitaines et beaucoup d'autres du bourg d'Onnejout , ayant embraſſé la foi en l'année 1676 , un entr'autres des plus notables fut baptiſé publiquement avec ſa femme , marié en face de l'egliſe , et enſuite communia. Apres quoy il s'eſt faict catechiſte et predicateur. Sa cabane pendant ſa chaſſe d'hyver eſtoit une chapelle dans les bois , ou il faiſoit les prieres matin et ſoir , en banniſſant toutes les ſuperſtitions , et repandant partout une ſi bonne odeur , qu'il faiſoit vivre en chreſtiens les infidelles meſme qui chaſſoient proche de luy. A ſon retour de la chaſſe , pour eſviter les occaſions de l'yvrognerie , qui ſont frequentes en ce temps la dans ce bourg il s'eſt eſloigné de deux lieues , s'eſtant fait une cabane ſeparée , d'ou il ne manque point de ſe rendre icy tous les

ſamedis pour pouvoir aſſiſter au ſervice divin le lendemain.

Il y en a pluſieurs autres et des premiers de ce bourg qui ſont dans la meſme ferveur, ce qui a donné occaſion au Pere d'eſtablir parmy eux la Ste Famille, po conſerver et acroitre ce premier eſprit du Chriſtianiſme, et le zele du ſalut des ames.

Dieu eſt admirable en ſa conduite, ecrit le P. Jean de Lamberville. Un Chreſtien zelé aprend par haſart ſur les 9 heures du ſoir, qu'un vieillard eſt a l'extremité, et qu'un catarre le ſuffoque. Il vient auſſitoſt m'en advertir. J'y cours, je le trouve ſi preſſé de ſon mal, qu'il ne put dire plus de deux mots de ſuite. Je luy fais invoquer le St nom de Jeſus. Il le prononça avec moy, et dit tout ce qui eſt neceſſaire po recevoir le bapteſme. Je luy demande s'il ne veut pas eſtre baptiſé, il me repond qu'il le ſouhaite, et ſes dernieres parolles ſont : je veux que vo m'effaciés mes pechés, Jeſus ayes pitié de moy ! Je le baptiſe et il meurt en moins d'un demy quart d'heure. Ainſi voila une ame qui doit ſon bonheur eternel au zele d'un bon Iro-

quois Chreſtien, qui m'adverty ſi diligement de ſa maladie.

On ne put rien voir de plus touchant que le malheur d'un petit enfant, ſi toutefois on peut apeler malheur, ce qui donne occaſion a ſon bonheur eternel. Sa mere ſtaent morte deux jours apres ſes couches, ſon pere tomba malade et vint a l'extremité ; on luy porta cet enfant pour ſavoir qui en ſeroit la nourrice. Les parents avoient reſolu de l'eſtrangler po l'enterrer avec ſa mere, qui avoit ſouhaité par une cruelle compaſſion, qu'on les mit enſemble dans la meſme foſſe. Pluſieurs femmes cependant deploroient la triſte deſtinée de ce petit malheureux, mais quelques unes d'elle plus zelées, advertirent le miſſionnaire de ce qui ſe paſſoit, afin qu'il vint donner le bapteſme a l'enfant, avant qu'on le jettat dans la foſſe de ſa mere. Il fut donc baptiſé. Dieu permit neanmoins qu'on ne le fit pas mourir. Il veſcut encore 3 mois, et le jour que l'egliſe ſolemniſe la feſte de tous les S^ts^, il alla au ciel en augmenter le nombre. Bonheur qui put-eſtre ne luy ſeroit pas arrivé ſans le zele de ces femmes.

SECTION

SECTION 6e.

De quelques autres vertus des Iroquois Chreſtiens.

ON pourra les connoiſtre dans le recit qu'on va faire de la mort de Garacontié, l'ancien et conſtant ami des françois, et le meilleur chreſtien que no ayons eu parmy les Iroquois. Le P. Jean de Lamberville qui demeuroit ches luy a Onontagé la raconte en ces termes :

On ſcait les obligation que toute la colonie avoit a Garakontié. Il a tiré du milieu des feux des Iroquois plus de 26 François, qu'il a racheptés, et qu'il a nourris et entretenus dans ſa cabane, juſques a ce qu'il puſt no les ramener luymeſme, coe il a faict. Il a ſauvé la vie a plus de 60 autres françois par les advis ſecrets qu'il donnoit des deſſeins qu'avoient les Iroquois de faire un maſſacre general de tous ceux qui eſtoient montés chés eux avec nos Peres po les inſtruire, et coe la reſolution en eſtoit priſe, ils l'alloient executer, ſi par ſes conſeils on ne ſe fut

ſouſtrait a la rage et a la perfidie de ces barbares.

C'eſt le premier qui a porté ſes compatriotes a faire la paix avec no, qui eſt venu bien des fois po cela en ambaſſade a Quebec, qui la faict conclure, et qui depuis ce temps la nous l'a conſervée par ſon authorité et par ſes conſeils, deſtournant tousjours ailleurs les armes des Iroquois, en ſorte que no pouvons dire que ſi la guerre n'eſt pas recommencée avec les funeſtes et terribles effets qu'elle traine avec ſoy, no luy en avons la principale obligation.

Il n'a pas ſeulement eſté tres conſideré de ceux de ſa nation dont il eſtoit coe la teſte par ſon grand credit qu'il s'eſtoit acquis, mais nos françois meſme en faiſoient tant d'eſtat, qu'il a eu l'honneur de recevoir le bapteſme par les mains de Monſeigneur noſtre Eveſque, et d'eſtre tenu ſur les fonds par Monsieur de Courcelles, pour lors noſtre Gouverneur.

Depuis ce temps la il ne s'eſt point dementy, il a faict partout profeſſion publique d'eſtre Chreſtien, non ſeulement parmy ſes compatriotes dont il combatoit

hautement les ſuperſtitions, mais meſme parmy les Hollendois, ches leſquels quand il aloit po la traitte, il n'avoit point de honte de ſe declarer Catholique, portant publiquement ſon chapelet pendu au col, juſques la qu'allant a la Nouvelle Holande, il aloit prier Dieu a deux genoux au milieu du preche, lorſque les heretiques y eſtoient tous aſſemblés. Et lorſque le miniſtre luy voulut dire de ſe retirer, il luy reſpondit tout haut : Atendes, ie n'ay pas encore achevé ma priere; vo faictes bien voir que vous n'eſtes pas Chreſtiens car vo n'aymés pas la priere.

Il m'a touché ſenſiblement dans un feſtin ſolemnel, qu'il fit le jour de Noël, ayant fait aporter un tableau de Notre Seigneur, et s'eſtant mis en un lieu d'ou il pouvoit eſtre veu de toute l'aſſemblée, il prit ce tableau, et le ſalua 4 ou 5 fois a la françoiſe, le baiſa et dit : Voicy l'unique maiſtre de nos vies. Ce ne ſont pas nos ſonges qui nous font vivre longtemps. Jeſus, fils d'une vierge, vous eſtes ſans egal en beauté. Faictes no aſſeoir aupres de vous dans le ciel. Nous qui ſommes Chreſtiens, ſouvenons nous

de ce que no luy avons promis , quand no avons eſtés baptiſés.

Sitoſt qu'il fut ataqué du flux de ſang , il me vint trouver , et apres avoir prié Dieu , il me dit : je ſuis mort , et demanda a ſe confeſſer. Ce qu'il fit avec bien des marques d'un veritable Chreſtien. Je luy rendis pendant ſa maladie de grandes aſſiduités , et il ne ceſſoit de me dire : Prions Dieu enſemble. Il le faiſoit ſouvent ſeul , et voulut que je diſſe de bonne heure les prieres de l'Egliſe po les moribonds. Je ne pu pas lui donner le St Viatique , parcequ'il avoit un devoyment d'eſtomac continuel.

Il exhorta ſa fe̅me de vivre en bo̅ne Chreſtienne et ſes parents a ſe convertir. Il reſiſta conſtament a l'importunité de ceux qui vouloient apeller les jongleurs pour le guerir par leurs ſuperſtitions ordinaires. Il dit que ſa vie eſtoit entre les mains de Dieu , et que puiſqu'il vouloit le retirer de ce monde , il en eſtoit tres content.

Il voulut faire un feſtin ſolemnel po y declarer en public ſes dernieres volontés , qu'ils apelent le feſtin d'Adieu. Il y fit

parler deux hommes des plus conſiderables, et fit dire de ſa part tant aux anciens qu'aux ſoldats, qu'il les exhortoit a reſpecter Mr Noſtre Gouverneur, comme leur pere, qu'ils tournaſſent leurs armes vers les Outoouaganha, qu'ils ſe ſouvincent apres ſa mort, que le meilleur advis qu'il leur laiſſoit eſtoit de vivre en bonne intelligence avec nous. Enfin il les conjuroit de ſe faire tous Chreſtiens, et de quiter leurs ſuperſtitions, coe il avoit faict. Puis ſe tournant vers moy : vous eſcrirez, me dit-il, a Mr le Gouverneur, qu'il perd le meilleur ſerviteur qu'il avoit parmy les Iroquois ; et je prie Monſeigneur l'Eveſque qui m'a baptiſé, et tous les miſſionnaires, de prier Dieu que ie ne tarde pas en purgatoire.

Les conviés s'eſtant retirés, il m'apella proche de lui : Il faut donc enfin, me dit-il, no ſeparer. Ie le veux bien puiſque j'eſpere aller au ciel. Il me pria enſuite de reciter le chapelet avec luy, ce que ie fis avec quelques Chreſtiens, et enſuite apres la recommendation de l'ame, il rendit paiſiblement l'eſprit, en m'apelant et me diſant : Onnê oüagicheia,

voilla que ie me meurs. Je me mis auſſitoſt a genoux aupres du corps, avec toute la parenté po prier Dieu po le repos de ſon ame ; mais les pleurs nous deſroberent la voix. Pendant qu'il expiroit, ſon frere ainé luy prit la teſte, diſant : Courage, vous allez au ciel, ou vo ſerés heureux. Vous eſtes bon Chreſtien ; Jeſus vo ayme, il aura pitie de vo.

Il me demanda deux choſes un jour avant ſa mort, la premiere, de le faire enterrer a la françoiſe, et que ie ne permiſſe pas qu'on remplit ſa foſſe de ſes habits, ſelon la couſtume des ſauvages, et que je luy fiſſe un cerceuil de 4 aix qu'il fit aporter ſur l'heure. La 2e que ie dreſſaſſe une haute croix aupres de ſon tombeau, afin qu'on la viſt de bien loin, et qu'apres ſa mort on ſe ſouvint qu'il avoit eſté chreſtien.

J'executai tres exactement ce qu'il avoit ſouheté de moy. Eſtant proche de la foſſe je fis arreſter les cris et les pleurs de ſes parents et amis, qui eſtoient veneus pour aſſiſter a ſa ſepulture, et luy faire coe une pompe funebre. Je les exhortay de ſe faire Chreſtiens, s'ils vouloient avoir

le bien de le revoir et eſtre eternellement heureux avec luy , qu'ils mourroient auſſi a leur tour. Enſuite ie me mis a genoux , et priay tout haut en leur langue po le repos de l'ame du defunt. Apres quoy lui panchant la teſte ſur le viſage , ie luy dis le dernier adieu , me conjouiſſant avec luy de ce qu'il avoit hautement profeſſé le Chriſtianiſme.

Voilla qu'elle a eſté la fin de Daniel Garakoutié , noſtre bon amy et le meilleur de tous nos Chreſtiens Iroquois. Il avoit differé durant plus de dix ans a ſe faire baptiſer , aportant pour raiſon , ou qu'il ne connoiſſoit pas encore aſſés bien les obligations du Chriſtianiſme , ou qu'il ne ſe ſentoit pas aſſés fort po les garder ; mais des lorſque Dieu luy eut faict la grace de recevoir le bapteſme , il s'eſt declaré ſi hautement po la foy , qu'il a tousjours combattu publiquement les ſuperſtiⁿˢ de ſa nation , et donné partout des marques d'un ſaint zele pour noſtre religion.

L'innocence dans laquelle il a veſcu depuis ſon bapteſme eſt telle , qu'a peine trouvoit-on dans ſa conſcience les pechés

qui ſont ordinaires aux gens de bien. Il eſt vray qu'eſtant ches les Holandais il y a 5 ou 6 ſepmaines, il fut pris de quelque coup de vin qu'on luy donna et qu'il but, ne penſant pas que le vin eut la force d'enyvrer mais ſeulement l'eau de vie. Mais il fut ſi affligé de s'eſtre ainſſi laiſſé ſurprendre qu'a ſon arrivée en ſon village, il en fit une confeſſion publique, et me dit qu'il avoit faict un grand peché, me donnant toutes les marques d'un auſſi grand regret, que s'il n'eut pas comis cette faute par inadvertance. Je conneus de la de plus en plus la tendreſſe de ſa conſcience.

Je n'adjouſteray que ce mot a bien d'autres choſes que ie pourrois dire a la louange de ce brave ſauvage, et qu'on pourra trouver dans les Relations qui en ont fort ſouvent parlé. Se trouvant il y a quelque temps a la Nouvelle York les heretiques luy demanderent s'il eſtoit encore Chreſtien. Il leur repondit hardiment que ſa foy dureroit autant que ſa vie. Ils furent ſi edifié de ſa reſponce, qu'ils louerent ſa conſtance, et meſme l'exhorterent de perſeverer juſqu'a ſa mort; C'eſt la grace que N. S. luy a faict.

SECTION

SECTION 7e.

Des vertus propres aux Miſſionnaires des Iroquois.

APRES avoir veu quelles ſont les vertus des Iroquois convertis, il eſt bon de toucher celles des Miſſionnaires qui les convertiſſent. Ils en ont beſoin de deux ſurtout qui leur ſont tres ſingulieres : la premiere eſt une ſainte adreſſe po prendre diligemment, et menager toutes les occaſion por ne laiſſer mourir aucun enfant, ny aucun malade ſans bapteſme. L'autre eſt une patience heroyque po ſouffrir tout, et ne ſe rebuter de rien, quand il eſt queſtion du ſalut d'une ame. C'eſt ce que ie pourrois declarer par bien des exemples, ie me contente de deux ſeulement.

Le 1er eſt a l'egart de l'adreſſe et de la diligence dont il faut uſer po ne laiſſer eſchaper aucun enfant ny aucun malade ſans lui donner le bapteſme, c'eſt ce qui a paru en une des courſes que le P. Jean de Lamberville eſt obligé de faire a des

hameaux qui ſont aux environs d'Onontagé.

Il ne fut pas pluſtot arrivé a une cabane eloignée de deux lieües, qu'il y trouva heureuſement un agoniſant qui ne faiſoit, ce ſemble, que l'attendre po eſtre baptiſé, et pour mourir. Apres quoy le P. paſſe une riviere, et rencontre pluſieurs chreſtiens malades qu'il confeſſa, il baptiſa un hoe et une femme qu'il trouva tres bien diſpoſés. Il falut en meme temps travailler a preparer une fe̅me moribonde, laquelle avoit de grandes avertions des françois et de la foy. Il y reuſſit ſi bien qu'il la baptiſe, et elle meurt la deſſus. A peine avoit-il achevé qu'il lui falut promptement repaſſer la riviere po ſeigner un jongleur malade, mais n'eſtant pas digne du bapteſme, le P. ſe mit promptement en chemin po aller a deux lieües de la le conferer a une femme et a un enfant, qui receurent en meſme temps la ſanté apres la medecine qu'il leur donna.

Sur ce meſme ſubjet le P. Rafaix eſcrit de Sonnontouan en ces termes : Nous tachons de ne laiſſer pas mourir d'enfans

ſans bapteſme. Je l'ay conferé a pluſieurs cette année 1675 , dont quantité ſont morts , apres l'avoir reçu. Comme ils ſont le plus aſſuré de notre gain , ils ſont noſtre plus grande conſolation , et nous veillons ſur eux avec un ſoin particulier , et c'eſt bien ſouvent a l'egart de ces petits iñocens que Dieu decouvre les threſors de ſa providence particuliere.

Pluſieurs fois des meres qui n'avoient aucune inclination pour la foy me ſont venues chercher pour rendre la ſanté a leurs enfans malades a l'extremité , leſquels mouroient enſuite apres que je leur avois donné la ſanté de l'ame par le bapteſme , au lieu de celle du corps po laquelle on me les avoit aportés.

Depuis ſix mois j'avois eſpié un petit enfant tout languiſſant. La peur que no avons d'en faire des apoſtats , s'ils revienent de leurs maladies , no fait attendre l'extremité , et le danger de la mort. Le demon envieux de la gloire que cet enfant rendra a Dieu pendant toute l'eternité dans le Ciel , fit qu'on me le cacha , on l'emporta dans une cabane bien eſloignée du bourg , et bien avant

dans les bois. J'apris outre cela qu'il eſtoit a l'extremité. Un matin que j'eſtois preſt a dire la meſſe, on me dit qu'on alloit a cette cabane. J'avois prié de m'advertir quand on y iroit. Je ſors hors du bourg avec ceux qui partoient po y aller, et ie remarquay la route qu'ils prenoient, apres la meſſe ie me mets en chemin. L'ange gardien de cet enfant me faiſoit trouver du monde a tous les endroits, ou il y avoit deux chemins. Mais ie n'y ſerois jamais arrivé, ſi 3 jeunes enfans, qui venoient du lieu ou j'allois, et qui s'en retournoient chez eux, n'euſſent changé d'abord de reſolution. Ils revienent donc avec moy, mais ils ſe mettent ſi fort a courir dans les bois, que je les perdis de vue bien des fois. Je les ratrapay enfin, et j'arrivay a cette cabane ou ie ne trouvay ny la mere ny l'enfant moribond, encore que ces trois enfans les y euſſent laiſſés tous deux, peu de temps auparavant. J'envoyay apeller la mere par 3 fois dans un champ voiſin, ou elle avoit couſtume d'aller. J'y allay moy-meſme 3 autres fois, et la derniere coe je revenois, elle arrivoit dans ſa

cabane par un autre costé avec son enfant, avec qui je restay seul pendant quelque temps, tandis qu'elle alla querir de l'eau, dont ie me servis po baptiser l'enfant qui mourut peu de temps apres.

Voila coe il faut qu'un missionnaire ne s'espargne point, mais s'il n'a beaucoup d'adresse, il perdra de boncoups a faire pour le salut des enfans.

Le P. Jean de Lamberville descrit coe il se comporta pour baptiser un enfant malade, et que les jongleurs assurerent qu'il devoit guerir, pourveu que la Robe noire ne le baptisat pas. Cecy estoit fondé, dit le Pere, sur ce que les enfans qu'avoit eus la mere du petit malade, estoient morts apres le baptesme ; ce qui avoit esclaté, et faisoit dire que baptiser les enfans c'estoit advancer leurs jours. De la vient que l'on m'espioit de fort pres, lorsque j'allois visiter les malades, jusques la que l'on ne me permetoit pas de m'asseoir aupres de luy comme auparavant. Son pere se mettoit tousjours entre luy et moy, et il ne put taire, pourquoy il commetoit cette incivilité. Je luy dis que l'on ne baptisoit pas les gens par force, que ie

venois ſeulement po ſcavoir l'eſtat de la ſanté de ſon fils , et pour luy teſmoigner la part que je prenois de ſon afliction. Mais toutes mes civilités ne ſervoient de rien. On prenoit de ma main toutes les petites douceurs , que j'aportois au malade , ſans ſouffrir que ie les luy preſentaſſe moy-meſme. On en vint juſqu'au point de defiance , que de me faire aſſeoir de l'autre coſté du feu de la cabane , ou ie n'allois plus que lorſqu'il faiſoit un peu nuit , po baptiſer ſi je pouvois le moribond , a l'inſceu de ſes parents , qui m'obſervoient trop exactement pendant le jour. Mais toutes mes tentatives furent tousjours inutilles. Enfin ayant appris que l'enfant eſtoit fort mal , je cachay dans ma main une petite eſponge et j'allay de nuit le viſiter pour la derniere fois. On ne manqua pas de me raconter le mauvois eſtat ou il eſtoit , je me levay incontinent diſant , je vous diray tout-a-l'heure s'il va bientoſt mourir , en luy touchant les temples. Sans attendre qu'on me reſpondit , ie paſſay ma main ſoubs la couverture ou l'on l'avoit caché , et ie le baptiſay. Je dis en me retirant qu'il avoit

une fiebvre fort ardente , et qu'il eſtoit tout en ſueur , ce qui eſtoit veritable , mais c'eſtoit auſſi po couvrir a ſa mere ce que je venois de faire , qui dit auſſitoſt que je l'avois baptiſé , et qu'il eſtoit tout mouillé a la teſte. Incontinent le pere me prit les mains , et me dit que j'avois les doits mouillés. Je ſoufris diſant que ce n'eſtoit pas merveille puiſque ſon fils que je venois de toucher , eſtoit tout en ſueur , a quoy il n'eut rien a repartir. Apres deux ou 3 mots d'entretien je me retiray dans la reſolution de faire bien le difficile , et de me faire bien rechercher en cas qu'on me rappelat , ce qui arriva , car l'enfant eſtant preſt d'expirer , le pere et la mere s'imaginerent que ſi je le baptiſois , put-eſtre ne mourroit-il pas comme les autres , et que le maiſtre de la vie lui rendroit la ſanté. Mais il mourut avant que l'on m'eut rencontré , ainſſi ils ne purent pas attribuer ſa mort au bapteſme.

Il faut qu'a cette diligence et a cette addreſſe le miſſionnaire joigne la patience po atendre le temps de la grace , et ne point perdre eſperance po toutes les oppoſitions qui ſe preſentent. Le Pere de

Carheil en raporte un exemple conſiderable. J'ay eu bien de la peine, dit-il, a faire reſoudre une jeune femme a recevoir le S^t^ bapteſme, avant que de mourir. Elle ne s'eſt rendue qu'a l'extremité, et ie ne l'ay gagnée q par la patience, par la douceur et par la conſtance a eſperer d'elle ce que tous les rebuts que j'en ſouffrois avoient penſé pluſieurs fois me faire deſeſperer. Elle permettoit facilement que ie la viſitaſſe. Apres quelques medecines que ie luy avois données, elle me laiſſoit parler de toute autre choſe que de la principale qui eſtoit le ſalut de ſon ame. Sitoſt que j'ouvrois la bouche, pour luy en inſinuer quelque choſe, elle entroit dans des emportemens, qui eſtoient ſurprenants, et que ie n'avois jamais remarqué dans aucun ſauvage. J'eſtois contraint de me retirer au meſme inſtant de peur de l'irriter encore d'avantage, et de la porter a un endurciſſement ſans remede. Comme ſa maladie n'eſtoit qu'une langueur cauſée par les vers qui la rongeoient inſenſiblement, deux mois ſe paſſerent, ſans que ie deſiſtaſſe de la viſiter tous les iours, et ſans qu'elle deſiſtat de

de me rebuter de la mesme maniere ou plustot avec des redoublemens de colere, qui m'obligerent enfin de me presenter seulement devant elle sans luy dire mot. Je tachois toutefois de luy dire des yeux et d'un visage, plein de compassion, ce que ie n'osois plus luy dire de bouche et comme un jour, je me fus aperceu qu'elle paroissoit touchée de quelque petit service que ie luy rendois, en luy faisant du feu dans l'abandon ou ie la voyois, personne n'ayant plus soin d'elle, je crus qu'elle souffriroit que je luy parlasse de ce que ie desirois uniquement pour elle et qu'elle avoit toujours eu en horreur. En effet elle me laissa aprocher, et m'escouta assés long-temps, sans entrer dans ses emportemens ordres, mais pourtant avec des agitations de corps, qui marquoient celles de son esprit, combattues des differens mouvemens de la grace et de la nature. Je comencois de concevoir quelque peu d'esperance, lorsque se tournant en furie vers moy, elle me prit au visage avec tout l'effort dont elle estoit capable, et asseurement elle m'eut beaucoup incommodée si ses forces eussent esté egalles a

ſa fureur ; mais elle eſtoit ſi foible , quelle ne me pouvoit faire le mal qu'elle vouloit. Sa faibleſſe fut cauſe que luy abandonnant mon viſage , je continué mon inſtruction , en luy diſant que la tendreſſe que j'avois po elle m'obligeoit , quoy qu'elle fit , de ne la pas quitter. Je fus cependant contraint de la quitter encore cette fois meſme dans la penſée de n'y plus retourner. Je ne laiſſay pas d'y retourner le lendemain pluſtoſt po voir ſi elle eſtoit morte , que po luy parler. Je la trouvay a l'extremité , ſans avoir pourtant perdu l'eſprit : Eh quoy ! lui dis-ie , tu n'as qu'un moment de vie , pourquoy veux-tu te perdre po tousjours , puiſque tu peux encore te ſauver ? Ce peu de parolles amolirent ſon cœur que tant d'autres n'avoient pu eſbranler. Elle ſe panche vers moy , elle fit la priere que je lui ſuggerois , teſmoigna de la douleur de ſes pechés paſſés , demanda le bapteſme po les effacer , et elle le receut po eſtre confirmée dans la grace , par la mort qui ſurvint peu de temps apres. J'ay apris par l'exemple de cette malade que je ne dois iamais abandoner perſonne , quelque

reſiſtance qu'elle puiſſe faire , pendant qu'elle aura quelque reſte de vie et de raiſon , mon eſperance et mon travail ne devant jamais finir que la ou Dieu finit ſa miſericorde.

Section 8e.

Concluſion ſur ce qui a eſté dit des Miſſions Iroquoiſes.

PAR tout ce que no venons de rapporter , on peut bien juger que les miſſions Iroquoiſes rendent bien de la gloire a Dieu , et contribuent beaucoup au ſalut des ames , c'eſt ce qui encourage les miſſionnaires au milieu des dangers evidens de la mort ou ils ſont continuellement depuis 3 ans que les Iroquois parlent de nous faire la guerre. De ſorte qu'ils n'ont point voulu quiter leurs miſſions , quoyqu'ils en fuſſent preſſés par leurs amys qui les avertiſſoient des mauvais deſſeins qu'on avoit ſur leurs perſonnes. Ils perſeverent donc a travailler a la converſion de ces peuples , et no aprenons que Dieu a recompenſé leur perſeverance

par un peu de calme qu'il leur donne, et par plus de 300 bapteſmes qu'ils ont conferé cette derniere année ; a quoy j'adjouſte que l'année paſſée ils avoient baptiſé 350 Iroquois. L'année d'auparavant le P. Garnier en avoit baptiſé 55 en un des bourgs de Sonnontoüan : le P. de Careil autant a Oiogouen : le P. Milet 45 a Oneiout : le P. Jaques de Lamberville plus de 30 a un des bourgs d'Agnié, et le P. Bruyas en un autre 80 : le P. Jean de Lamberville 72 a Onnontagé, et le P. Pierron 90 a Sonontoüan. On a ſuputé qu'un une ſeulle année ils ont mis au ciel plus de 200 ames d'enfans et d'adultes malades, tous morts apres le bapteſme.

Mais ce n'eſt pas encore un petit fruit des travaux de nos miſſionnaires d'avoir tellement publié l'Evangille a toutes les Cinq Nations, qu'on put dire auec verité qu'il ſeroit difficile a preſent de rencontrer un Iroquois, qui ne ſoit imbu de la connoiſſance de nos miſteres, ſuffiſamment pour eſtre baptiſé, quand Dieu voudra luy toucher le cœur et luy en donner la volonté.

DES MISSIONS AUX PEUPLES MONTAGNAIS ET ALGONQUINS à Tadouſſac.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des miſſions de Tadouſſac et autres circonvoiſines.

VOICY des miſſions bien differentes de celles dont nous avons parié juſques a preſent. Elles ſont toutes eſparces dans ces vaſtes foreſts, qui s'eſtendent juſqu'a la mer du Nord, ou le P. Albanel a faict ſon ſecond voyage en l'année 1674.

Il faut que les miſſionnaires ſoient en quelque façon errants et vagabonds hyver et eſté pour ſuivre comme de bon paſteurs, et courir apres leurs oüailles.

On pourroit compter ces miſſions par les nations differentes qui les compoſent. Les principales ſont les Montagnais, les Papinachiois, les Etechemins et les Gaſpeſiens. Nous avons 4 miſſionnaires qui s'y occupent. Le P. François de Crepieul a ſoin avec le P. Antoine Silvy des Montagnais, auſquels divers autres peuples ſe joignent, coe les Algonquins, les Miſtaſſins, les Outabitibeus et autres. Le P. Jean Baptiſte Boucher eſt chargé des Papinachois, et le P. Jean Morain des Etechemins et des Gaſpeſiens.

SECTION 1ere.

De la Miſſion des Montagnais.

ON comprendra aiſement ce qui ſe paſſa dans cette miſſion par le recit d'un des hyvernemens que le P. de Crepieul a faict avec ces ſauvages. Voicy coe il le raconte en forme de journal :

Je commencay mon hyvernement de l'année 1674, a Chigoutimy, ou ie fus 10 jours avec 200 ſauvages, confeſſant et communiant ceux qui eſtoient capables de ces ſacremens, et inſtruiſant les autres. J'enterray auſſi le fils du capitaine de Tadouſſac, qui fit paroiſtre en cette rencontre la reſignation digne d'un veritable chreſtien. Le dernier jour d'octobre, je baptiſay un enfant, et je donnay l'extreme onction a une moribonde, parfaitement diſpoſée au grand voyage de l'eternité.

Nous paſſames le lendemain jour de la Touſſaints dans les exercices de devotion, que demandoit une ſi grande feſte, Puiſque tous les ſauvages ſe confeſſerent et communierent. Outre cela je donnay le viatique a deux malades, et le bapteſme aux enfans.

Le 2 jour de novembre apres avoir rendu nos devoirs aux ames du Purgatoire, les ſauvages ſe diſpoſerent a aller hyverner, chaſcun de leur coſté. Sur le ſoir je partis accompagné de ſix canots de ſauvages, avec leſquels j'allay coucher vers le rapide de la grande riviere, qui

deſcend du lac St Jean , et ſe rend a la belle riviere de Saguené.

Le lendemain nous fuſmes obligés de porter notre canot , et tout ce que nous avions avec nous pendant deux lieues , avec beaucoup de fatigues , marchant tantoũ dans la boue et tantoſt dans les neiges. Pendant que nous marchions , ie ne vis que de triſtes marques du grand tremble terre. Je fis auſſi rencontre de 4 familles de Outabitibeus que j'inſtruiſis.

Au bout de notre chemin , je trouvay un gros rapide , et la belle riviere des Papinachois. Deux jours apres ces 4 familles , que j'avois rencontrées , ſe joignirent a nous , et tous enſemble no entraſmes dans les bois , po y chercher notre vie , et po aller au devant d'une grande quantité de ſauvages , qui devoient deſcendre le printemps.

Apres avoir heureuſement traverſé 7 rapides , les glaces nous boucherent le paſſage , ce qui nous obligea de nous arreſter ſur une montaigne. No fiſmes deux cabanes , compoſées de 34 perſonnes , que j'inſtruiſis tous les jours , attendant que les neiges fuſſent bonnes a aller en raquettes.

Il

Il faut advouer que ſi la vie d'un miſſionnaire eſt penible, elle eſt bien pleine de conſolation. Ce ne m'en eſtoit pas une peu conſiderable de voir tous les jours mes inſtructions recherchées, ecoutées et pratiquées avec une ferveur incroyable des plus petits et des plus grands. Je plantay une croix dans cette vaſte ſolitude.

Le 19 novembre no allaſmes cabaner a une lieue de la, en un endroit ou la chaſſe eſtoit bonne; mais le manquement d'eau (celle de neige fondue n'eſtanchant preſque pas la ſoif), avec la fumée que nous y ſouffriſmes, no donna matiere de patience. Nous ne ſortiſmes de ce lieu que le 6 de decembre, parceque les premiers froids furent plus tardifs que l'ordre.

Nous avons celebré la feſte de St François Xavier, et nous celebraſmes enſuite celle de l'Immaculée Conception avec toute la devotion poſſible, no occupant pendant ces jours et ceux de leurs octaves a chanter des cantiques ſpirituels en langue ſauvage. Pendant ce temps la il ſe fit un aſſes grand tremble terre proche de nous.

Le 15 je baptiſai une petite fille qu'on noma Marie. Je vis encore pendant que

no marchions d'eſtranges effets de ce grand tremblement de terre, qui arriva il y a quelques années, auſſi bien que les ravages ſurprenants que les feux ont faict dans ces foret. Les ſauvages diſent qu'ils s'eſtoient eſtendus juſqu'a plus de 200 lieues.

Le 18 nous entraſmes dans un beau pays plat entrecoupé de rivieres et de lacs; nous y choiſiſmes un endroit pour y faire noſtre cabane. Nous y fuſmes ſi perſecutés de la fumée, que j'eſtois obligé tres ſouvent de m'expoſer au froid et au vent, en ſortant dehors pour l'eviter. Je fus ravy de voir une pauvre fille traiſner ſa mere ſur les neiges, l'eſpace de 3 ou 4 grandes lieues pour avoir la conſolation d'eſtre aupres de nous, et de participer aux prieres et aux inſtruction que nous leur faiſions tous les jours. Je confeſſay et communiay cette pauvre malade, ſelon ſon deſir. Elle croyoit devoir mourir bientoſt, mais Dieu la conſerva pour exercer ſa patience, et celle de ſa fille. On me raconta la une action genereuſe qu'avoit faicte un de nos Chreſtiens l'eſté paſſé. Il avoit eſté invité a un feſtin ſu-

perſtitieux , ſans ſcavoir qu'il le fut. Quelques bonnes Chreſtienes l'en ayant adverty , coe il y alloit , il rebrouſſa chemin , et revint en ſa cabane. Coe quelqu'un luy eut dit qu'il n'y avoit rien a craindre , puiſque la Robe Noire , qui pourroit le trouver mauvais , n'y eſtoit pas : ce n'eſt pas elle que je crains , dit-il , mais uniquement celuy qui a tout faict , et duquel les Robes noires ne ſont que les interprettes. Sa reſponſe edifia bien les uns et donna bien de la confuſion aux autres , qui s'en repantirent bientoſt. Nous paſſaſmes la nuit et la feſte de Noel dans noſtre pauvre cabane d'eſcorce. No la celebraſmes ſinon avec magnificence du moins avec de grands teſmoignages d'amour et de devotion envers l'adorable miſtere de la nativité du fils de Dieu , dont nous faiſions la memoire.

Le 4 Janvier 1674 nous partiſmes du lieu ou nous eſtions , apres y avoir laiſſé une belle croix , pour en aller planter une autre a l'endroit ou nos arrivaſmes , apres avoir bien fatigué. No y eumes auſſi beaucoup a ſouffrir a cauſe des mauvais

temps , des froids et de la fumée preſque continuelle.

Le 16 je me mis en chemin avec un capitaine Algonquin pour aller inſtruire des ſauvages , qui m'atendoient. Nous partiſmes apres la meſſe , et nous fiſmes 5 grandes lieues en raquettes avec beaucoup d'incommodité , parceque la nege eſtant fort molle , elle rendoit nos raquettes fort peſantes. Au bout de ces 5 lieues , nous no trouvames ſur un lac de 4 a 5 lieues , tout glacé , ou le vent faiſoit voler quantité de nege par l'air , l'obſcurciſſoit beaucoup , et no empechoit de voir ou no allions , ce qui fit qu'apres une autre lieue et demie , faicte avec beaucoup de peine , les forces commencerent a nous manquer. Le vend , le froid , la nege nous obligerent cependant de retourner ſur nos pas , pour couper quelques branches de ſapin , qui puſſent no ſervir de cabane faute d'eſcorce. Nous vouluſmes faire du feu , mais il nous fut impoſſible de l'alumer. No fuſmes fort ſurpris de no voir en cet eſtat. Le froid commencoit a nous ſaiſir d'une eſtrange maniere , la nuit l'obſcurité et le vent a

ſe fortifier ainſi pour ne pas no laiſſer mourir de froid, no no remiſmes, nonobſtant noſtre foibleſſe, a marcher ſur le lac pendant l'obſcurité de la nuit, ſans ſcavoir ou no allions, eſtant d'ailleurs tousjours fort incommodés du vent et de la nege, mais apres une lieue et demy du chemin il fallut ſuccomber malgré nous, et no arreſter a l'endroit ou no eſtions pour lors. L'eſtat pitoyable auſſi bien que le danger ou no eſtions de mourir de froid, me fit ſouvenir du charitable P. de Noües, qui dans une pareille rencontre, fut trouvé mort ſur la nege, a deux genoux et les mains jointes. Dans cette penſée ie fis un ſacrifice de ma vie a Dieu et de ma mort, que ie croyois eſtre proche. Les françois avec qui j'eſtois abattirent quelques branches de ſapin, qu'ils mirent ſur la nege ſur leſquelles no nous jettaſmes, apres avoir faict nos prieres et apres avoir pris po tout repas un peu de theriaque, et 7 ou 8 grains de raiſins ſecs, que no trouvaſmes par haſart ſur nous. La laſſitude no fit prendre un peu de ſommeil, que le vend, le froid et la nege interrompirent une

demy heure apres. Nous veillaſmes ainſi tout le reſte de la nuit. Nous fuſmes delivrés cependant du danger de perir, ou no eſtions ſans doubte par protection de la Ste Vierge, a laquelle no no eſtions tres particulierement recommendés. Le lendemain au matin no nous remiſmes en chemin ſur le meſme lac, dont nous nous eſtions retirés par deux fois. Le vent et la nege qui nous donnerent ſur le viſage, en marchant no donnerent encore matiere de patience. Nous arrivaſmes cependant a un lieu ou eſtoient 4 cabannes de ſauvages, que j'inſtruiſis. Deux jours apres ie retournay a ma cabane, eſloignée de celles-cy d'environ 10 lieues. J'y adminiſtray les derniers ſacremens a une moribonde qui me les demanda avec inſtance, et qui me teſmoigna qu'elle mouroit fort contente, me faiſant paroiſtre de grands ſentimens d'amour de Dieu, de devotion et de confiance en la Ste Vierge. Incontinent apres j'allay chercher deux cabanes de ſauvages, qu'on nomme Outabitibeus, qui n'eſtoient qu'environ a 4 lieues de nous ; ie les trouvay et je les inſtruiſis. Il n'eſt pas

croyable avec qu'elle avidité ils receurent les inſtructions que je leur donnay, et avec qu'elle devotion ils ſe confeſſerent et communierent. Apres avoir demeuré deux jours avec eux ie retournay encore en ma cabane, pour me diſpoſer au voyage des Miſtaſſins.

5 ſauvages envoyés par le chef de cette nation me vinrent trouver de ſa part, et me prier de l'aller voir pour l'inſtruire. Il leur avoit fort recommendé de me ſecourir autant qu'ils pourroient dans la difficulté et la longueur du chemin qu'il y avoit a faire po arriver au lieu ou il eſtoit. Je partis donc avec eux le 25 de mars. No fuſmes obligés de marcher dedans l'eau juſques a my jambe avec bien de la peine, nous fiſmes notre cabane au haut d'une colline qui termine la riviere qu'on nomme Emenipemigan a cauſe de ſon grand rapide et de divers petis ilets, dont elle eſt entrecoupée. Elle eſt, outre cela, fort large et fort profonde et extremement poiſſonneuſe. Pluſieurs montagnes la bordent, et pluſieurs petites rivieres ſe rendent dedans, ou les ſauvages vont faire bonne peche. Elle tire au nor

oueſt , et apres quelques eſpace elle faict la riviere des Papinachois. Nous marchaſmes deux grande journées po trouver la chute d'eau dont elle eſt coupée. Ce ne fut pas ſans grande fatigue , parceque no fuſmes obligés de marcher ſur les glaces , qui eſtoient extremement unies et gliſſantes. Mais enfin nous arrivaſmes a la belle riviere nomée Mouchauouiagamich , ou ie trouvay pluſieurs ſauvages desja arrivés , qui me receurent avec tous les teſmoignages de joie et de ſatisfaction , dont ils purent s'adviſer. Ils n'eſpargnerent ny les feſtins , ny les danſes , ny les chants , et ils me vinrent incontinent viſiter ; tellement que ie trouvai ces pauvres gens tout diſpoſés a recevoir mes inſtructions , et j'admiray les miracles de la grace , qui les avoit ainſſi preparés a recevoir ce que ie devois leur dire. Je me mis a les inſtruire en particulier et en public , pendant 7 ou 8 ſepmaines , qui me ſemblirent bien courtes. J'en baptiſay 102 , tant enfans qu'adultes et entr'autres deux de leurs chefs , qui me teſmoignerent publiquement leur joye , et ne ſcavoient de quelle maniere me remercier du

du bien que ie leur avois faict, en leur conferant le bapteſme. Quatre vieillards a qui je l'avois diferé un an tout entier, ayant eſté du nombre de ceux qui le receurent, declarerent, par un diſcours public, combien ils s'eſtimoient heureux, et me convierent a continuer de les inſtruire, et de les revenir trouver, ce que ie leur promis.

Parmy ces ſauvages il y en avoient pluſieurs qui eſtoient venus de la baye du Nord, qui furent fort ſurpris de voir venir des françois de ſi loing, et furent ravis d'entendre mes inſtructions. Ils me promirent tous de me venir trouver le printemps ſuivant, a l'endroit ou ils aprendroient que je ſerois, affin d'eſtre inſtruicts plus a loiſir qu'il ne pouvoient l'eſtre pour lors, et meſme d'en amener avec eux quantité d'autres po le meſme deſſein.

Quelque temps apres une partie d'entr'eux partirent po aller a Quebec, ou ils n'avoient jamais eſté. Je m'embarquay avec eux et pendant noſtre voyage nous fuſmes preſq tous malades, et 4 ou 5 des plus agés moururent. Ils n'a-

voient jamais veu de miſſionnre que cette fois, et coe ils s'eſtoient convertis des la premiere inſtruction qu'ils avoient receu, Dieu voulut recompenſer ainſſi leur promptitude a obeir a la grace, en voulant qu'ils mouruſſent peu de temps apres leur bapteſme. J'eſtois fort abatu par la faim que j'avois endurés en diverces rencontres, et par les fatigues que j'avois ſuporté, en tant de voyages ſi difficiles, mais Dieu me donna encore aſſés de force po achever le reſte.

Nous partiſmes le 6 de May, et no fiſme 3 grands portages, avant que de no rendre a la riviere des Miſtaſſins et a celle des Papinachois. Le mauvois temps et les maringouins no incommoderent beaucoup. Je viſitay cependant quelques malades, et 4 grandes cabanes, que ie trouvay a la riviere Menaoüapi, qui eſt fort poiſſonneuſe, et ou il y a quantité de brochet d'une groſſeur extrordinaire. Apres avoir reſté au grand et profond lac de Echitagamath, ou ie baptiſay 3 perſonnes, ie me remis en chemin accompagné de 20 canots ſauvages. Nous franchiſmes heureuſement 12 rapides, ou

les eaux eſtoient ſi baſſes qu'il falut nous meſtre a l'eau po trainer nos canots, ce qui ne ſe put faire ſans beaucoup de peine. Le 24 de may nous arrivaſmes a Chigoutimy, ou ie trouvay des françois et quantité de ſauvages q j'inſtruiſis. J'y conferay le bapteſme a 3 enfans et ie diferay de le conferer a quelque adultes qui me le demandoient po leur en faire connoiſtre davantage l'importance, et me donner moy-meſme plus de loiſir pour connoiſtre s'ils en eſtoient dignes. Le 31 ie quittay Chigoutimy, acompagné de 12 canots ſeulement, avec leſquels j'arrivay a Quebec, d'ou j'eſtois parti 9 mois auparavant.

Voila quel a eſté l'hyvernement du P. Crepieul en 1674. Il en avoit faict deux auparavant, et en faict du depuis 4 autres, preſque tous ſemblables, et dans tous il a remarqué en ſes ſauvages Chreſtiens une grande innocence jointe a une grande pieté, et bien du zele pour noſtre Ste foy. En voicy quelques exemples qu'il raporte dans ſon journal de 1676.

Nos ſauvages, dit-il, ont une veneration toute particuliere po nos ſacremens, et ont un ſi grand deſir de les recevoir,

que pluſieurs ſont venus me trouver de plus de 10 et 20 lieues uniquement po ſe confeſſer et po communier. Vn entr'autres a bien eu le courage d'entreprendre po ce ſubjet un grand voyage, ayant faict ſeul en canot plus de 40 lieues, parmy bien des dangers, et avec beaucoup de fatigues, mais auſſy avec tant de joye de s'aprocher des ſacrements, qu'il ne pouvoit aſſés le faire paroiſtre.

Un autre n'eut pas moins de peine, n'y moins de conſolation, quand, ayant trainé ſur les neges ſon fils malade pendant l'eſpace de 25 lieues d'un chemin tres dificile, il le vit heureuſem^t mourir entre mes bras, ſitoſt que je luy euſſe adminiſtré les ſacrements.

Je fus fort ſurpris quand je vis un peu apres un pere et une mere, qui avoient aporté ches moy un de leurs enfans, a travers les bois pendant 9 lieues, mais en une ſaiſon tres rude a cauſe du grand froid qu'il faiſoit. Leur ayant dit que ie n'aprouvois pas cette indiſcretion, ils me reſpondirent, que le ſalut de leurs ames, et de celles de leurs enfans qu'ils m'aportoient por eſtre baptiſés, eſtoient prefera-

bles a toutes choſes, et qu'il s'en retourneroient bien conſolés, ſi je voulois ſeulement les confeſſer, les communier et baptiſer leurs enfans, aprehendant uniquement qu'il ne mouruſſent ſans avoir receu cette grace.

Dans mes petites fatigues, Dieu m'a ſouvent conſolé par des rencontres ſemblables, ſurtout par les doux entretiens d'un vieillard ſauvage, qui eſt aveugle. Il me confond par la ferveur de ſes prieres, de ſes ſoupirs et de ſes cantiques ſpirituels, auſquels il employe preſque tout le jour, et une bonne partie de la nuit : tout agé qu'il eſt, il veut garder, coe nous, le jeune du careſme, et tous les autres que preſcrit l'egliſe. Il veut tousjours parler ou entendre parler de nos miſteres ; ſa vertu a particulierement eſclaté en ſa derniere maladie et en ſa mort, qui fut telle que j'eſtimerois que Dieu me fairoit une grande faveur de m'en donner une ſemblable, avec autant d'innocence et de ſaincteté de vie que j'ay remarqué en luy.

SECTION 2e.

De la miſſion de Gaſpeſiens et de Etechemins.

LE P. Morain, qui a commencé cette miſſion depuis deux ans, m'eſcrit ainſi d'un lieu qu'on apelle la Riviere du Loup, qui eſt preſque vis-a-vis de Tadouſſac : Cette miſſion eſt compoſée de deux nations ſcavoir : des Gaſpeſiens et des Etechemins ; celle-cy n'a pas eſté encore inſtruicte, auſſi eſt-elle bien eloignée du Chriſtianiſme, et extremement adondée a l'yvrognerie, a la jonglerie et a la pluralité des femmes ; l'autre, ſcavoir, celle des Gaſpeſiens a eſté inſtruicte a la verité, mais il y a ſi longtemps qu'elle n'a veu de miſſionn^re^, qu'elle a preſque oublié toute ſon inſtruction, et il y en a fort peu qui ſachent prier Dieu. Je diray de chaſcune ce qui la regarde en particulier.

Les Etechemins ſont une nation d'environ 4 a 500 ames, a ce que je puis juger, qui a po pays 3 rivieres du coſté du Sud, eu eſgard au fleuve St Laurent,

ſcavoir Pentegoüet, Perſemouquate et la riviere St Jean. Cette derniere, coe elle eſt la plus conſiderable et une des plus belle du Canada apres le fleuve St Laurent, eſt auſſi plus peuplé que les autres, quoyqu'ils n'y eut qu'une meſme langue. Elle a neanmoins quelque choſe de diferent a meſure qu'elle s'eſloigne d'icy. Ils ſont errans et vagabonds plus qu'aucun peuple de ce pays, et ont communication egalement avec nous et avec les Anglois de la Nouvelle Angleterre.

Coe c'eſt icy leur pays, ils ſont en plus grand nombre en cette miſſion, qu'on peut apeller naiſſante, au moins a leur egart. D'abord ils m'ont paru faire un grand meſpris de la priere, a laquelle beaucoup ne ſe meſtoient en peine de venir, quoyqu'ils fuſſent a la porte de la chapelle; mais enſuite a force de les exhorter et en public par le raport que ceux qui venoient a l'inſtruction leur faiſoient de ce que ie diſois po les abſſens, et en particulier en les viſitant dans leur cabanes, tous ſe ſont reduits a y venir aſſés aſſidument, a la reſerve de fort peu. J'ay veu ſur la fin que beaucoup com-

mencoient a s'y accouſtumer. Quelques uns meſme ont quitté leurs femmes, et n'en ont gardé qu'une dans le deſſein de ſe frere Chreſtiens. Ils font desja eſtat du bapteſme.

Une femme a qui ie l'avois conferé depuis peu ayant un petit enfant malade, elle me l'aporte, me priant de la baptiſer. Coe ie diferois, parceque ie ne croyois pas que l'enfant fut encore en danger, elle vint une ſeconde fois, et me dit : Pourquoy donc ne veux tu pas baptiſer mon enfant ? C'eſt peut-eſtre le diable qui le tourmente ainſi, par ces convulſions, et qui veut encore le faire mourir ſans bapteſme, coe il en a desja fait mourir deux. Baptiſe le afin de le guerir ou afin qu'il ne ſoit pas perdu s'il meurt.

Ce qui me faict encore eſperer qu'avec le temps ces gens la ſe reduiront, et qu'avec l'ayde de Dieu on pourra les porter au bien, c'eſt qu'ils ne manquent pas de reſpect po les miſſionnaires. Ils les eſcoutent volontiers, et font eſtat de ce qu'on leur dit. Je ne croy pas qu'on puiſſe demander raiſonnablement dans ces commencemens,

commencemens, et dans le peu de temps, que ie les ay veus, la ferveur qu'on voit dans les Eglises establies depuis longtemps. Je n'ay pas laissé de baptiser 8 adultes de cette nation, dont 6 avoient esté suffisamment instruits. Les deux autres ont receu ce sacrement a l'heure de la mort. Il est aussi mort un petit enfant baptisé, depuis peu. Outre cela j'ay baptisé 7 petits enfans de cette mesme nation, soit en danger de mort, soit parcequ'ils apartenoient a ceux qui estoient desja baptisés. J'en vois encore plusieurs, surtout des femmes, qui n'estant pas si engagées dans les vices, ne sont pas aussi si esloignées du royaume de Dieu.

Les Gaspesiens sont aussi une nation d'environ 4 ou 500 ames, repandu sur le bord de la mer depuis Gaspé jusqu'au Cap Breton. Leur langue est differente de celle des Etechemins, aussi quoyqu'ils soient voisins, ils ne s'ayment pas beaucoup, et n'ont pas grande communication les uns avec les autres. Ils sont icy coe dans un pays estranger, c'est pourquoy toute la nation ne s'y assemble pas.

Il n'y en a qu'une bande d'environ 200 ames.

A ce que j'en ay veu, ils me paroiſſent bien plus humains que les Etechemins, et ne ſont pas ſi portés au vice, quoyqu'ils ayent oublié les inſtructions que nos peres leur ont donné autrefois, et que le P. Richard, leur anciens paſteur, renouvelloit il y a quelque temps pendant deux mois ſeulement.

Ils ne laiſſent pas d'avoir encore quelque choſe de la douceur et de la bonté de leur ancien Chriſtianiſme, encore qu'ils retiennent beaucoup de leurs ſuperſtitions et de leurs jongleries. Je croy que je pourrois ayſement leur oſter cela, ſi on les pouvoit fixer quelque temps, mais ce ſont des chaſſeurs perpetuels qui n'arreſtent preſq point, et qui n'ont pas la patience d'eſtre 8 jours en un meſme lieu, ſans retourner a leur chaſſe. Ce que j'ay pu faire pendant le peu de temps que je les ay veus ce printemps dernier, a eſté de leur remeſtre dans la memoire les principaux miſteres de noſtre foy, de les exhorter a prier Dieu, de ſe ſouvenir ſouvent de luy, et enfin de s'aprocher

ſouvent des ſacremens. Pluſieurs ſe ſont confeſſés en effet avec beaucoup de ſincerité et de devotion. Un hoc et deux femmes ne furent pas pluſtot arrivés qu'ils me vinrent demander a ſe confeſſer. J'ay trouvé une perſonne agée de pres de 60 ans, d'une pureté et d'une candeur admirable. Je ne remarquay pas en toute ſa vie une choſe que je jugeaſſe eſtre peché mortel. J'ay auſſi veu dans quelques uns un grand deſir de comunier, mais je ſuis bien ayſe de les inſtruire a fond ſur ce miſtere, et de leur en faire concevoir auparavant la grandeur. J'ay baptiſé 8 petits enfans de cette nation. Pluſieurs adultes m'ont demandé le bapteſme, mais leur depart trop prompt ne m'a pas permis de les inſtruire. Je les ay eſté chercher dans les bois, ou je les ay trouvés ſi fervens a m'eſcouter, et ſi bien diſpoſés au Chriſtianiſme, que j'en ay baptiſé juſqu'a 14 en un ſeul jour. Dieu benira, s'il luy plait, ces petits commencemens.

RELATION DES MISSIONS A LA COLONIE HURONNE DE NOSTRE DAME DE LORETTE

proche de Quebec, et a la miſſion Iroquoiſe de S. F. Xavier du Sault vers Monreal.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE 7eme.

De la miſſion Iroquoiſe a la Prairie de la Madeleine et a St Francois Xavier du Sault.

CE qui a mis cette miſſion dans le bon eſtat qu'on verra par la ſuitte de ce qui ſe dira, et ce qui la maintient dans la ferveur ou elle eſt depuis 12

ans qu'il y a qu'elle est establie, est la loy fondamentale, qui s'y est tousjours observée, par laquelle on n'y souffre aucun yvrognerie, et on n'y recoit point ceux qui sont sujets a ce vice, s'ils ne sont resolus de s'en corriger. C'est ce dont on les advertit d'abord qu'ils se presentent pour demeurer icy, et on leur declare publiquement de la part de tous les anciens, qu'ils seront chassés s'ils s'adonnent a ce peché.

Cette loy a produit deux bons effets : Le premier est que comme c'est l'yvrognerie qui cause tous les desordres des sauvages, qui ruine leur Christianisme, et les empeche d'estre instruits, ce vice estant banny de cette mission comme il est, elle se conserve tousjours en bon estat. Le 2e est que le bruit de ce bon reglement, s'estant respendu dans tous les bourgs des Iroquois, il y a eu de tels efets qu'ils quittent en grand nombre leur pays, ou les exces que causent les boissons sont horribles, de sorte que po s'en delivrer ils viennent s'habituer en cette terre, en laquelle, coe ils parlent, on ne boit point, et c'est ce qui a peuplé cette mis-

ſion d'Iroquois, qui y abordent continuellement de toutes les nations, ſurtout de celle d'Agnié.

En quoy l'on put remarquer deux merveilles : la 1ere que les Agniés, ayant touſjours eſté les plus fiers et les plus cruels de tous les Iroquois, ſont devenus icy les plus doux et les plus traictables, depuis qu'ils ſe ſont ſoumis au joug de J. C. La 2e que plus de 100 de ces Iroquois, qui eſtoient fameux yvrognes, n'ont pas ſitoſt mis le pied en cette miſſion, qu'ils ne veulent plus boire. Si c'eſt une choſe merveilleuſe en un françois de ſe corriger de ſon yvrognerie, et qui n'arrive q. rarement, elle doit bien l'eſtre d'avantage en nos ſauvages, qui de leur naturel ſont infiniment plus enclins a ce vice, dont ils ſe font honneur. C'eſt donc en cet eſtat qu'ils ont paſſé les premieres années a la Prairie de la Magdelaine, qui eſt proche et vis-a-vis de Montreal ; mais ils ont eſté obligés de quiter cette terre, parcequ'eſtant baſſe, et par conſequent fort humide, elle n'eſt pas propre po les blés d'inde. Ils ont donc monté plus haut juſqu'au Sault de St Loüis, d'ou cette

mission a tiré son second nom de St François Xavier du Sault. Ils s'y sont establis depuis 3 ans, et ils ont continué a y vivre dans les mesme pratiques de devotion qu'ils gardoient a la Prairie de la Magdelaine.

Le P. Fremin, qui a soin de cette mission avec le P. Cholenec, no en aprendront quelque chose dans les sections suivantes.

SECTION 1ere.

De la ferveur des Iroquois Chrestiens qui sont a la mission de St François Xavier du Sault.

[Icy il existe une lacune de 8 pages dans le manuscrit.]

SECTION 3e.

* * * * * * * * * * *

Ils l'ornerent de divers feuillages affin que monseigneur l'evesque y put recevoir leur premier compliment. Joignant l'eschafaud

faud, ils avoient diſpoſé une longue allée de branchages, par laquelle on puſt aller a l'ombre des feuilles, depuis le bord de l'eau juſqu'a l'egliſe. Au milieu de cette allée qui eſtoit 2 ou 300 pas eſtoit preparé un cabinet de verdures avec des ſieges de gazon, ou ſe devoit faire le 2d compliment, et a la porte de l'egliſe ou l'allée ſe terminoit, eſtoit encore un autre berceau de feuillages, ou Monſeigr devoit eſtre harangué po la 3e fois.

Les choſes eſtant ainſi diſpoſés, et tous les ſauvages d'un coſté avec leur plus beaux ornemens, s'eſtant rangés ſur le rivage, et de l'autre tous les francois qui habitent cette coſte en aſſez bon nombre, on ne faiſoit plus qu'atendre la venue de Monſeigr l'Eveſque.

Il eſtoit a Montreal, ou il avoit faict ſon entrée deux jours auparavant et le troiſieſme, l'apres midy, il monta en canot po traverſer juſques icy ayant pres de deux lieues a faire par le chemin qu'il devoit tenir.

Pendant qu'il navige, il eſt bon de remarquer, en paſſant, quel eſt l'equipage de ce grand prelat en faiſant ſes

visites. Il n'avoit avec luy po train qu'un esclesiastique, et deux personnes po conduire un petit canot d'escorce dans lequel il estoit. C'est une voiture bien dangereuse, quand on n'a pas des hoces bien experts dans cette sorte de navigation ; et bien sujete a des incommodités, puisqu'on y est exposé a toutes les injures de l'air, et de faict le jour qu'il arriva a Montréal, il receut sur luy une grosse pluye pendant plus de 3 lieües.

Par bonheur le temps estoit fort beau, le jour qu'il choisit po nous honorer de sa visite. Sur les 3 heures du soir, on vit paroistre de loin son canot, sur une espece de lac, que faict la riviere qui s'eslargit beaucoup en cet endroit la. Notre P. Superieur qui estoit alors icy, s'embarqua aussitost po aller a la rencontre de sa grandeur, et la salua a un petit quart de lieue loin du bord de l'eau. Quand le canot de Monseigr fut a la porté de la voix, le Capitaine des hurons avec les anciens de la mesme nation s'estant placé sur l'eschafaut dont nous avons parlé, cria tout haut : Evesque arreste ton canot, et escoute ce que j'ay a te dire. On

avoit prié Monſeigneur l'Eveſque de ſouffrir que nos ſauvages uſaſſent de leurs ceremonie ordres, quand ils font des receptions, et s'eſtant faict expliquer ce compliment, il prit plaiſir a cette naiveté, et s'arreſta volontiers, pour eſcouter ces deux orateurs, qui le harangnerent l'un apres l'autre, en l'aſſeurant de leur joye et de l'eſperance qu'ils avoient, que ſa preſence les combleroit des benedictions du ciel; en le louant de ſon eſprit, de ſa vertu et de ſa dignité, qui l'elevoient tant audeſſus des autres maitres de la foy et de la priere, et en l'invitant de prendre terre chez eux, qu'ils le conduiroient d'abord dans la maiſon du grand Maiſtre de nos vies. Monſeigneur mit alors pied a terre et s'eſtant revetu de ſon camail et de ſon rochet, il donna ſa benediction a tout le monde, qui eſtoit a genoux. Le P. Fremin entonna auſſitoſt le *Veni Creator*, en langue Iroquoiſe, et fut ſecondé de tous ſes ſauvages hoes et femmes, ſelon leur coutume. Ils le ſuivirent auſſi dans l'eſpece de proceſſion qu'il commença, le long de l'allée qui avoit eſté faict po ce ſujet.

Monſeig^r marchoit apres eux, ſuivy de tous les françois, qui chanterent en latin le *Veni Creator* alternativement avec les ſauvages. On arriva en cet ordre au 1er berceau ſoubs lequel Monſeig^r s'eſtant arreſté, un capitaine des Onontagués, et un ancien d'Onneiout le haranguerent au nom de toutes les 5 nations iroquoiſes. Apres quoy on s'advanca juſqu'au 2^d berceau, ſous lequel ſa Grandeur fut haranguée po la 3e fois par noſtre fervant catechiſte, nommé Paul, qui eſtant acoutumé a parler ſouvent en public po inſtruire ſes freres, fit icy ſon compliment avec une force d'eſprit, une pieté et une eloquence incroyable dans un ſauvage.

Eſtant donc monté ſur un tronc d'arbre qui luy ſervoit de chaire, il oſta ſon chapeau, fit le ſigne de la croix, et eſlevant ſes yeux avec ſa voix au ciel, il remercie Dieu de la grace qu'il leur faiſoit, de leur envoyer le St Eveſque, ſon lieutenant, et demanda encore celle de profiter de ſa viſite. Enſuite s'adreſſant a ſa Grandeur, il le loua de ſon zele et de ſa charité pour les ames, en luy rendant mille actions de grace po ſes ſoings egale-

ment eſtendus ſur les françois et ſur les pauvres ſauvages.

Ce diſcours fini, Monſeigneur entra dans l'egliſe, ou le P. Cholenec en ſurplis, luy preſenta l'eau benite, et fit apres le ſalut du S^t ſacrement, ou les françois et les ſauvages chanterent encore a deux chœurs le *Pange Lingua*, l'*Ave Maris Stella*, et le *Domine Salvum fac Regem.* Apres quoy les ſauvages ſeuls, ho^es et femmes alternativement, chanterent un ſecond motet du S^t ſacrement.

Le ſalut achevé, Monſeigneur eſtant entré en noſtre maiſon, coc il vit que les ſauvages le ſuivoient, il fit entrer les ho^es, leur donnant a tous ſa main a baiſer, et leur faiſant pluſieurs careſſes, nommement a ceux qu'on luy diſoit eſtre les plus fervents. Eſtant paſſé dans une autre chambre, il permit aux femmes d'y entrer, po loüer leur pieté a proportion du bien qu'on luy diſoit de chaſcune d'elles. Enfin il les congedia, en leur donnant a tou ſa benediction.

Le lendemain qui eſtoit la 3e fete de la Pentecoſte, fut veritablement un jour de deſcente du S^t Eſprit, ſur cette miſſion,

par la grace des sacremens, que Monseigneur y confera avec toute la joye et la bonté possible, et que nos sauvages receurent avec une modestie et une devotion admirable.

Il commenca des le grand matin par le baptesme de dix adultes, 4 hoes et six femmes, et continua par 3 mariages, qu'il fit. Apres quoy il dit la Ste messe, pendant laquelle nos sauvages chanterent et communierent po la plupart de sa main. Il leur donna encore la confirmation, en permettant aussi aux françois, qui ne l'auroient pas receue, de se joindre aux sauvages. Le P. Fremin leur repeta en sauvage le sermon que sa grandeur leur fit en nostre langue.

La matinée s'estant ainsi passée, on fit en son nom un festin a tous nos sauvages dans une grande cabane. Coe ils sceurent que sa grandeur y devoit assister, ils preparerent pour luy et pour sa suite, des places qu'ils ornerent de tout ce qu'ils avoient de plus beau. Le festin qui fut plus long en harangues, en chant et en ceremonies semblables, qu'a manger, estant achevé, monseigneur ne se con-

tentant pas de cette faveur , faict a tous en gnal , voulut encore par un exces de ſa bonté et de ſa condeſcendence ordre , viſiter chaque famille et chaque particulier , en ſa cabane propre , dequoy nos ſauvages ne ſe furent pas pluſtoſt aperçus , que po reconnoiſtre une faveur ſi grande , ils ornerent leurs cabanes de tout ce qu'ils avoient de plus pretieux dans leurs petits magaſins , netoyant les rues , par ou il devoit paſſer , et les embeliſſant , autant qu'ils le pouvoient. Monſeigr fut bien content , et edifié de tous ces ſinceres teſmoignages d'affection et de reſpect , et quoyqu'ils ſe fit tard , lorſqu'il eut viſité tout le monde , l'ardeur que montrerent quelques parens a luy faire baptiſer leurs enfans , fut cauſe que no luy en pretentaſmes ſept , auxquels il confera tout auſſitoſt le ſacrement , apres quoy il aſſiſta au ſalut qui ſe fit coe le jour precedent.

Le lendemain matin ayant encore voulu dire la meſſe de nos ſauvages , qui y chanterent tres bien a leur ordre , il reprit le chemin de Montreal , tout le monde l'acompagnant juſqu'a la riviere , coe l'on avait faict a ſon arrivée. Lorſqu'il

fut pres d'entrer dans son canot, on se mit a genoux po recevoir sa benediction, qu'il donna encore a toute l'assemblée, qui le suivit tant qu'elle put des yeux, et dont il emporta tous les cœurs, en luy laissant le sien.

Nous eusmes loisir d'entretenir Monseigr l'Evesque, pendant qu'il fut icy de quelques uns de nos sauvages, dont la vertu esclatoit davantage. Outre la satisfaction qu'il tesmoigna avoir de tout ce qu'il avoit veu, et du bon estat ou il trouvoit cette mission ; il prit surtout plaisir au recit, que nous luy fismes, de la pretieuse mort d'un jeune Iroquois Chrestien. Elle merite bien d'estre mise icy.

Section 4e.

Recit de la mort de Martin Skandegorhaksen, jeune Iroquois Chrestien de la mission de St François Xavier, a la Prairie de la Madeleine.

C'ESTOIT un jeune hoc Agnié de nation, agé d'environ de 20 ans, fort bien faict de corps, et d'une humeur tres douce,

douce , et qui ſembloit eſtre faicte po la vertu et po la ſaincteté.

Des qu'il eut mis le pied a la Prairie de la Madeleine , il embraſſa toutes les choſes de la foy et du culte divin , avec tant de ferveur , qu'il ſe fit incontinent remarquer parmy tous les autres ; de ſorte que le P. Fremin qui a ſoin de cette miſſion en conceut des lors une ſi bonne opinion , qu'au lieu qu'il eprouve les autres ſauvages des deux ou trois ans entiers , avant que de leur conferer le S^t^ bapteſme , il le donna a celuy-cy apres deux mois ſeulement d'epreuve.

Des lors ce bon neophite donna de plus en plus des marques de ſa pieté et de ſa ferveur , et quoyque ce ſoit icy une louable couſtume de nos ſauvages Chreſtiens , de venir aſſés ſouvent ſur le jour pour prier dans l'egliſe , Skandegorhakſen ſurpaſſoit tous les autres en ces S^te^ exercices , et avoit ſes temps reglés comme un religieux. Il y venoit tous les matins a 4 heures , enſuite il aſſiſtoit a deux meſſes. Il retournoit a la chapelle ſur les 10 heures. Il faiſoit de meſme a une heure apres midy , puis a trois , et encore au

ſoleil couchant, avec tous les ſauvages, et enfin entre les 8 et 9 heures du ſoir.

Ce n'eſt point exageration de dire qu'il prioit dans l'egliſe, coe un ange, tant il eſtoit modeſte ; a le voir ſeulement prendre l'eau benite en entrant et ſortant de la chapelle, et faire de profondes inclinations au S^t ſacrement, on eſtoit touché de devotion. Des lors les françois qui ne ſcavoient pas les noms des ſauvages, le diſtinguoient des autres, en diſant ordinairement que c'eſt ce jeune ho^e qui prie Dieu dans la chapelle avec tant de ferveur, et preſque a toutes les heures du jour. Il ne faiſoit pas paroiſtre moins de devotion dans ſa cabane. Il y paſſoit le temps a chanter les prieres ſur le chant de l'egliſe, et a dire tout haut le chapelet, a quoy il engageoit doucement les autres ſauvages de ſon age, quand ils le venoient viſiter.

Toutes ces choſes eſtoient accompagnées d'une innocence de vie, et d'une tendreſſe de conſcience admirable, et le pere tient pour certain qu'il eſt mort avec ſon innocence baptiſmale qu'il a conſervée icy deux ans durant avec un ſoin et un cou-

rage heroique. Cependant tout ce temps le diable luy a fayct une guerre continuelle par de furieuſes tentations, mais il en eſt toujours demeuré victorieux, par la grace de Dieu, a laquelle il a correſpondu de ſon coſté par ſa ferveur ordinaire et par une merveilleuſe crainte d'offenſer Dieu, et une grande horreur des moindres pechés. Auſſi ſe conteſſoit-il pour cela tous les 8 jours, et quelquefois plus ſouvent. Des qu'il arrivoit icy de quelque voyage, il venoit droit a la chapelle et ſe confeſſoit ſur l'heure, ou du moins le meſme jour. Il communioit avec des ſentimens de devotion et de ferveur, qu'il faudroit avoir veus po en juger capable un ſauvage de la nation d'Agnié, qui a tousjours eſté eſtimée la plus fiere et la plus eſloignée du royaume de Dieu.

Mais coe la vertu, ſi elle eſt vraiment ſolide, ne ſe faict jamais mieux voir que dans les occaſions, et que l'on pourroit peut-eſtre dire que la ferveur de cette miſſion ſoutenoit celle de Scandegorhakſen, voyons le au milieu des meſchants, et au pays d'iniquité faire triompher la vertu et la foy de Jeſus Chriſt.

Ce fut dans le pays des Iroquois , ou il eut bien le courage d'aller expres po gagner a Dieu un jeune hoe de sa connaissance. Il le trouva a son grand regret plongé dans les vices , ce qui le faisoit gemir dans son cœur , d'autant plus qu'il n'y pouvoit pas aporter remede ; il se resoubt donc de reparer de son costé les fautes de son amy le mieux qu'il put. C'est po cela qu'il se mit a faire l'apostre au milieu de tout ces infidelles. Il chantoit dans la chapelle les prieres qu'il avoit aprises ici. Cette nouveauté y attiroit tout le monde , et il prenoit alors occasion de les instruire ; il alloient hardiment dans les cabannes et y preschoit les misteres de nostre religion , et mesme il reprenoit partout les vices avec une estonnante liberté , et c'est ce qui paroistra presque incroyable a ceux qui connoissent la façon de faire des sauvages parmy lesquels les jeunes gens ne parlent iamais en public , surtout en presence des anciens et des capitaines.

Apres qu'il eut passé quelque temps dans ces exercices au milieu de l'infidelité , il retourna icy , et nous reconnusmes

qu'il eſtoit tousjours le meſme et qu'il n'avoit rien perdu de ſon innocence dans ce pays d'abomination.

C'etoit desja un fruit meur pour le ciel ; auſſi no fut-il ravy quelque temps apres ſon retour. Car eſtant allé a la chaſſe ſur le commencement de l'hyver dans la reſolution neantmoins de l'interrompre po venir celebrer icy la feſte de Noël, il ne put pas contenter ſa devotion, et des le 1r jour de decembre 1675, il ſe ſentit attaqué du mal, qui l'emporta le 22e du meſme mois.

Sitoſt qu'il ſe vit en danger, il proteſta qu'il ne croignoit point la mort, et qu'au contraire il eſperoit qu'elle luy ſeroit un paſſage a l'eternité bienheureuſe, diſant tousjours a ceux qui eſtoient aupres de luy, qu'il alloit jouir de la vue de Dieu dans le Paradis.

Pendant ſa maladie, il n'a faict que dire ſon chapelet, s'exercer dans les actes de douleur de ſes pechés, de foy, d'eſperance et de charité. Il ne penſoit qu'a Dieu, et ne parloit que de Dieu ; et ce qui eſt merveilleux, c'eſt que tombant fort ſouvent dans le delire, pendant tout

ce temps, il ne disoit autre chose que son chapelet, et tous ses delires estoient de reciter l'*Ave Maria*, et d'y mesler quelques-uns des actes de vertus, marque infaillible de l'habitude qu'il en avoit contractée : Il n'a tesmoigné qu'un seul regret dans sa maladie, c'estoit de ne pas voir son bon pere, ainsi appeloit-il le P. Fremin, et de ne pas mourir entre ses bras, aussi l'aymoit-il, et il en estoit aymé uniquement.

Avant sa mort, estant encore en son bon sens, il exhorta ses parents, qui l'environnoient, de perseverer dans le service de Dieu, et les pria d'exhorter aussi de sa part tous les sauvages de la Prairie de la Magdeleine a estre constans dans la foy, et leur fit dire qu'il alloit devant au ciel, comme il l'esperoit, et qu'ils s'atendoit bien qu'ils le suivroient tous. Il les chargea aussi de payer de son petit meuble quelques debtes qu'il avoit contractées. Apres quoy il ne pensa plus qu'au Paradis, s'entretenant doucement avec Dieu auquel il rendit son ame tres paisiblem^t^. La nouvelle de cette mort ayant esté aportée icy remplit tous les esprits de

triſteſſe d'un coſté mais de l'autre d'un certain ſentiment de devotion, que cauſoit la memoire de ſa vertu.

Et parcequ'on a changé icy les couſtumes ridicules des Iroquois, touchant les meubles des defunts, ou qu'on enterroit avec eux ou dont on ſe ſervoit ſuperſtitieuſement, parce, dis-je, qu'on les a changés en de meilleurs uſages, diſtribuant les meubles en œuvres pies et aux pauvres, on n'a pas manqué de faire le meſme en cette rencontre, mais avec une circonſtance remarquable, car tous les parents et les plus conſiderables, ayant convoqué tout ce bourg comme en un conſeil g^nal, p^o faire cette diſtribution; touchés par les rares exemples de vertu q le defunt leur avoit donnés, ils parlerent de Dieu, du paradis et des choſes de la foy, en des termes ſi haut, ſi patetiques, ſi plains de Dieu, et d'une certaine onction de pieté ſi grande que cela paſſe toute creance. Le P. Fremin, ravi de ce qu'il venoit d'entendre, dit en ſortant, qu'il ne croyoit pas qu'il y eut au monde aſſemblée de Religieux, ou l'on put parler

plus dignement des chofes de Dieu et de la foy.

Celuy qui prefidoit, prefenta a l'affemblée un riche collier de pourcelaine, fit un grand difcours, commençant par les chofes que le defunt luy avoit donné charge de leur dire de fa part, et prenant en main ce beau collier : Voila, leur dit-il, mes compagnons, la voix de noftre defunt frere, confiderés la bien, efcoutés la bien. Il pretent qu'elle foit efternelle parmy vous, ou coe un reproche continuel de voftre perfidie, fi vous quittés la foy, ou comme un gage pretieux qu'il vous laiffe de la recompenfe, dont no jouirons tous avec luy dans le paradis, fi nous obeiffons a la voix de Dieu et a la fienne. Enfuite il prit fujet de s'eftendre fur les louanges de la foy, fur le bonheur des chreftiens, et fur la ferveur et la confiance avec laquelle il falloit fervir Dieu. Il dit des merveilles la deffus, les faifant furtout fouvenir de la rare devotion et des beaux exemples de toutes les vertus, que leur avoit donné celuy dont il leur portoit la parolle, et

qui

qui les regardoit tousjours du haut du ciel po les animer a les ſuivre.

Quoyqu'il y ait bien d'autres choſes à dire de cette miſſion, je n'adjouſteray qu'un exemple de penitence, qui eſt bien rare et de grande edification. Voicy coe on me l'eſcrit du premier janvier 1679.

SECTION 5e.

De la vie penitente q mene une Iroquoiſe Chreſtienne.

C'EST une jeune femme d'environ 23 ans, bien faicte, d'un excellent eſprit et des plus qualifiées parmy les ſauvages, qui ont auſſi bien que les Europeens leurs nobles et leurs roturiers. Quoyqu'elle fut de la Ste famille, elle ſe laiſſa aller au relachement dans ſes devotions, et du relachement coe c'eſt la couſtume, elle tomba dans une aſſés grande faute. Elle ſe reconnut incontinent par la grace de N. S., et elle conceut une telle horreur de ſon peché, et de ſoy meſme,

qu'elle s'est genereusement resolue d'en faire penitence toute sa vie.

Voicy coe elle s'y est prise. Elle commença par une confession gnle de toute sa vie, quoyqu'elle en eut desja faite, mais avec tant de larmes et de douleur, qu'on voyoit bien que cela venoit du fond du cœur. Elle la fait voir encore plus clairement dans la suite, par le bon ordre qu'elle a porté a sa vie. Elle s'estoit imposée p° une regle infaillible de se confesser tous les 8 jours, et coe une autre Magdelaine, de ne jamais plus porter de canons n'y de porcelaine n'y autre chose dont les femmes sauvages ont coustume de se parer, ayant p° cet effet tout distribué, quoyqu'elle en eut bien, et ces deux resolutions sont venues de ce qu'elle avoit remarqué que la trop grande negligence dans le premier de ces deux points, et la trop grande atache au second, avoient esté les deux sources de son relachement. Elle s'est ensuite interdit toute sorte de plaisirs, de jeux et de divertissemens, ne pensant plus qu'a pleurer et a travailler avec ferveur, a reparer ses pechés par les bonnes œuvres, tousjours occupée dans

ſon champ ou dans ſa cabane , ou en prieres dans l'egliſe.

Tous les jours des 4 heures , elle s'y rend au ſon de la cloche. Pluſieurs autres en font de meſme , et elle y demeure d'ordinaire trois quarts d'heure , et quelquefois l'heure toute entiere a pleurer et a gemir devant le St Sacrement. Souvent avant que d'y entrer , elle va dans une vieille cabane eſloignée tant ſoit peu du bourg et ou perſonne ne demeure , et la , quitant ſes habits , nonobſtant la rigueur du froid , elle ſe donne une rude diſcipline , ce qu'elle faict quelque fois 3 fois la ſepmaine , mais d'ord^re^ les Vendredys , a l'honneur de la paſſion , et les lundys pour les ames des trepaſſés , et de plus toutes les bonnes feſtes.

Apres cette S^te^ penitence , elle va , coe j'ay dit , devant le St Sacrement , ou elle ſe fond en douleur et en amour p^o^ Noſtre Seigneur ; mais avec tant de ferveur et de deſir de gaigner ſes bonnes graces , qu'un jour , a la ſortie de l'egliſe , pendant un froid des plus grands du Canada , elle s'alla plonger toute nue , et ſe veautrer tout le corps dans la nege , et le

froid ayant duré pendant 3 jours et 3 nuits , elle fit la mefme chofe les deux nuits fuivantes et de la mefme façon. On publie tant et avec raifon un St Benoit fe roullant dans les efpines , un St Bernard fe plongeant dans les neiges , et tant d'autres S^ts^ dont les penitences ont efté furprenantes ; ne voyons nous pas quelque chofe de femblable dans noftre penitente ; mais ce n'eft pas tout : Suivons la dans fa journée (car nous trouverons partout des marques de fa penitence.)

Apres des matinée fi fainte , elle affifte a la 1ere meffe des la pointe du jour , et a la 2e un peu apres le foleil levé , et elle y affifte dans une pofture fi humble et fi pleine de honte et de confufion de foy mefme , auffi bien qu'aux prieres du foir et aux autres prieres , furtout quand le S^t^ facrement eft expofé , que j'advoue qu'elle me faict compaffion de la voir , ou po mieux dire , elle me ravit et me faict entrer dans de grands fentimens de confufion de moy mefme de voir une jeune femme fauvage , en la prefence de N. S., tout coe un criminel qui feroit la corde au col , et la torche a la main , a la porte

d'une eglise. Aussi est-il vray que si celle-cy suivoit son inclination, elle seroit non pas a la porte, mais hors l'eglise mesme, ou tout au moins au bas de la chapelle, mais son confesseur l'a obligée de se tenir proche l'autel p° avoir le bonheur de voir son Sauveur entre les mains du prestre, quoy qu'elle ayt advoué qu'elle n'a jamais osé le regarder, mais la terre, se jugeant indigne de cette faveur, et se tenant en sa presence coe une chiene morte, car c'est le nom qu'elle se donne a present; de sorte qu'elle ne fait que gemir et pleurer dans l'eglise, et comme elle s'y rend d'ordinaire la premiere, elle en sort aussi des dernieres, et y reste quelque temps apres les autres dans les mesmes sentimens.

Apres les prieres du matin, elle vaque a son menage, et le reste du jour elle se tourmente le corps a faire, et a porter du bois quelque temps qu'il fasse, et tousjours en prieres et en pleurs, et ces 3 jours de froid excessif, qu'on n'osoit presque se montrer dehors, elle ne fit que porter du bois par un esprit de penitence jusqu'a avoir ses mains fendues et crevées,

et le refte du corps fi rompu, qu'elle en tomba malade le 3e jour, n'obmettant pas cependant fes penitences du matin.

Voila coe elle paffa le jour, et apres les prieres du foir, ou elle affifte coe a celles du matin, elle fe retire auffitoft dans fa cabane, et la ferme incontinent, en dedans, p' n'eftre pas interrompue par des vifites dans fes devotions, qu'elle continue encore bien avant dans la nuit. Dieu a permy pour luy donner encore un moyen plus facile de les pratiquer, que tous ceux de fa cabane font allés a la chaffe, et qu'elle y eft refté avec deux de fes enfans. Apres donc leur avoir faict faire leurs prieres, et les avoir couchés, elle fe remet en priere avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle en a plus de liberté; et la toute abifmée dans elle-mefme, aux pieds de noftre Seigneur et de fa S^te^ mere, dont elle a les images devant fes yeux et leur lachant la bonde, po ainffi dire, avec tant d'amour pour Dieu et de hayne po fon corps, que tranfportée de nouveau d'une S^te^ ardeur d'apaifer l'un et de chaftier l'autre, comme fi elle n'eut rien faict jufques alors, elle paffa il y a quelque temps une bonne par-

tie de la nuit a ſe dechiqueter avec un couteau tout le corps, depuis la ceinture juſqu'aux pieds excluſivement, regardant le ſang couler de tous les coſtés de ſon corps, en reſſentant des douleurs exceſſives, ſans laiſſer pourtant de continuer, prenant en meſme temps la reſolution de traiter ainſi tout ce corps depuis la teſte juſques aux pied, le jour du Vendredy S^t^, ainſi qu'elle l'a advoué a ſon directur, lequel voyant les extremités ou la portoit la penitence, a eſté enfin obligé d'y meſtre un frein, et de luy en faire ſcrupulle, particulierement ſur ſa groſſeſſe, ſur quoy elle a auſſitoſt ceſſé, ayant cela de bon qu'elle deſcouvre tout a ſon confeſſeur, et obeit ponctuellement a tout ce qu'il luy ordonne.

Mais ne pouvant quitter ce deſir vehement de faire penit^ce^, elle demande a preſent a Noſtre Seigneur qu'il luy plaiſe, quand elle ſera acouchée, et que ſon enfant ſera baptiſée, de le prendre dans ſon paradis, affin qu'elle trouve dans le ſacrifice qu'elle luy en faira, le pardon de ſes pechés, et le moyen de reprendre ſes penitences.

Ses devotions ſont a la tres Sainte Trinité, a notre Seigneur, au tres St Sacrement de l'autel, et ſurtout a la tres Sainte Vierge en qui elle a une merveilleuſe confiance. Il n'y a pas encore longtemps qu'elle luy fit une neufvaine p^o la prier de tirer de ce monde un de ſes enfans ; celuy qu'elle voudroit, et cela par un pur motif de pouvoir preſenter a Dieu quelque choſe qui en valuſt la peine, pour obtenir le pardon de ſes pechés ; et elle a au reſte une ſi forte crainte que ſes enfans qu'elle eſleve merveilleuſement bien dans la pieté, ne viennent un jour a offenſer N. S. qu'elle a proteſté a ſon confeſſeur, que, quoyqu'elle en ayt pluſieurs, elle les verroit tous mourir avec joye, ſi Dieu luy faiſoit la grace de les tirer du monde, avant qu'ils soient en age de l'offencer.

Voila, mon R. P., ce que faict cette femme forte, au moins les choſes dont nous avons connoiſſance, car il y a de l'apparence qu'elle a encore bien d'autres ſentimens, quand elle traite ſeule a ſeul avec Noſtre Seigneur et ſa Ste Mere, dont no n'aurons connoiſſance qu'au jour du jugement. Je ne doubte pas que Dieu

ne

ne faſſe voir , en ce jour , cette pauvre ſauvageſſe a tous les pecheurs , po leur condamnation , decouvrant alors aux yeux de tout le monde tant de belles actions , qu'elle ſcayt au reſte ſi bien cacher , que perſonne ne s'en eſt encore aperceu , toutes ſes larmes et ſes devotions paſſant pour une ferveur de la Ste Famille , dans laquelle elle a l'honneur d'eſtre , depuis pluſieurs années , et ou elle a toujours veſcu , ſi l'on excepte ſon relachement et la faute qu'il a produit ; encore le tout s'eſt-il paſſé , ſans que l'on en ayt jamais rien ſceu , avec une grande edification et une pieté ſinguliere. Dieu luy face la grace de ne finir ſa penitence qu'avec ſa vie , ainſi qu'elle s'y eſt bien reſolue.

CHAPITRE 9e.

De la miſſion des Hurons a Noſtre Dame de Lorette proche de Quebec.

SI nous voulons bien repreſenter l'eſtat de cette miſſion, il faudroit repeter tout ce qui a eſté dit de la miſſion de la Prairie de la Magdelaine, car on y pratique les meſmes devotions, on y garde les meſmes reglemens, et nous y voyons des exemples ſemblables de toutes les vertus.

Pour dire maintenant quelque choſe de ſingulier de cette miſſion, no en conſidererons le Chriſtianiſme dans les hoes, puis dans les femmes et enfin dans les enfans ; mais expliquons auparavant pourquoy elle a changé de nom et de demeure ; elle s'apeloit auparavant la Miſſion de Noſtre Dame de Foy, et elle s'apele maintenant la Miſſion de Noſtre Dame de Lorette.

SECTION 1ere.

Eſtabliſſement de la nouvelle bourgade des Hurons, et de la chapelle de Noſtre Dame de Lorette qui y eſt baſtie.

LE pere Martin Bouvart, qui a beaucoup travaillé avec le Pere Chaumonot a ce nouvel eſtabliſement en parle ainſi :

Cette miſſion s'augmentant tousjours, ſoit par les recrues, qui no viennent du pays des Iroquois, ſoit par la benediction que Dieu donne aux familles huronnes po ſe repeupler, nous avons eſté obligés de retirer nos ſauvages de Noſtre Dame de foy, ou ils manquoient de terre et de bois, pour les placer une lieue et demie plus loing dans les forets.

Ce lieu, qu'ils ont choiſi, coe plus propre po leurs blés d'Inde, eſt a 3 lieues de Quebec, vers le couchant. La pureté de l'air, l'egalité du terrein, et la bonté des eaux en rende le ſejour tres agreable.

Ils ont choiſi po la place de leur bourgade un grand platon, autour duquel

coule une petite riviere, qui leur fournit bien des comodités. Ils ont bafty 24 grandes cabanes, tellement difpofées foit p° la diftance egalle les unes des autres, foit po les allignemens qu'ils ont obfervés, qu'elles font un grand carré, et laiffant au milieu une belle place d'une grande eftendeu, d'ou l'on voit tout d'un coup les 4 rangées de cabanes.

C'eft au centre de cette grande place que no avons pris deffein de dreffer une chapelle, qui portaft le nom, et qui eut tous les traits de la S^te^ maifon de la Vierge a Nazareth, dite a pnt Noftre Dame de Lorette. On fcayt affés en quelle veneration eft par tout le monde cette S^te^ chapelle, qui a efté la propre maifon de la Bienheureufe Vierge, dans laquelle s'eft operé le grand Miftere de l'Incarnation, et ou le Fils de Dieu a efté eflevé pendant toute fon enfance. Auffi Dieu n'a-t-il pas permis qu'un fi precieux depoft reftat entre les mains des infidelles, et a voulu que les anges tranfportaffent cette S^te^ maifon, depuis la Paleftine jufqu'en Italie, ou elle fe conferve miraculeufement dans fon entier depuis tant de fiecles, p°

eſtre un lieu d'une devotion ſinguliere a tous les peuples de la terre.

Cette devotion ſemble paſſer a toutes les chapelles, qui ſont faites ſur le modelle de cella la, et c'eſt ce qui nous a donné la penſée po exciter la pieté des françois et des ſauvages de ce nouveau monde, d'y baſtir une chapelle qui fut la Lorette du Canada, faite ſur le modelle de l'Italie. Nous y avons obſervé tres exaſtement toutes les meſures, ſoit po les dimentions, po la ſituation et po toutes les autres circonſtances qui peuvent rendre noſtre chapelle parfaitement contretirée ſur celle de Lorette.

Elle eſt donc baſtie de briques, qu'il a falu tranſporter de bien loing. Elle a 40 pieds de long et 20 de large, et eſt percée de 3 portes. On y a pratiqué derriere l'autel ce qui s'apelle *el Santo Camino*; c'eſt la petit appartement ou couchoit la Vierge, et ou elle a elevé l'enfant Jeſus, le nouriſſant et l'emmaillottant aupres du feu de cette S^te^ chiminée, et c'eſt ce qui a tellement conſacré ce lieu, qu'on n'y peut entrer ſans y eſtre tres particulierement touché de devotion. Sur

le manteau de cette cheminée eſt placée une image en boſſe de Noſtre Dame, qui nous a eſté envoyée d'Italie et qui eſt toute ſemblable a l'image merveilleuſe, que St Luc a laiſſée en cette S^te maiſon, et qui ſe voit ſur la cheminée de Lorette en Italie, et meſme le noſtre la touchée, po en recevoir une vertu ſecrette d'inſpirer de la pieté coe elle fait.

L'autel eſt ſeparé de cet apartment par de grandes grilles, au travers deſquelles on voit, du dedans de la chapelle, l'image de la vierge, la figure, la grandeur et la diſpoſition de cet autel, qui reſemble parfaitement a celuy de la vraye Lorette, donne de la veneration a tous ceux qui la voyent.

Du coſté de l'evangille ſont les armoires de la bienheureuſe vierge, et au lieu des S^tes eſcuelles, qui ſe gardent en Italie, no en avons une toute ſemblable, qui leur a eſté apliquée, et qui en a tiré une vertu de donner de la pieté aux pelerins qui boivent dedans avec reſpect.

L'on voit au bas de la chapelle, la feneſtre par laquelle on tient que l'ange paſſa, lorſqu'il vint ſaluer la Ste Vierge;

pareillement le lieu ou l'on croit qu'eſtoit la boutique de S^t Joſeph, et ou le petit Jeſus a travaillé ; coe auſſi l'endroit ou eſtoit la petite couche de la Ste Vierge. En un mot no avons taché de ne manquer en rien de tout ce que repreſente la chapelle de Noſtre Dame de Lorette, et coe tout y reſpire la devotion, et y attire des pelerins de toutes les parties du monde, ainſi noſtre Lorette du Canada eſt viſitée de tous nos françois, qui y viennent en pelerinage des lieux les plus eſloignés, et qui n'en ſortent point po la pluſpart qu'avec des ſentimens de devotion tout extrordinaires.

Elle fut achevée au commencement de novembre de l'année 1674. Le 4e jour de ce mois, on en fit l'ouverture avec ceremonie. Il fallut introduire la Vierge dans ſa maiſon, c'eſt-a-dire placer l'image, dont j'ai parlé ci-deſſus, ſur le manteau de la S^te cheminée, coe elle eſt a Lorette. Pour cet effet on avoit preparé dans le bois, a un quart de lieue du bourg, un oratoire en façon de repoſoir bien orné, ſur lequel eſtoit poſée la ſuſd. image. C'eſt ou ſe rendirent proceſſionnellement 5 de

nos peres , precedés par quelques enfans ſauvages en ſotanes et en ſurplis. Un grand nombre de françois eſtoient acourus des environs , et faiſant un gros d'un coſté , et tous les ſauvages de l'autre , ſe trouverent tous enſemble po acompagner l'image , qui fut portée par noſtre R. P. Superieur depuis cet oratoire juſques au bourg. Tous les ſauvages marchoient modeſtement deux a deux , et precedoient le clergé , et les françois le ſuivoit chantant tous les litanies de noſtre Dame a deux chœurs , les ſauvages en leur langue et les françois en latin , s'entre repondant les uns aux autres , de ſorte que toute la foret retentiſſoit agreablement de ces chants.

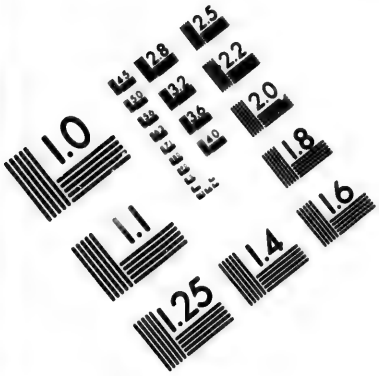
La proceſſion marchoit fort doucement , et eſtant arrivée dans le bourg elle fit le tour du grand carré , afin que la Ste Vierge prit poſſeſſion de toutes les cabanes , au pres des quelles elle paſſoit , avant que d'entrer dans ſa maiſon. Elle y fut donc introduite , et placée avec reſpect ſur le manteau de la petite cheminée , qui eſtoit parée de ce que nous avions de plus pretieux. Enſuite on chanta la grande meſſe

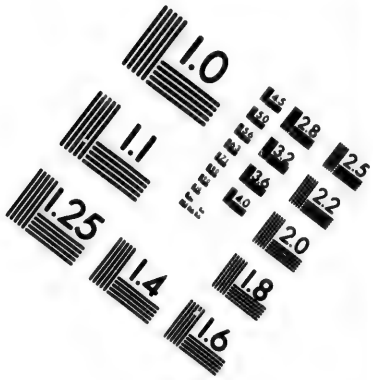
en

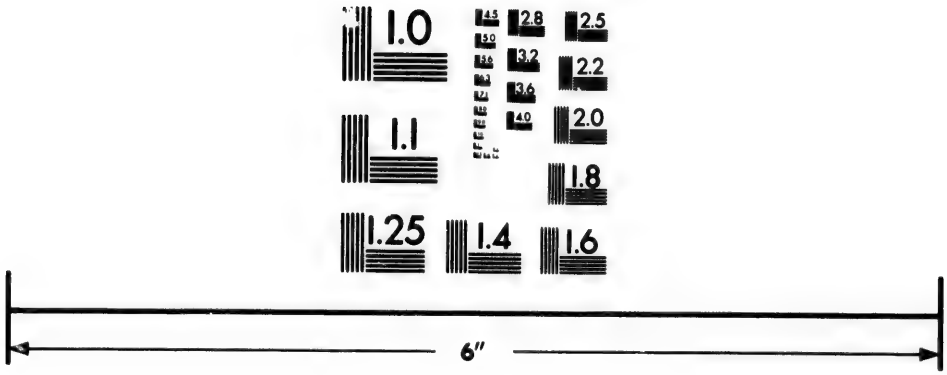
en muſique, la predication s'y fit, et tout le monde eut part aux largeſſe que la Ste Vierge fit d'une grace toute extrord^re^, qui tira les larmes de devotion a la pluſpart de ceux qui aſſiſterent a cette ceremonie.

Depuis ce temps la il ſeroit dificile de dire combien nos ſauvages ont redoublé leurs ferveurs. On en voit preſq toujours dans la S^te^ chapelle, du commencement ils y venoient des 2 heures apres minuit, les uns po oſter la neige d'alentour, et po faire les chemins, les autres pour faire leurs prieres a la porte, en attendant qu'on l'ouvrit, et a genoux ſur les neiges, expoſés au froid et au frimat. Mais depuis on a faict deffence d'y venir avant 4 heures du matin, qui eſt le temps auquel on ouvre la chapelle. Quelques uns y demeurent les heures entieres, ſoit po y faire oraiſon mentale, coe la pratiquent ceux d'entr'eux qui ſont plus ſpirituels, ſoit pour y dire leur chapelet et autres prieres vocalles.

Et coe la principale devotion eſt d'aller prier dans ce petit apartement, ou eſt la S^te^ cheminée, et ou l'on n'eſt jamais admis qu'apres avoir communié, nos ſau-







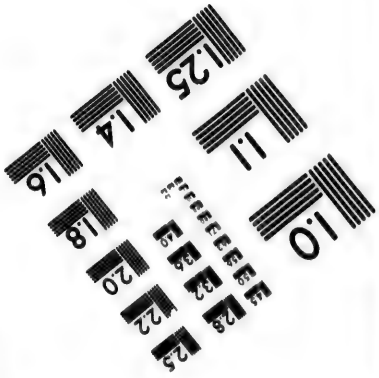


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

vages cedent la place aux françois les dimanches, et prennent pour eux toute la ſepmaine ; et po le faire par ordre il y a chaque jour une famille qui ſe confeſſe et communie po ce ſujet, et lorſque le tour des cabanes eſt achevé, ils recommencent avec autant de ferveur qu'auparavant, car on voit par experience que ce petit ſanctuaire inſpire de plus en plus de la devotion a ceux qui ont le bonheur d'y entrer po faire leurs prieres.

Je pourrois rapporter pluſieurs merveilles, que Dieu a voulu operer depuis que cette S^te^ chapelle eſt baſtie, beaucoup de gueriſons extrord^res^ tant des françois que des ſauvages et ce qui eſt plus a eſtimer grand nombre de converſions notables et de confeſſions genales qui montrent aſſés que c'eſt icy l'ouvrage de Dieu, mais ie n'en dis rien, parceque no ne parlons icy que de l'eſtat, ou ſe trouve cette miſſion, depuis qu'elle eſt conſacrée a noſtre Dame de Lorette ; et meſme je ſerois infini, ſi je m'arretois a tout ce qui s'en put dire de tres edifiant. Ce ſera donc aſſés de produire quelques exemples qui feront connoiſtre qu'elle eſt la ferveur

de nos ſauvages chreſtiens. Un ſufira po les ho^es, un autre p^o les femmes, et un pour les enfans.

SECTION 2e.

Un exemple de la ferveur des Sauvages de noſtre Dame de Lorette.

LOUIS Thaondechorain, qui eſt depuis plus de 20 ans le catechiſte, ou, coe no parlons icy, le dogique de cette miſſion, excelle par deſſus les autres. Il ne ſe contente pas de faire paroiſtre ſon zele dans l'egliſe par la predication qu'il y faict avec une ferveur et une eloquence ſurprenante, et dans les cabanes, ou il a po maxime de ne jamais parler en public, n'y dans les conſeils, ni en particulier dans les entretiens familiers, ſans dire quelque choſe de Dieu, et ſans meſtre ſur le tapis un diſcours des choſes ſpirituelles, mais par un deſir bien rare d'avancer tout le monde a la vertu. Il va dans les champs lorſque les ho^es et les femmes y ſont occupés a ſemer leurs blés, et a cultiver la terre, et travail-

lant avec eux , il les faict ſouvenir tout haut de perſer a Dieu , et de luy offrir leurs travaux ; et quoyque ce ſoit la couſtume de ces bonnes gens de prier continuellement et de s'entretenir avec Dieu pendant leur travail , par des oraiſons jaculatoires , noſtre Louis les enflamme merveilleuſeme^t dans cette S^te pratique , criant de temps en temps au milieu du champ : Mes freres penſés a Dieu ; preſentés luy voſtre peine ; offrons luy nos travaux.

Mais ſon zelle ne ſe borne pas la , il l'a porté bien des fois a faire plus de ſix vingts lieues po aller inſtruire quelqu'un de ſes compatriotes , et voyant que nos peres vont ſi loing dans les miſſions aux Outaouaks , et aux Iroquois , il a demandé ſouvent de s'y tranſporter auſſy , po la converſion des infidelles , et il a faict tant d'inſtance qu'apres pluſieurs refus , enfin il a obtenu d'aller aux Iroquois , qui ont tousjours eſté les plus cruels ennemis des Hurons.

Voila donc noſtre nouveau miſſionnaire , qui part dans le mois de Juillet de l'année 1673 pour ce voyage. La 1re

bourgade ou il arrive eſt celle d'Onnontagué. Il fut d'abort ſaiſi de frayeur, ſe voyant au pays des Iroquois, qui, coe j'ay dit, ont eſté les grands ennemis de ſa nation, et qui ont exercé ſur les Hurons tant de cruautés. Il ſe raſſure neantmoins dans la penſée que la Ste Vierge a laquelle il avoit recomendé ſon entrepriſe, ne l'abandonneroit point. De faict il fut receu tres honorablement a Onnontagué, et des le ſoir meſme de ſon arrivée, coe on eſtoit venu de toutes les cabanes po le ſaluer, voyant la compagnie tres nombreuſe, il commença ſa miſſion, fit un ſolide diſcours de l'extreme importance de la priere, et de la Ste couſtume des chreſtiens de s'adreſſer a Dieu tous les ſoirs et tous les matins. Pour inſtruire ſon auditoire plus por ſon exemple que par ſes paroles, ſon diſcours achevé, il ſe mit a genoux, et pria tout haut, ſans craindre les railleries auxquelles il s'expoſoit.

Le lendemain de ſon arrivée, il alla entendre la meſſe du Pere de Lamberville, ou il fit une fervente exhortation aux Iroquois et aux Hurons, qui ſe trou-

verent dans la chapelle. Il visita ensuite toutes les cabanes po instruire plus en particulier et les fidelles et les infidelles mesmes.

Pendant son sejour a Onnontagué, il continua tous les Stes exercices de nostre religion, avec tant d'edification po les sauvages, qu'ils luy portent un singulier respect, et avec tant d'aprobation du Pere, qu'il souhaitoit de le retenir avec luy. En effet il a jeté dans l'esprit de beaucoup d'Iroquois infidelles les premiers elemens de la foy, et il a excité dans les cœurs des Hurons chrestiens de grands desirs de se rendre a Quebec, po y faire en paix les exercices du Christianismes, qui ne leur sont pas si libres dans le pays de leur captivité.

D'Onnontagué il part pour Oneiout, d'ou le pere Millet escrit qu'il luy est tres obligé po les soins qu'il a pris po la conversion des ames, puisque par ses discours, par ses exemples et mesmes par ses presents il a mis dans le devoir un bon nombre de personnes egarées dans le vice. Il y avoit entr'autres une jeune chrestienne, que l'ivrognerie avoit perdue. Il luy re-

montra ſi fortement ſon malheur, qu'elle pleura ſes pechés avec beaucoup de larmes, et qu'elle luy demanda les remedes avec beaucoup d'inſtance. Il luy reſpondit qu'elle les trouveroit au pieds du Pere, par l'abſolution et par les advis qu'il lui donneroit, et afin de l'affermir dans la bonne reſolution qu'elle avoit conceue, il lui fit un preſent.

Coe il eſt pauvre et liberal tout enſemble, ſa charité l'eut bientoſt depouillé de tout juſques la qu'eſtant paſſé chés les Agneronons, il donna a une Huronne Chreſtienne, l'unique choſe qui luy reſtoit, et qui luy eſtoit tres chere. Cette feme eſtoit malade a l'extremité, il la conſola ſi bien des douleurs exterieures qu'elle enduroit, et il la fortifia ſi heureuſement contre toutes les craintes de la mort, qu'il la laiſſa dans une profonde paix et dans une entiere reſignation aux volontés de Dieu ſur elle. Un peu apres qu'il l'eut quitée, il aprit que les parents de la malade vouloient la faire viſiter par les jongleurs, il retourne auſſitoſt la voir, et l'avertit du peché qu'elle commettroit ſi elle permettoit cette viſite : qu'il ne falloit

pas perdre ſon ame po ſauver ſon corps, ni achepter un peu de vie miſerable au prix d'une heureuſe eternité, en un mot il la confirma ſi bien, qu'elle ne voulut pas ſeulement ſouffrir les aproches des jongleurs, de quoy le bon Thaondechorein receut tant de joye, qu'il tira de ſon col une image de Noſtre Dame, et la luy donna, en aſſeurant que celle qu'elle repreſentoit, la conſoleroit, l'inſtruiroit et la protegeroit en ſon abſence.

Apres ces heureux ſucces, il eut pouſſé plus loing ſes conquetes, s'il n'eut eſté obligé de s'en revenir a cauſe d'une groſſe fievre qui le ſaiſit, et d'une fluxion dangereuſe qui luy tomba ſur les poulmons. Coe il n'eſt pas encore guery, et qu'on aprehende meſme qu'il en meure, nous avons ſujet d'eſperer po luy que noſtre Seigneur le recompenſera bien de la ſanté qu'il a perdue a ſon ſervice et po ſa gloire. Nous aurions ſceu bien d'autres circonſtances de cette miſſion ſans ſon humilité, car eſtant interrogé par le Pere Chaumonot ſur tout ce qui s'eſtoit paſſé en ce voyage, il reſpondit que cela n'eſtoit pas

dans

dans l'humilité chreſtienne, de publier le peu de bien que l'on avoit fait.

Section 3e.

Un exemple de la pieté des femmes ſauvages qui ſont en la miſſion de Noſtre Dame de Lorette.

JEANNE Aſſeuragenhaon, huronne de nation, nous a donné bien des marques de ſa rare pieté durant plus de 30 ans, et dans le pays des Hurons ou elle a eſté inſtruicte et baptiſée, et dans celuy des Iroquois ou elle a genereuſement conſervé ſa foy et en a faict publiquement profeſſion, tout eſclave qu'elle eſtoit dans ce pays d'infidelles, et icy a Lorette ou elle eſt morte ſainctement.

Elle a eu 3 maris, dont on put dire qu'elle en a fait trois ſaincts. Eſtant encore aſſés jeune, elle perdit le premier avec ſes biens, ſes enfans et meſme ſa liberté, ayant eſté priſe par les Iroquois; elle fut obligée de ſe remarier chez eux, a un payen qu'elle enſeigna ſi bien qu'un de nos Peres l'ayant eſté voir, lorſqu'il

eſtoit tres malade, le trouva parfaictement inſtruit par ſa femme, et en eſtat d'eſtre baptiſé, et de fait luy confera ce ſacrement, avant qu'il expiraſt. Elle a eu un 3e mary, qui eſtoit de ſa nation, mais encore infidelle, et l'inſtruiſit et le gaigna a Dieu, et le porta a venir a Quebec, po y faire avec plus de liberté profeſſion du Chriſtianiſme.

Eſtant arrivée icy avec luy, elle reprit auſſitoſt toutes ſes anciens pratiques de pieté. Elle aſſiſtoit a toutes les meſſes qui ſe diſoient; Elle communioit tres ſouvent, Elle venoit avec ſon mary de ſi grand matin a la chapelle, qu'on fut obligé de leur ordonner de ne s'y plus rendre avant 4 heures. L'hyver, lorſqu'il avoit neigé, elle faiſoit un grand chemin, afin qu'on vint plus commodement a la chapelle. Elle a veſcu les dernieres années de ſa vie avec ſon mary en continence, luy po honnorer la pureté de S^t^ Joſeph, elle po imiter, autant qu'elle pouvoit, celle de la Ste Vierge. Un peu avant ſa derniere maladie, elle fit un acte bien heroïque. Un jeune eſtourdy, ayant par malice dangereuſement frapé ſon mary

d'un coup de baſton , ce qui aura bien pu contribuer a ſa mort qui arriva peu apres , elle alla toute la premiere trouver cet inſolent , et luy fit un bon preſent de blé dont il manquoit.

Dieu ſemble avoir voulu diſpoſer cette bonne feme a la mort , par un preſentiment qu'il luy en donna : car un peu auparavant elle s'eſtoit acordée avec une de ſes parentes que la premiere des deux qui tomberoit malade , ne ſeroit point abandonnée de l'autre juſques a la mort. La raiſon qu'elle aportoit pour cela eſtoit que la violence du mal , abatant noſtre eſprit , no avons beſoin de quelqu'un p° nous ſuggerer continuelement de bonnes penſées , et po nous faire prier Dieu. C'eſt de quoy ſa parente s'acquitta fidellement quoyque la malade n'en eut pas beſoin , eſtant tousjours tres unie a Dieu , et ayant continuelement ſon crucifix au devant ſes yeux , ou entre ſes mains , ou ſur les levres. Un peu avant ſa mort , le Pere Chauſtiere trouva ſa petite fille eſtendue aupres d'elle , qui diſoit ſon chapellet. Elle l'en avoit priée , parcequ'elle eſtoit ſi bas qu'elle ne pouvoit plus le dire ſeulle.

Peu apres cela en prononçant le ſacré nom de Jeſus, elle expira ſainctement.

Nous pourrions raporter quantité d'autres exemples de nos bonnes chreſtiennes, ou l'on verroit des effets de la grace incomparablement plus grands, et des traicts d'une vertu non commune, mais coe elles ſon encore en vie, no attendons a en parler apres leur mort.

SECTION 4e.

Exemples de la devotion des enfans ſauvages de Lorette.

ON ne put pas rien voir de plus charmant que la ferveur de ces enfans po tout le ſervice divin. C'eſt a qui previendra ſon compagnon, po aſſiſter aux prieres et pour ſervir la meſſe. Il y en a qui courent preſque tous nuds dans la neige, quand la cloche les a ſurpris encore endormis, de peur de n'eſtre pas au commencement de la meſſe. Il y en a qui l'ayant desja ſervie ne quittent point le ſurplis et attendent po pouvoir en ſervir une ſeconde. On a peine a retenir les

lermes de joye, quand on entend ces petits innocens, chanter dans l'eglise en huron et en latin, avec une ardeur qui donne de la devotion. Ils sont elevez par leurs parents dans la pieté, des l'age le plus tendre.

Une bonne Iroquoise, qui demeure en ce bourg, ayant obtenu la guerison de sa petite fille, qui n'a que huit a neuf mois, par une neufvaine qu'elle fit a la Ste Vierge, po reconnoistre cette grace s'est efforcée a faire en sorte que la premiere parole que cette petite prononceroit, fust le sacré nom de Jesus. Elle le luy a donc fait repeter tant de fois qu'elle en est venue a bout, et depuis ce temps la toutes les delices de cette mere, estoient de faire repeter a sa petite fille le nom de Jesus presque a chaque moment.

Le petit Jean Atheriata, qui n'avoit que 7 a 8 ans, fit un vœu de servir 20 messes po obtenir la guerison de sa mere, qui estoit dangereusement malade d'une pleuresie. La guerison de sa mere est une preuve que nostre Seigneur a agrée non seulement la pieté du fils, mais encore sa fidelité a s'acquiter de sa promesse, puis-

qu'il avoit ſoin de marquer luy meſme ſur un aix de ſa cabane , toutes les meſſes qu'il ſervoit juſques a vingt.

Le petit François Xavier eſt mort en priant. Il n'eſtoit agé que de 9 a 10 ans , et pendant ſa maladie , il n'avoit point d'autre plaiſir que de chanter des hymnes et des airs de devotion , qui ſe chantent a l'egliſe. La voix luy manquant , il pria qu'on luy fit venir ſes petits compagnons po chanter en ſa preſence. Eſtant tombé en letargie , il ne falloit que luy parler de Dieu et de la priere , po le faire revenir a luy , et incontinent il formoit quelqu'acte de vertu , ou recitoit quelque oraiſon et mourut ainſi en priant Dieu , avec l'admiration de tous les aſſiſtans.

Mais rien n'eſt plus touchant que la vie et la mort du petit Ignace Tocachion , qui n'a veſcu que juſqu'a 7 ans. Il n'en avoit encore que deux , quand il fut aporté icy par ſa mere , qui eſtoit une vertueuſe Iroquoiſe , nommée Marie Tſaoüente. Cette bonne Chreſtienne , quoyqu'elle fut des plus conſiderables du bourg d'Agnié , a quité ſon pays po venir

vivre icy dans la pauvreté, mais auſſi dans la profeſſion libre de notre S^te^ religion. Il y a 4 ans qu'elle vit en continence avec ſon mary, et l'on pourroit dire des choſes bien rares de ſes vertus, ſi c'eſtoit icy le lieu d'en parler.

Pour revenir a notre petit Ignace, il eſtoit le plus aymable enfant qu'on put voir, et ſon naturel doux et flatant, faiſoit qu'il eſtoit chery non ſeulement des ſauvages, mais meſme de tous les françois. Il n'y avoit rien de plus devot que luy ; des l'age de deux ans, qu'il a ſceu former le ſigne de la croix, il n'a jamais manqué de le faire a ſon reveil, et avant que de manger. Il n'avoit pas cinq ans qu'il reſpondoit parfaitement bien a la meſſe et au catechiſme, et qu'il ſcavoit par cœur toutes les prieres qu'on dit, et que l'on chante en cette miſſion. Il ſe levoit pour l'ordinaire de grand matin, parcequ'il vouloit entendre toutes les meſſes qui ſe diſoient ; ſouvent il ne ſe donnoit pas la patience de s'habiller entierement ; dans l'hyver meſme, il arrivoit pieds nus ſur la neige a la chapelle, afin qu'y eſtant arrivé avant ſes compa-

gnons, on le prit po respondre a la messe. Il les servoit, s'il pouvoit, ou, pour le moins, il les entendoit toutes, et apres cela il avoit la coustume de se retirer dans l'apartement, ou est la Ste cheminée derriere l'autel, pour y reciter le chapelet, devant l'image de la Ste Vierge, et quand sa mere avoit besoin de luy elle ne le cherchoit que dans l'eglise ou chés nous. Ses jeux et ses divertissemens estoient de faire de petits oratoires dans sa cabane, d'y chanter la messe avec ses petits compagnons, et leur aprendre a la dire. Il alloit par les cabanes, a l'imitation des peres, raconter les histoires Stes, et les instructions qu'il avoit aprises, ce qu'il faisoit si ingenument et de si bonne grace, qu'il estoit tres bien escouté partout.

Tout cela sans doubte estoit bien admirable en un enfant de sept ans, et Dieu le trouva des son bas age, et le prit coe un fruit desia meur po le Paradis. Il fut donc attacqué d'une fiebvre lente qui l'enleva en six sepmaines, le 20 juillet de l'année 1678. Il fut aporté a l'hospital de Quebec, pour esprouver s'il ne pourroit pas estre restabli en santé, par les grands

grands ſoins que les Reverendes meres hoſpitalieres prennent des malades. Il faut dire icy la verité en paſſant, qu'il ne ſe put rien voir de plus reglé que cet hoſpital ; que la charité qui s'y exerce va juſqu'a la profuſion, et que ces bonnes religieuſes, ſans avoir eſgart aux deſpences qu'elles font au deſſus de leurs forces, recoivent non ſeulement les malades de Quebec, mais meſme de tout le pays, et françois, et Hurons, et Algonquins, et Abenaquis, en quoy elles rendent un ſervice incroyable a tout le Canada et procurent bien de la gloire a Dieu.

Notre petit Ignace eut part pendant 10 ou 15 jours aux charités de ces bonnes meres, mais voyant que les remedes ne luy ſervoient de rien, il teſmoigna a ſa mere qu'il ſouhaitoit de mourir a Lorette. Il fut donc reporté, et la premiere choſe qu'il deſmanda, en entrant dans ſa cabane, fut qu'on dreſſat ſon autel, afin qu'il put encore avant ſa mort, dire la meſſe a ſa façon, c'eſt ainſſy qu'il parloit. Cella luy fut acordé et beaucoup plus, car le P. Chaumonot, qui a ſoin de cette miſſion, l'ayant trouvé tres bien inſtruict,

luy ordonna de ſe diſpoſer a ſa premiere communion. Quelle joye a cet enfant, quand il aprit cette nouvelle. Il s'y prepara par une confeſſion generalle. Helas! que pouvoit-il dire ! Le jour pris pour cela, ſa mere le porta a la chapelle, car il ne pouvoit plus ſe ſoutenir, ou a la fin de la meſſe qu'il entendit fort devotement, il fut communié en forme de viatique.

Eſtant reporté en ſa cabane, il ſe diſpoſa po aller bientoſt en Paradis, et promit de luy-meſme, que quand il ſeroit au Ciel, il ſe ſouviendroit des Peres qui avoient eu ſoin de ſon inſtruction. Pendant qu'il eut l'uſage libre de ſa voix, il pria Dieu preſque continuellement, meſme en ceſſant de parler, il ne ceſſa pas de prier, car coe ſa bonne mere l'exhortoit une fois a faire en forme de prieres quelques actes de vertus ; c'eſt ce que ie fais auſſi, luy dit-il ; mais ſans parler, parceque je ne le puis plus.

Une autrefois coe il eut amoureuſement proferé ce mot de *Ma Mere*, elle accourut, et luy demanda ce qu'il deſiroit ; C'eſt la vierge Marie que j'invoque, luy repondit-il, et non pas vous que j'apelle.

La parolle luy ayant manqué tout-a-fait, il ne laiſſoit pas toujours de continuer a faire le ſigne de la croix, et a baiſer ſouvent ſon petit crucifix, ce qu'il faiſoit de luy meſme, et dans une devotion raviſſante. Ayant ainſi paſſé 4 jours entiers dans une eſpece d'agonie, il expira doucement, laiſſant un regret univerſel dans les eſprits de tout le monde, qui ne pouvoient aſſés admirer les vertus de cet enfant.

Je n'aporte plus qu'un exemple qui montre l'effet merveilleux de la devotion de deux enfans, qui ont obtenu par leurs innocentes prieres la gueriſon de leur mere, dont la ſanté eſtoit entierement deſeſperée. En voicy le recit :

Marie Oüendraka, tres vertueuſe Chreſtienne, coe on le pourra bien juger par ce qui va ſe dire, eſtant un jour en ſon champ de bled d'inde, eſloigné du bourg de Lorette d'environ d'une lieue (ce fut en l'année 1676) tomba malade d'une groſſe fiebvre, accompagnée de pleuriſie, qui l'obligea de retourner icy, ce qu'elle fit avec bien de la peine.

Le Pere Vaillant, ayant apris ſon re-

tour et ſa maladie, l'alla viſiter, et apres l'avoir entretenue de Dieu quelque temps, il luy parla de luy procurer les remedes neceſſaires a ſon mal, a quoy elle repartit, qu'eſtant deja agée (elle a environ 50 ans), il ne falloit pas tant ſe meſtre en peine de ſa ſanté, et que le Paradis, ou elle eſperoit aller apres ſa mort, valloit bien plus que la vie qu'on luy vouloit prolonger. Cependant on la ſeigna ſur l'heure meſme, et quelque temps apres on la ſaigna 2 autres fois en un jour. Apres quoy elle ſe porta un peu mieux, et meſme elle s'aſſoupit, en ſorte n'antmoins qu'elle entendoit tout ce qui ſe paſſoit en ſa cabane, ce qui fit reſoudre le medecin de la ſeigner encore une 4e fois, ce qui ſe fit le matin ; et l'aprés diſné du meſme jour qui fut a 6e de ſa maladie, nos deux pères l'eſtant allés viſiter, ils la trouvèrent dans un grand redoublement de fièvre, ne pouvant plus parler ni quaſi reſpirer, ny meſme ouvrir les yeux qu'avec bien de la peine, po regarder les objets ſans pouvoir les diſcerner. Sa foibleſſe vint ſi grande, qu'elle ne pouvoit plus ſe remuer. Elle n'avoit pas meſme

aſſés de forces po tirer á ſoy ſa couverture. Le P. Chaumonot la voyant ſi bas, eût recours á Dieu po obtenir de luy la guériſon de cette pauvre femme, qu'il luy fit demander aux deux enfans de la malade, qui éſtoient la preſens, par les mérites de la St. Vierge, à qui il leur fit prometre de réciter 9 jours durant le chappelet, dans noſtre chapelle de Lorette, ſi la malade retournoit en ſanté. Sur les 4 heures du ſoir, elle s'aſſoupit derechef, en ſorte qu'elle ne ſcait ellemeſme, ſi elle dormoit, ou ſi elle veilloit, tenant tousjours neantmoins les yeux fermés, et po lors, il luy ſembla ſentir la préſence de deux perſonnes à ſes deux coſtés : celle que éſtoit au côſte droit, luy dit : " Prends " ma robe, afin que ie te guériſſe." Elle, craignant que ce ne fut quelque illuſion, refuſa de le faire, et à meſme temps cette meſme perſonne, luy paſſant cette robe par deſſus ſon viſage, ces deux perſonnes parlant toutes deux enſemble, elles luy " dirent : " Anenen onne onte ſaerik, Ma " mère, vous voilla guérie."

Cette bonne feme ne ſceut comment eſtoient faictes ces deux perſonnes, ny

comment elles éſtoient vêſtues, ny meſme de quelle matière ou couleur éſtoit cette robe, dont elle fut touché, ce qu'elle ſcait c'eſt qu'eſtant revenue de ſon aſſoupiſſement, elle crut que c'eſtoit un ſonge; juſqu'à ce qu'effectivement, faiſant réflexion ſur ſoy, elle ne ſentit aucun mal de teſte, aucune douleur de corps, ni aucune pointe de pleuriſie, ny meſme aucune foibleſſe. Elle ſe lève leſtement; elle s'habille ſans peine; elle marche dans ſa cabane; elle ſort dehors; elle ſe promène ſans difficulté, et coe ſi jamais elle n'avoit éſté malade. Sa fille qui eſtoit alors dans ſa cabane, et qui luy vit faire tous ces tours, crut d'abort qu'elle éſtoit tombée en delire, mais elle fut raſſeurée par ſa mère, qui luy raconta ſa guériſon, et luy envoya querir le Pere Chaumonot, po luy raconter le tout, et po ſe meſtre hors de peine, car elle apréhendoit tousjours que ce fut quelqu' illuſion. Le père y alla ſans ſcavoir rien de tout a qui s'éſtoit paſſé et entrant dans ſa cabane, il fut bien ſurpris de la voir ſur ſon ſéant, mais il le fut encore plus, quand il la vit ſe lever debout leſtement, et faire la reverence,

luy disant d'une parolle dégagée : Bon jour , mon pere. D'abord il jugea aussi bien que sa fille qu'elle estoit en delire , Il la fit incontinent asseoir , craignant qu'elle ne fit quelqu'extravagence , et luy dit de se tenir en repos et en silence , de peur d'augmenter son mal. Quel mal , répliqua-t-elle , je n'ay plus de mal , ie suis guérie. Plus elle parloit , plus le Père se confirmoit qu'elle extravaguoit , jusqu'à ce que cette nouvelle guérie luy raconta le tout en secret ; de peur , dioit-elle , que je ne tombe en vanité , parce que j'apréhende que cette soudaine guérison , ne soit un stratageme du demon , po me perdre , voyant qu'il luy reste si peu de temps pour me tenter.

Le Pére ayant ouï ce qui s'estoit passé , luy assura que ce n'estoit point illusion , mais que très probablement la Ste Vierge , à qui ses deux enfans avoient promis une neufvaine de chapelets dans la chapelle de Lorette , avroit eu la bonté d'envoyer deux autres de ses enfans , qui sont morts coe de petits anges , il y a desja quelques années , po luy rendre la santé. Puis il la mena dans la chapelle remercier sa bien-

faitrice, et faire offrir à Dieu ſa nouvelle vie, pour ne l'employer plus qu'à ſon ſervice. Coe elle ſortoit de ſa cabane, elle eût à ſa rencontre ſon fils agé de 10 ans, qui ne ſcavoit encore rien de cette guériſon, et qui l'ayant apercue ſortir avec un viſage gay, s'enfuit, et s'alla cacher, s'imaginant qui c'eſtoit un ſpectre, ſcachant l'eſtat où il l'avoit laiſſée quelque temps auparavant.

Dès le ſoir tout le monde fut d'autant plus ſurpris de la voir aſſiſter au ſalut de St Sacrement à deux genoux, ſans aucune peine, que le meſme jour on avoit éſté prier Dieu dans ſa cabane ſelon la louable couſtume de ce village, coe po une moribonde et a la ſortie de l'egliſe, elle aſſeura qu'il le n'avoit ſenti aucune incommodité ni foibleſſe depuis cette guériſon.

Au reſte deux raiſons font juger qu'elle a éſté operée par une ſpecialle faveur du ciel, la premiere eſt l'eſtat où l'avoit reduite la maladie, ſentant des douleurs ſi aigues, et eſtant dans une ſi grande foibleſſe qu'elle n'oſoit ny ne pouvoit pas meſme ſe remuer, or, de revenir en un moment d'un tel èſtat en une ſanté telle que je viens

viens de dire mesme pris 4 saignées, en moins de deux jours, ie ne pense pas que cela se puisse faire naturellement sans aucun remède. La seconde est la S^te^ disposition dans laquelle elle soufrit sans mal, en y exerceant quasi toutes les vertus Chrestiennes, dont une personne malade est capable. Elle s'estoit déstachée de tout ce qui pouvoit l'empecher de penser à Dieu, ayant, des le second jour de sa maladie, disposé du peu de meubles qu'elle avoit, en faveur des pauvres du village, ne s'estant reservé qu'une mechante couverte, po estre ensevelie apres sa mort; elle avoit dit Adieu a ses enfans, et leur avoit donné les instructions qu'ils devoient garder apres sa mort, d'une maniere si touchante et si Chrestienne, qu'elle tira les larmes des yeux de toute l'assemblée; elle avait faict a Dieu un sacrifice de sa propre vie, dans une grande indifference de vivre ou de mourir, selon son bon plaisir; elle estoit entiérement resignée à la mort, qu'elle attendoit avec asseurance et avec joye; elle soufroit les douleurs les plus cuisantes, avec une patience admirable, unissant et comparant

continuellement ſes ſouffrances avec celles de noſtre Seigneur en ſa paſſion. De plus elle avait une preſence de Dieu continuelle, et de la Ste Vierge, a qui elle avoit particulierement recours dans l'exces de ſes plus grandes douleurs ; tout cela, dis-je, avec la neufvaine de ſes deux enfans, n'aura-t-il pas pu exciter le cœur de la Ste Vierge, a obtenir pour cette femme de ſon cher fils, une gueriſon miraculeuſe?

FIN.

Achevé d'imprimer a Albany, ce 22 Julliet, 1860,
par J. Munsell.